6
5-D
52

6-5. D. 52.

~~6-5. E 126~~

DEFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS,
AVEC
DES DISSERTATIONS ET DES NOTES
Pour
Servir d'Eclairciſſement au Texte,
& pour en réfuter les Erreurs;
Par
MR. LE MARQUIS D'ARGENS,
Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe,
de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres
de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. I.

Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.
CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.

Nempe ergo cujus vult miſeretur, quem autem vult indurat. Paul. Epiſt. ad Romanos. Cap. IX. verſ. 18.

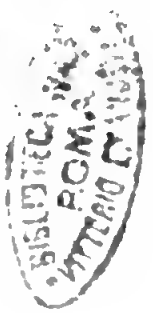
Il fait miſericorde à celui qu'il veut, & endurcit celui qu'il veut. *Epit. de St. Paul aux Rom. Chap. IX. verſet 18.*

A

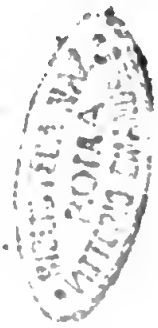
MONSIEUR

D'ALEMBERT,

de l'Académie françoiſe, des Académies royales des ſciences de Paris & de Berlin, de la Société royale de Londres, &c.



MONSIEUR,



La poſtérité ne juge pas des ecrivains ſeulement par leurs ouvrages, mais auſſi par la conduite qu'ils ont tenue, & par les perſonnes dont ils ont été eſtimés. Permettez que je me glorifie d'être du nombre de vos amis.

Votre

Votre génie a illuſtré les ſciences; vos vertus, votre déſintéreſſement ont rendu ceux qui les cultivent reſpectables: vous avez montré à l'Univers qu'un véritable philoſophe préfere la tranquillité aux richeſſes, & aux emplois les plus diſtingués. Après avoir refuſé les offres d'une grande Souveraine, vous n'avez pas accepté celles d'un Roi illuſtre par ſes victoires; l'admiration que vous montrez pour ſes éminentes qualités, n'a pu vous engager à perdre cette liberté ſi néceſſaire aux ſavans. La juſteſſe de votre eſprit vous a fait connoître, que la cour ne doit pas être le ſéjour d'un philoſophe. Votre exemple, Monſieur, ſera une leçon bien utile pour ceux qui ſauront en profiter: mais je crains (pour le malheur de la république des lettres) qu'il ne ſoit plus loué qu'imité. Les hommes ne commencent à ſentir le prix de leur liberté, qu'après l'avoir perdue;

due ; ils connoiſſent alors la vérité de cette ſentence d'Homere:

Le même jour qui met un homme dans les fers
Lui ravit la moitié de ſa vertu premiere.

Jouiſſez donc, Monſieur, de cette liberté ſi précieuſe, que vous a conſervé votre ſageſſe, continuez d'inſtruire les hommes par vos écrits, & par votre conduite. Vivez tranquillement, chéri de vos amis, admiré du public, reſpecté de tous les honnêtes gens; & dites ſouvent aux philoſophes que l'ambition pourroit ſéduire, ce qu'Horace diſoit à un homme de lettres qui vouloit devenir courtiſan.

Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
Expertus metuit. Horat. Epiſt. xviij. lib. I.

Je vous devois, Monſieur, l'hommage de l'ouvrage que je vous offre; vous daignates lui donner votre approbation lorſqu'il étoit en manuſcrit; votre ſuffrage m'a été un garant certain de celle

du

du public, & des differentes éditions qu'on a faites de cet ouvrage. J'ai augmenté cette troiſieme de pluſieurs diſſertations: j'eſpere que vous ne les trouverez pas au deſſous des premieres. j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite conſidération,

MONSIEUR,

à Potsdam,
ce 20 Septemb. 1768.

Votre très humble & très obéiſſant Serviteur,
le Marquis d'Argens.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'eſt à un des plus illuſtres Peres de l'Egliſe, que l'on doit la conſervation de l'Ouvrage dont je donne aujourdhui la Traduction; il l'a inſéré dans la réfutation qu'il en a faite: j'ai ſimplement raſſemblé les endroits du Livre de Julien, entre-coupés par les réponſes de S. Cyrille; & à quelques lacunes près, j'ai trouvé en entier l'ouvrage de cet Empereur.[1] Le Pere Petau a regardé comme

[1] C'eſt à dire celui qu'a réfuté St. Cyrille. Car Julien avoit encore écrit deux autres livres contre les Chrétiens, que nous n'avons plus au-

me une preuve de la bonne foi & de l'exactitude de S. Cyrille, qu'il ait conſervé en original toutes les objections aux quelles il répondoit. Ce ſavant Jéſuite a le premier obſervé que tout l'ouvrage de Julien ſe trouvoit dans la réfutation que nous en a laiſſée ce Pere de l'Egliſe. Il y a cependant quelques lacunes aſſez conſidérables, malgré la liaiſon qui paroît être entre les différents morceaux que S. Cyrille a conſervés. Cela eſt évident par la Maniere dont quelques-uns de ces morceaux ſont rapportés. Par exemple, après avoir cité le texte de Julien, S. Cyrille ajoute quelquefois *καὶ μεθ' ἕτερα enſuite, & après ces choſes;* ce qui marque un défaut de continuation dans le Texte. Dans d'autres endroits les lacunes ſont encore plus marquées; comme

jourdui. St. Cyrile fait mention de ces deux autres livres. Julien, dit-il, compoſa trois livres contre les Evangiles : *καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ*

me dans celui-ci, où S. Cyrille ne rapporte rien du Texte, & où il ſe contente de dire: „Julien emploie ici beaucoup de diſcours; „mais, en les raſſemblant en un ſeul point eſ„ſentiel, nous éviterons toutes les ſubtilités in„utiles.„ Καὶ ταυτὶ μὲν ἅπαντα διὰ μακρῶν εἴρηται λόγων, συνενεγκόντες δὲ ἡμεῖς τὰς τῶν εἰρημένων ἐννοίας, περιττῆς καὶ ἀνονήτου σενολεσχίας τὸν λόγον ἀπηλλάξαμεν. Cyril. cont. Jul. Lib. X. pag. 351.

Quoique les endroits du Texte de Julien qui ſont abrégés ou omis, ſoient tres-rares, il ſ'enſuit toujours que nous n'avons pas tout l'ouvrage de Julien: il eſt vrai que ce qu'il y manque eſt peu de choſe; mais le Pere Petau & Mr. Bayle, qui paroît avoir ſuivi le ſentiment de ce Jéſuite, n'ont pas été fondés à

τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον. L'on trouvera ce paſſage de St. Cyrille beaucoup plus au long vers la fin de ce diſcours préliminaire.

à ſoutenir que l'ouvrage de Julien eſt parvenu à nous ſans lacunes, & qu'en raſſemblant les morceaux ſéparés on le trouve en entier.

Il m'a fallu quelquefois, dans ma Traduction, ajouter une ligne ou deux au Texte, pour unir la ſuite du ſens, dans les endroits où ſe trouvoient quelques lacunes. C'eſt ce que j'ai toujours marqué exactement dans les notes; mais je ne crois pas avoir eu beſoin de me ſervir de cette licence plus de cinq ou ſix fois dans tout l'ouvrage.

Peut-être les gens médiocrement éclairés me reprocheront d'avoir mis en langue vulgaire, un ouvrage qui fut autrefois compoſé con-

[2] Juliani imperatoris, impietate ac perfidia quam rebus cæteris notioris, opera indigna eſſe Chriſtiani quæ legant, exiſtimabit aliquis, nec noſtrum de illis edendis conſilium probabit. Sed idem tamen, ſi ad illum, unde hæc naſci querela poteſt, pietatis ardorem judicii paullulum

contre les Chrétiens. Je pourrois d'abord leur répondre ſimplement que cet ouvrage a été conſervé par un Pere de l'Egliſe; mais j'entrerai dans un plus grand détail, & je leur dirai avec le Pere Petau, qui a donné une Edition grecque des ouvrages de Julien; [2] que ſi ceux qui condamnent les Auteurs qui les ont publiés, veulent tempérer par la raiſon & par le jugement, l'ardeur de leur zele; ils penſeront différemment, & ſépareront de la mauvaiſe intention de l'Ecrivain, le bon uſage qu'on peut faire de ſon livre.

Le même Pere Petau remarque judicieuſement, que [3] ſi nous étions encore dans un tems

addat ac prudentiæ, aliter profecto ſentiet; atque ab auctoris invidia librorum uſum utilitatemque ſecernet. Dioniſii Petavii Præfatio in Juliani opera.

[3] Etenim ſi ea nunc eſſent tempora, quibus Dæmonum ſuperſtitio adhuc mentes occuparet

tems où les Démons ſe ſervoient de l'idolatrie pour ſéduire les hommes, il ſeroit prudent de ne fournir aucun ſecours, & de ne prêter aucune invective contre Jeſus-Chriſt & contre les Chrétiens, aux organes de ces Démons; mais puisque, par les bienfaits de Dieu, & par le ſecours de la croix qui a opéré notre ſalut, les dogmes monſtrueux du

Il

hominum; cautionis id videri poſſet, hoc illi qualecumque negare præſidium: nec ea vulgare paſſim, quæ contumeliis in Chriſtum, & Chriſtianum nomen adſperſa ſunt. Sed quum immortali Dei beneficio, ſalutiferæque vi crucis ac virtute, ſic illa pridem extincta ſit, nihil jam ut ab ea peſte metuatur; nulla ſatis idonea cauſſa ſupereſt, cur adverſus hæc monimenta ſcriptorum infamium, pertinax bellum & implacabile ultra capiamus. id. ib.

4 Eſt idem de his libris ſtatuendum, quod de fanis ac ſimulacris Deorum veteres Chriſtiani decreverunt. Qui quidem initio, iis in provinciis, ubi primum efferre ſe religio Chriſtiana cœperat, templa funditus evertere, conflagrare

Paganisme ſont enſévelis dans l'oubli, nous n'avons plus rien à craindre de cette peſte. Il n'eſt aucune raiſon valable pour ſ'éléver contre les monuments qui nous reſtent de l'égarement des payens, & pour vouloir les détruire totalement: il faut au contraire les traiter, [a] dit le même Pere Petau, ainſi que les anciens Chrétiens en agirent avec les Temples

ſtatuas, ac comminuere ſolebant: ne quod impietatis veſtigium ad tyronum oculos accideret, cujus aſpectus recordationem priſtini cultus amoremque renovaret. Poſt vero conſtituta Chriſtiana re, quum jam ſatis corroborati eſſent ad fidei conſtantiam animi; utilius viſum eſt, aris ac ſtatuis inde ſubmotis, parietibus templorum tectisque parcere; ut ea Chriſtianis expiata ritibus, veri ad honorem numinis converterent. Simulacra vero & idola non deinceps omnia confregerunt, ſed elegantiora quæque reſervarunt & affabre facta: quæ in foris locisque publicis exponerent, ad urbium ornatum ac ſpectaculum: Quæ quum intuerentur poſteri, meminiſſent, quantis ipſorum majores occœcati te-

ples & les ſimulacres des Dieux. Ils les renverſerent d'abord de fond en comble, dans les Provinces où ils eurent de l'autorité; pour qu'il ne parût rien dans la poſtérité, qui pût perpétuer l'impiété, & rappeller les hommes par la vue à un culte abominable. Lorsque ces mêmes Chrétiens eurent établi leur religion d'une maniere ſtable, il leur ſembla plus raiſonnable, ayant détruit les autels & les ſtatues des Dieux, de conſerver les Temples; afin qu'après les avoir purifiés, ils puſſent ſervir au culte du vrai Dieu: ces mêmes Chrétiens nonſeulement ne briſerent plus les ſtatues & les images des Dieux; mais ils mirent les plus belles, qui avoient éte faites par les plus célebres ouvriers, dans les Places

nebris fuiſſent; & ejus, a quo inde erant erepti, pluris in ſe beneficium ducerent. id. ib.

5 Præterea veteris Eccleſiæ mores, & Chriſtianorum diſciplinam, eadem Juliani ſcripta con-

ces publiques, pour ſervir à l'ornement des Villes, & pour rappeller dans la mémoire de ceux qui les voyoient, combien avoit été grand l'aveuglement de leurs Ancêtres, & combien étoit puiſſante la grace, qui les avoit délivrés de cet aveuglement.

Continuons d'examiner les avantages que le Pere Petau trouve dans la publication des ouvrages de Julien ; & rendons l'Apologie de ma Traduction plus convaincante, par les ſages réflexions de cet habile Jéſuite. Les Ecrits, [5] dit-il, de l'Empereur Julien contiennent les uſages, les mœurs, & la diſcipline de l'ancienne Egliſe. C'eſt avec fondement, que ce ſavant Théologien fait cette utile obſervation: car ſans vouloir entrer dans une

tinent: quorum ritus & conſuetudines, licet invidens & obtrectans, adeo ſuſpexit, uti dignos judicaret, quos, ſi poſſet, in ſuas partes imitando transferret. id. ib.

une diſpute auſſi déplacée qu'inutile, il eſt certain, n'en déplaiſe aux Proteſtans, qu'on trouve dans l'ouvrage de Julien une preuve autentique, que dès le tems des Apôtres, les Chrétiens pryoient ſur les tombeaux des Martyrs, & qu'ils leur adreſſoient leurs prieres, comme à des interceſſeurs auprès de Dieu. On voit auſſi qu'avant Julien, la célébration de la Cêne étoit appellée un *ſacrifice*; d'où vient donc les Réformés ſe récrient-ils aujourdhui ſi fort contre le mot de *ſacrifice* dans la Meſſe, puisque le ſacrement de la Cêne étoit, déja longtems avant Julien, appellé *un ſacrifice*?

On trouve encore, [6] dit le Pere petau des avantages dans la Lecture des ouvrages de

[6] Accedunt minora illa quidem, ſed gratiora quibusdam, quæ ex his libris capiuntur, adjumenta doctrinæ; quæ ad hiſtoriam, antiquitatem, proprietatem ſermonis & elegantiam, partesque reliquas attinent eruditionis ejus, cui ab humanitate nomen tribuitur. Nam ſunt hic ali-

de Julien, moins conſidérables à la vérité, que ceux qu'on retire de la connoiſſance de l'hiſtoire Eccléſiaſtique; mais qui cependant ne laiſſent pas que d'être très utiles: ils regardent l'hiſtoire profane, les antiquités, l'élégance & la pureté du langage, enfin toutes les parties des ſciences, auxquelles on à donné le nom *d'humanités*. L'on peut dire que dans ce genre, on trouve des choſes dans les ouvrages de Julien, qu'on ne découvre en aucun autre endroit.

Il ſeroit à ſouhaiter pour le Pere Pétau, qu'ayant penſé d'une maniere ſi judicieuſe ſur les ouvrages de Julien, il eût eu de la perſonne de cet Empereur une idée auſſi juſte. Je ne ſais par quel caprice il trouve [7] mauvais

qua, quæ vel nusquam leguntur alibi; vel plenius, quam ab aliis; nec ſine ſcitu digniſſimarum rerum acceſſione tractantur. id. ib.

[7] Quo in genere poſtremus editor Juliani Cæſarum nimis temere, ne quid aſperius dicam

vais qu'un ſavant Profeſſeur ait loué les vertus civiles de Julien, & blâmé les calomnies évidemment fauſſes que lui ont prodiguées preſque tous les Auteurs eccléſiaſtiques, entr'autres, St. Grégoire[8] & S. Cyrille, qui aux bonnes raiſons dont ils ſe ſervoient pour détruire les faux raiſonnemens de Julien, mêloient

quod dici profecto poteſt; qui ſic ornare Julianum laudibus eſt auſus, ut non ſolum ſupra meritum efferret, ſed eam laudationem cum ſanctorum Patrum vituperatione ac Chriſtiani nominis injuria conjungeret. id. ib.

[8] C'eſt ainſi que St. Grégoire de Naziance reproche mal à propos à Julien d'avoir aſſiſté à des ſacrifices, au milieu d'un nombre de femmes dont la vertu de pluſieurs étoit ſuſpecte. Il ajoute qu'il n'y avoit rien de ſi indécent & de ſi ridicule, que de voir un Empereur préſenter la coupe à des Courtiſannes, & la recevoir d'elles à ſon tour.

Τὰς δὲ φυσήσεις, καὶ ἀντιφυσήσεις ἃς ὁ Θαυμάσιος ἐκεῖνος, καὶ τὰ ἡμέτερα διασύρων τοῖς γραϊδίοις ἀντιπαιδεύετο, τὸ ἐπιβώμιον πῦρ ἀνάπτων, πᾶ λόγῳ θή-

loient des injures, dont les défenſeurs de la vérité ne doivent jamais ſe ſervir. Ils ont, pour favoriſer la bonne cauſe, calomnié cruellement ce Prince; ils ont confondu l'Empereur juſte, ſage, clément, généreux, rempli de valeur,[8] avec le Philoſophe & le Théologien païen, qu'ils auroient dû réfuter ſimple-

σομεν; ἢ καλόν γε τῷ Ρωμαίων βασιλίσης τὰς γνάθους ἐρᾶν ἀσχημονούσας, καὶ γέλωτα πολὺν παρεχούσας, ὑ τοῖς ἔξωθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς οἷς ταῦτα ἀρέσκειν ὥστο τὴν Ἀθηνᾶν δὲ ὐκ ἤκουε τὴν ἑαυτῆ θεὸν, ὅτι τοῖς αὐλοῖς κατηράσατο οἷς ἀσχημονοῦσαν ἑαυτὴν καθεμάθανεν, ἀντ' ἰσόπλεα χρησαμένη τῷ ὕδατι. τὰς δὲ προπόσεις, καὶ φιλοτησίας ἃς δημοσίᾳ ταις πόλεσιν ἀντιπαρεπίνετο ἀποκλίπων τὸ ἀσιλγὲς μυσηρὸν σχήματι, πῶς ὐ θαυμάζοιτ' ἄν;

Jam ſufflationes, & reflationes, quas admirandus ille vir doctrinæque noſtræ ſugillator, vetulis mulierculis in contrarium oſtentabat, altaris ignem accendens, quo tandem orationis loco ponemus? Præclarum enim profectò erat, Imperatoris Romani buccas indecorè tumentes cernere, riſumque ingentem non externis tantum, ſed his etiam quibus hac ratione placere

plement par des raiſons, jamais par des in

ſe putabat, excitantes; Minervam autem ſuam tibias execratam non audiebat poſtquam aquis ſpeculi vice uſa, eas dedecori ſibi eſſe proſpexit. Propinationes verò, & pocula, quibus meretrices palam publicéque poſcebat viciſſimque poſcebatur, myſterii obtentu petulantem libidinem obuelans, quis non laude & admiratione proſequatur? *Gregor. Naz. Orat. 4. pag. 296.* Julien étoit néceſſairement obligé, en qualité de grand prêtre, de faire ces cérémonies, & il ne manquoit pas davantage à la dignité de ſouverain, en Suivant les uſages établis dans Rome depuis Numa, qui avoit été lui-même grand Pontife; que le Pape en officiant dans ſa chapelle la ſemaine ſainte au chant de vingt quatre eunques, qui ſont payés des deniers de l'Egliſe, & entretenus pour chanter les prieres en muſique, que des hommes parfaits pouvoient exécuter comme eux. Mais l'uſage de ces Eunuques étant une fois établi, il a été légitimé par le tems; & ſi un proteſtant vouloit en faire un crime a la Cour de Rome, il ſeroit traité de ridicule, par tous les gens ſenſés de quelque religion quils fuſſent. Auguſte, qui ne croyoit pas d'avantage à Minerve que

injures, encore moins par des calomnies, qui

St. Gregoire de Naziance, fut grand prêtre parcequ'il connut, combien la puiſſance du ſacerdoce fortifiot celle du ſouverain; tous les Empereurs avoient conſervé la même dignité: Conſtantin & ſes enfans la retinrent malgré le Chriſtianisme, quelque bizarre & ſinguliere que parût une parille charge dans un Empereur chrétien: ils connurent, combien il étoit dangereux de la céder à un autre. il en couta l'empire & la vie à Gratien, qui fut le premier Empereur qui la refuſa. Ecoutons parler un ancien hiſtorien, qui nous inſtruit de toutes les particularités que je viens de raporter. „Numa „Pompilius fut le premier, qui jouit de la dig„nité de ſouverain pontife, enſuite tous les „Rois de Rome après lui. Octave Auguſte prit „cette Charge, & tous les Empereurs l'exer„cerent: Lors qu'ils parvenoient au trône, les „pontifes leur apportoient l'habit de grand prê„tre, & ils en prenoient enſuite le nom, et l'ac„ceptoient avec beaucoup de plaiſir. Conſtantin „ne dédaigna pas cet honneur quoiqu'il eût em„braſſé la religion des Chrétiens. Ses enfans „après lui, & après ſes enfans Valentinien & „Valens conſerverent la grande prêtriſe: mais

qui étoient ſi évidemment fauſſes, qu'elles n'ont

„les Pontifes ayant apporté à Gratien, lorsqu'il „parvint à l'empire, les vêtemens de leur chef, „il les refuſa, diſant-qu'il ne convenoit pas à „un Chrétien de les recevoir & d'en faire uſage." On aſſure que ſur le refus de Gratien, un des principaux pontifes dit: puiſque celui-ci ne veut pas être grand prêtre, Maxime le deviendra: & ce fut la Principale cauſe de la fin du regne de Gratien.

Zoſime place un jeu de mots dans la bouche de ce pontife, qui ne peut être rendu en françois, parce qu'il y a une équivoque dans les mots ποντιφιξ μαξιμος qui veulent dire également, grand pontife ou Maxime pontife. Or ce fut Maxime qui fit périr Gratien: on pouvoit donc expliquer ce que diſoit ce pontife, de deux manieres; ſi Gratien ne veut pas être pontife, il y aura un autre grand pontife, ou Maxime ſera pontife. il eſt impoſible de faire ſentir cela en françois. Νομᾶς πομπίλιος πρωτος, καὶ πάντες ἐξῆς, οἵ τε λεγόμενοι ῥῆγες, καὶ μετὰ ἐκείνους Οκτα βιανός τε αὐτός, καὶ οἱ μετὰ ἐκεινον τὴν Ρωμαίων παραδεξάμενοι μοναρχίαν, ἅμα γὰρ τῷ παραλαβεῖν ἕκαστον τὴν τῶν ὅλων ἀρχην, ἡ ἱερατικὴ στολὴ παρὰ τῶν ποντιφίκων αὐτῷ προσφέρετο· καὶ παραχρῆμα που-

n'ont pû ſ'accréditer, & prendre l'air de vérité,

τιφὲξ μάξιμος ἀνηγορεύθητο, ὅπερ ἐστὶν ἀρχιερεὺς μέγιστος. οἱ μὲν δὴ ἄλλοι πάντες αὐτοκράτορες, ἀσμενέστατα φαίνονται δεξάμενοι τὴν τιμὴν, καὶ τῇ ἐπιγραφῇ χρησάμενοι ταύτῃ· ἐπεὶ δὲ ἐς κωνσταντῖνον ἦλθεν ἡ βασιλεία, καὶ ταῦτα τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ τῆς περὶ τὰ θεῖα τραπεὶς, καὶ τὴν χριστιανῶν ἑλόμενος πίστιν, καὶ μετ' ἐκεῖνον ἑξῆς οἱ ἄλλοι, καὶ Οὐαλεντινιανός τε καὶ Οὐάλης· τῶν δὲ Ποντιφίκων κατὰ τὸ συνηθες προσαγαγόντων Γρατιανῷ τὴν στολὴν ἀπεσείσατο τὴν αἴτησιν ἀθέμιτον εἶναι χριστιανῷ τὸ σχῆμα νομίσας· τοῖς τε ἱερεῦσι τῆς στολῆς ἀναδοθείσης, φασὶ τὸν πρῶτον ἐν αὐτοῖς τεταγμένον εἰπεῖν, εἰ μὴ βούλεται ποντιφὲξ ὁ βασιλεὺς ὀνομάζεσθαι, τάχιστα γενήσεται Ποντιφὲξ μάξιμος. Ἡ μὲν δὴ Γρατιανοῦ βασιλεία, τοιαύτην ἔσχε τὴν τελευτήν. *Primus quidem numa pompilius hunc honorem adeptus eſt; Omnesque deinceps qui reges appellati ſunt ac poſt illos Octavianus ipſe; quique poſt eum romano imperio ſucceſſerunt. Simul enim atque ſummum imperium quisque conſequebatur, amictus ei ſacerdotalis offerebatur a pontificibus, & continuo pontificis maximi titulus ei tribuebatur, at cæteri quidem principes univerſi, lubentiſſimis animis hunc honorem accepiſſe, & hoc uſi titulo videntur; adeoque conſtantinus etiam, potitus imperio; licet is a recta ſacris*

rité, par le ſecours de quatorze ſiecles, pendant lesquels elles ont été très-ſouventrépétées.

Un

in rebus via deflexerit, & fidem chriſtianorum amplexus ſit, itemque poſt illum reliqui ordine ſecuti, & valentinianus & valens. Quum ergo pontifices ex more, talem grâtiano amictum attuliſſent, averſatus eſt id quod petebant : ratus non eſſe fas illius modi habitu chriſtianum uti, quumque Stola flaminibus reddita fuiſſet; ajunt eum qui dignitate princeps inter eos erat dixiſſe, ſi princeps non vult adpellari pontifex, Maximus fiet. igitur gratiani principatus exitum hujus modi habuit. Zoſimi hiſt. Lib. IV. pag. 200. L'on peut juger actuellement ſi St. Grégoire étoit en droit de reprocher à Julien, profeſſant le paganisme, de faire les fonctions de la charge de grand prêtre, que tous les Empereurs depuis Auguſte, avoient acceptée. Les reproches que St. Grégoire fait à Julien, ſi l'on excepte celui d'avoir abandonné le Chriſtianisme, ſont auſſi peu fondés que celui d'avoir exercé la charge de ſouverain pontife.

9° *La Mothe le Vayer*, de la Vertu des Payens. art. Julien.

10° Entre les choſes qui nous font reconnoître le plus clairement qu'il ne ſe peut faire que

Un ſage philoſophe [9] chrétien, en ſongeant aux grandes vertus dont Julien fut doué, [10] au

Julien n'eût de grandes vertus, l'honneur que lui rendit ſon ſucceſſeur Jovien n'eſt pas des moindres. Ce Prince étoit ſi chrétien, qu'il s'offrit à perdre ſa ceinture militaire longtems devant que d'être Empereur, & ſe préſenta pour être dégradé, plutôt que de ſacrifier ſelon l'ordonnance de Julien. Et lorsqu'il fut élu en ſa place, il étoit réſolu de renoncer à l'Empire à cauſe de la religion, dont il faiſoit profeſſion, ſi la meilleure partie de l'armée ne l'eût aſſuré qu'elle lui donneroit tout contentement pour ce regard, comme le rapporte Ruffin, & beaucoup d'autres après lui. Cependant ſon zele pour la Foi ne l'empécha pas d'eſtimer grandement le mérite de celui, qui l'avoit ſi fort perſécuté, de lui deſtiner un très-ſuperbe ſépulcre, & de dire hautement, que le fauxbourg de Tarſe, ni la riviere de Cydoe, quelque claire & agréable qu'elle fût, ne méritoient pas de garder ſes cendres, que la ſeule Ville éternelle de Rome, & le Tybre devoient poſſéder. Certes, rien ne pouvoit obliger Jovien à parler ſi avantageuſement d'un tel Prédéceſſeur, que la connoiſſance qu'il avoit des qualités ra-

au mépris [11] qu'il témoigna de la mort,

à

res & vertueuſes, qui étoient en lui non obſtant ſon Apoſtaſie. On peut ajouter à cela l'honneur qu'il fit rendre à ſon cadavre, que toute l'armée accompagna jusques en la Ville de Tarſe, où il le fit laiſſer comme en dépôt, avec une épitaphe, dans laquelle il eſt nommé très-excellent guerrier. Ne ſait-on pas auſſi que ce grand applaudiſſement, avec lequel le même Jovien fut reçu de toute la Milice, lorsqu'il fut proclamé Empereur, ne procéda que de la reſſemblance de ſon nom à celui de Julien, qui ne différoit que d'une lettre? or il eſt certain qu'une bonne partie de cette milice étoit chrétienne, ce que témoigne aſſez l'élection qu'elle fit d'un Prince de notre religion. D'où pouvoit donc partir un ſi grand témoignage d'affection pour la mémoire d'un idolâtre perſécuteur des fideles, ſi nous ne l'attribuons aux vertus éclatantes & vraiement impériales qui ne laiſſoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable. *La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens. Art. Julien. Tom. I. p. 696.*

[11] „Julien, qui étoit dans ſa tente prêt à „rendre ſon ame, par les atteintes de ſa bleſ-

à la conſtance avec laquelle il con-

ſola

„ſure, qui lui faiſoit perdre tout ſon ſang, dit „à ceux qui étoient de bout, tout triſtes autour „de ſon lit: Enfin, mes Compagnons, le jour „eſt venu que je dois ſortir de cette vie; pou„vois-je ſouhaiter une heure plus favorable que „celle-ci, en laquelle je paye de bonne volonté „à la nature le tribut que je lui dois? non, non, „mes Amis, je ne m'en afflige pas, & je n'ai „point fait ſi peu mon profit des inſtructions de „la philoſophie, que je n'aie bien appris, que „l'eſprit doit être un jour plus heureux que le „corps. Or conſidérant, combien la différence „eſt grande d'une éminente condition à la moin„dre de toutes, j'ai à cette heure beaucoup plus „d'occaſion de me réjouir que de m'attriſter „quand même je ne voudrois pas me reſſouvenir „que les Dieux immortels ont ſouvent envoyé la „mort à pluſieurs perſonnes, pour récompenſe „de leur piété.„ *Quæ dum ita aguntur, Julianus in tabernaculo jacens circumſtantes allocutus eſt demiſſos & triſtes: Advenit o Socii nunc abeundi tempus e vita impendio tempeſtivum, quam repoſcenti naturæ ut debitor bonæ fidei redditurus exſulto: non ut quidam opinantur adflictus & mœrens, Philoſophorum ſen-*

ſola [12] ceux qui pleuroient autour de lui, & à ſon dernier entretien avec Maxime & Priſcus ſur l'immortalité de l'ame; dit *qu'il y a bien de-*

tentia generali perdoctus, quantum corpore ſit beatior animus, & contemplans quoties conditio melior a deteriore ſecernitur, lætandum eſſe potius quam dolendum. Illud quoque advertens, quod etiam Dii cœleſtes quibusdam piiſſimis mortem tanquam ſummum præmium perſolverunt. „Amian. Marcel. L. XX. c. III. p. 420. Edit. „Pariſ. MDCLXXXI.„

[12] „Quand il eut dit ces choſes, avec une „tranquillité d'eſprit admirable, il partagea ce „qu'il avoit de biens, à ſes plus intimes amis. „Il demanda Anatolius, grand maître des offi„ciers du Palais; mais Saluſte Prefet des Gaules, „lui ayant répondu, *qu'il étoit heureux*, il en„tendit bien qu'il avoit été tué: & pleura „amerement la mort de ſon ami, ayant mépriſé „la conſervation de ſa propre vie, peu de tems „auparavant. Et comme tous ceux qui étoient „autour de lui pleuroient, il leur dit: *qu'il étoit „indigne de pleurer un Prince qui mouroit en „la grace des Dieux.* Et puis diſcourant de „l'immortalité de l'ame avec les Philoſophes

dequoi ſ'étonner, qu'après des témoignages d'une vertu, à laquelle il n'a manqué que la foi, pour être tenue bien-heureuſe, S. Cyrille ait

„Maxime & priſcus, ſa plaie ſ'étant rouverte, „& ſes veines qui ſ'étoient enflées le ſuffoquant, „il but de l'eau fraiche, qu'il demanda étant „fort altéré, & il expira vers le milieu de la „nuit, la 31. me année de ſon âge.„ *Poſt hæc placide dicta, familiares opes junctioribus velut ſupremo diſtribuens ſtilo, Anatolium quæſivit officiorum Magiſtrum: quem cum beatum fuiſſe Saluſtius reſpondiſſet Præfectus, intellexit occiſum: acriterque amici caſum ingemuit, qui elate ante contemſerat ſuum. Et flentes inter hæc omnes qui aderant, auctoritate integra etiam tum increpabat: humile eſſe, cælo ſideribusque conciliatum lugeri Principem, dicens. Quibus ideo jam ſilentibus, ipſe cum Maximo & Priſco philoſophis ſuper animorum ſublimitate perplexius diſputans, hiante latius ſuffoſſi lateris vulnere, & ſpiritum tumore cohibente venarum, epota gelida aqua quam petiit, medio noctis horrore vita facilius eſt abſolutus, anno ætatis altero & triceſimo.* id. ib.

ait voulu faire paſſer Julien, pour un Prince lâche & ſans cœur. Ceux qui jugent des hommes, qui ont vécu dans les ſiecles paſſés, par ceux qui ont été dans ces derniers tems; ſont moins ſurpris du procédé de S. Cyrille: il eſt rare que l'animoſité & les injures n'aient pas été employées dans les diſputes de religion. Qu'on parcoure les ouvrages de tous les Théologiens modernes, on y trouvera à peu de choſe près, la même aigreur, les mêmes injures, & ſouvent les mêmes calomnies que la Mothe le Vayer reproche aux Peres qui ont réfuté Julien. Cet Empereur mérite plutôt d'être plaint que d'être calomnié: ſon

13 Τίς ἦν ἄρα ἐστὶν ὁ τῇ τοῦ Χριστοῦ δόξῃ μεμαχημένος; πλεῖστοι μὲν ἦν ὅσοι κατὰ καιρὸς, οἱ πρόσχημα τοῦτο διὰ τῆς τοῦ διαβόλου σκαιότητος καταγινυγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων ὁ τοῖς τῆς Βασιλείας ἀνχήμασιν ἐμπρέψας ποτὲ Ἰουλιανὸς, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τὸν δύνασθαι κρατεῖν δοτῆρα Χριστόν. *Quis vero eſt qui adverſus dei gloriam pugnavit, certe variis tem-*

ſon crime a été involontaire: ce fut par un funeſte enchainement de cauſes ſecondes, qu'il tomba dans l'erreur qui lui fit embraſſer avec tant de zele la défenſe du paganiſme. Il étoit, pour me ſervir des termes de S. Auguſtin, au nombre de ceux qui ont été rejettés de tout tems, & condamnés à la mort éternelle dans le ſecret des jugemens de Dieu, avant qu'il fit le Ciel & la Terre. *Quos ante quam faceres cœlum & terram, ſecundum abiſſum judiciorum tuorum occultorum, ſemper autem juſtorum, præſciviſti ad mortem æternam.* St. Cyrille [13] remarque lui-même, que Julien avoit été pouſſé invinciblement par

poribus varii oborti ſunt, ad id ſtimulante diabolo impulſi: præ ceteris vero Julianus ille imperii faſtu & ſupremæ fortunæ ornamentis illuſtratus, ſed Chriſtum regni & poteſtatis dominandi datorem eſſe ignarus. Cyril. cont. Julian. lib. I. Præf.

par le Démon, à écrire ſon ouvrage contre les Chrétiens. Comment eût-il pu réſiſter aux impreſſions de cet eſprit malin; puiſqu'il étoit au nombre de ceux qui ne peuvent jamais faire de bonnes actions, & dont les prieres même ſe changent en péché; *qui-*

14 *Lib. ſolioque cap. 27. num. 4.* Saint Auguſtin en vingt endroits du ſes ouvrages ſoutient avec le plus grand zele le même ſentiment. „Dieu, *dit-il*, fait par ſa bonté „les hommes, il crée les uns hors du péché.„ *Bonitate ſuâ Deus facit hommes, & primos ſine pecato, & cæteros ſub peccato; in uſus profundarum cognitionum ſuarum.* Aug. de nuptiis & concupiſcentia lib. 2. cap. XVI. Dans un autre ouvrage St. Auguſtin dit encore. „Dieu élut en Jeſus Chriſt avant la création du „monde, ſes membres; & comment pouvoit-il „les élire avant qu'ils exiſtaſſent, ſi ce n'eſt en les prédeſtinant. „*Elegit Deus in Chriſto ante conſtitutionem mundi membra ejus: & quomodo eligeret eos qui non dum erant, niſi prædeſtinando? elegit ergo prædeſtinans eos.* Aug. *de prædeſtinatione ſanctorum* cap. XVII. Voici

quibus omnia cooperantur in malum, & ipſa etiam oratio vertitur in peccatum. [14] Je demande, ſi dans ce cas, où ſe trouvoit cet Empereur, il n'a pas dû mériter la pitié de ceux-mêmes qui condamnoient ſon erreur avec la plus grande ſévérité?

St. Cy-

encore un paſſage du même Pere ſur la prédéſtination abſolue. „Quoique parmi le genre „humain, il ne ſoit aucun homme qui ne naiſſe „dans la ſouillure du péché; cependant celui „qui eſt ſouverainement bon, agit avec bonté „lorsqu'il ſépare par ſa grace ceux qui ſont des vaſes „de ſa miſéricorde, de ceux qui ſont des vaſes „de ſa colere. Que celui qui n'eſt pas de mon „opinion, combatte avec l'Apôtre qui écrit: „*la terre dit-lle au potier, pourquoi t'es-tu ſervi „de moi à un tel uſage? eſt-ce que le potier „n'a pas le pouvoir de faire de la même terre „un vaſe de mépris?*„ *Ita de univerſo genere humano, quamvis nullus hominum ſine peccati ſorde, moderatur: bonum ille qui ſumme bonus eſt operatur, alios faciens tamquam vaſa miſericordiæ quos gratia ab eis qui vaſa ſunt iræ ſecernit ---- eat iſte nunc, & adverſus Apo-*

S. Cyrille, qui remarque, [15] avec raiſon, que Julien avoit reçu de la nature une grande

ſtolum cujus iſta ſententia eſt argumentetur; imo adverſus figulum ipſum cui reſpondere prohibet apoſtolus dicens, O homo tu qui es qui reſpondeas deo: numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit quare ſic me feciſti? an non habet poteſtatem figulus luti ex eadem maſſa facere aliud vas in honorem aliud in contumeliam. Aug. de nuptiis & concupiſcentia lib. 2. cap. XVI.

Remarquons ici en paſſant qu'il eſt aſſez difficile d'accorder ces deux endroits de St. Auguſtin. „Dieu fait quelques hommes ſans le „péché, & quelques autres ſous le péché. *bonitate ſua Deus facit homines & primos ſine peccato, & cæteros ſub peccato.* „Quoique „parmi le genre humain, il ne ſoit aucun homme „qui ne naiſſe dans la ſouillure du péché. *De univerſo genere humano quamvis nullus hominum ſine peccati ſorde naſcatur.* Nous avouons que ces deux propoſitions nous paroiſſent directement contradictoires; nous pourions en rapporter pluſieurs du même ſaint, qui ne nous le ſemblent pas moins; mais nous attribuons ces contrariétés à notre peu d'intelligence, &

grande éloquence, dont il s'étoit servi pour écrire contre les Chrétiens, auroit dû employer

nous ne doutons pas que quelque Savant théologiennén montrât aisément la conformité, s'il en avoit la volonté, & qu'il jugeât cela nécessaire; Quand à nous il nous suffit de prouver que Julien, ayant été prédestiné de tout tems à être un vase de mépris & de colere, devoit plustôt être plaint qu'injurié de la maniere la plus forte.

15 Ἔχων τοίνυν ἐυφυᾶ τὴν γλῶτταν ὁ κράτιςος Ἰουλιανὸς, καλίθηξεν αὐτὴν κατὰ τῶ πάντων ἡμῶν σωτῆρος Χριςῶ. καὶ δὴ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἁγίων ἐυαγγελίων, καὶ κατὰ τῆς ἐυαγῦς τῶν Χριςιανῶν θρησκείας. κατασείει δὲ δι᾽ αὐτῶν πολλὰς, καὶ ἠδίκηκεν ἃ μὴ χρὴ. *Cum igitur egregius Julianus mira naturæ munere facundia polleret, adversus communem nostrum omnium Salvatorem linguam exacuit, tresque libros contra sancta evangelia, & venerandum christianorum cultum composuit, quibus & plurimos concussit, & non mediocre fidei detrimentum importavit. Cyril. cont. Jul. L. I. Præf.* On voit par ce passage de St. Cyrille, que Julien avoit écrit trois livres pour la défense du paganisme, & que son ouvrage

ployer les mêmes armes que ce Prince, & ne prêter à la vérité que ce qui ſert à l'embellir, & à la rendre plus aimable. Il faudroit, ſ'il étoit poſſible, que tous les Théologiens qui réfutent des erreurs, & qui écrivent contre les auteurs qui les ſoutiennent, ſ'attachaſſent toujours à diſtinguer l'honnête homme, qui eſt de bonne foi dans l'erreur, du criminel qui ſe plait dans ſon crime. Au contraire, on diroit qu'en répondant à leurs adverſaires, ils cherchent plutôt à leur imputer des vices, qu'à trouver des raiſons pour combattre les leurs. Ce que je dis ici a occaſionné les réflexions que j'ai écrites autrefois ſur l'Empereur Julien, & qui étoient deſtinées à être places à la tête de la Traduction, que je donne aujourdhui au public.

avoit cauſé un grand dommage à la religion, & ramené pluſieurs Chrétiens au paganiſme qu'ils avoient abandonné.

RE-

REFLEXIONS
SUR
L'EMPEREUR JULIEN.

La vie qu'on a publiée il y a quelque tems, de l'Empereur Julien, a fait revenir bien des gens des préjugés qu'ils avoient ſur ce Prince. La maniere dont les Hiſtoriens eccléſiaſtiques en ont parlé, les invectives que S. Grégoire de Naziance, & S. Cyrille ont écrites contre lui, avoient prévenu le Public, qui ſe laiſſe aiſément entraîner à l'autorité, & qui ne juge guere des hommes, que par ce qu'en ont dit des gens qui ſe ſont acquis une grande réputation.

Les Savans étoient depuis longtems déſabuſés de l'idée affreuſe que les Peres avoient donnée de cet Empereur. Mais il falloit montrer aux autres hommes, que ce Prince avoit été chaſte, ſobre, ſavant, libéral, clément. Ce n'étoit pas une choſe aiſée que de détruire une opinion que la religion ſembloit autoriſer. Presque tous les auteurs eccléſiaſtiques avoient peint Julien comme un monſtre. Cela ſuffiſoit pour qu'on ſe crût diſpenſé d'examiner, ſi l'on

n'avoit pas attribué à cet Empereur des vices qu'il n'avoit jamais eus. Enfin l'auteur de ſa vie [1] vient de mettre au grand jour bien des vérités évidentes, aux quelles tout lecteur, qui a le ſens commun, eſt obligé de ſe rendre. Cependant ce même Hiſtorien n'a point été auſſi loin qu'il auroit dû le faire; ſoit qu'il ait craint qu'on ne l'accûſât d'être trop hardi, & qu'il aît redouté la ſuperſtition; ſoit qu'il n'ait pû ſe dépouiller de tous les préjugés: il a fait un portrait de Julien, qui n'eſt pas encore aſſez reſſemblant à l'original. Voyons d'abord ce portrait, nous examinerons enſuite quels ſont les endroits qui le rendent défectueux.

„Julien, dit l'auteur de ſa vie, a eu de „grandes qualités, & la Réligion qui nous or„donne de prier pour nos perſécuteurs, tandis „qu'ils peuvent ſe convertir; ne nous permet „pas de noircir injuſtement leur mémoire, lors„qu'ils ont reçu leur condamnation. Mais il „eut auſſi de grands défauts; Enſorte, qu' „aprés avoir diſtingué avec préciſion l'apoſtat du „Philoſophe & de l'Empereur, je trouve qu'il ne „fut point un grand homme, mais un homme ſin„gulier. Il n'eut point ce fond de bon ſens, qui doit „être le centre & le point fixe des vertus; qui n'en „laiſſe

[1] Mr. de la Bletrie.

„laiſſe briller aucune aux dépends de l'autre; „qui ne les outre jamais; qui les regle, les unit, „& par un heureux concert, forme l'homme „vertueux. Une paſſion déréglée pour la gloire „le porta, avec une eſpece de fanatisme, à tout „ce qui lui parut eſtimable; & par un faux „goût il eſtima tout ce qui pouvoit le ſingula„riſer. Exempt des vices groſſiers qui humi„lient l'orgueil, il eut les défauts qui le flatent, „& ceux que l'amour propre n'aperçoit que „dans les autres. Tandis qu'il fut dans l'ob„ſcurité de la vie privée, ou qu'il n'occupa que „le ſecond rang; la crainte de l'Empereur Con„ſtance régla en lui les bonnes qualités, & ré„prima les mauvaiſes. Mais l'indépendence et le „pouvoir ſouverain le développerent tout entier.„

Faiſons actuellement une énumération exacte des défauts que l'hiſtorien reproche à Julien. Nous examinerons enſuite ces mêmes défauts l'un aprés l'autre: nous verrons ſur quoi l'on veur qu'ils ſoient fondés; il nous ſera alors aiſé de juger de la validité & de la juſteſſe des accuſations de l'hiſtorien. Il dit que Julien *régla ſes bonnes qualités & réprima ſes mauvaiſes par la crainte de l'Empereur Conſtance; Mais qu'il parut tel qu'il étoit, lorsqu'il fut parvenu au Trône.* Voyons donc quelles ſont ces prétendues mauvaiſes qualités de Julien ſous

le regne de Conſtance. Elles ſe réduiſent à avoir uſé de diſſimulation ſur l'article de la religion. Ce Prince, perſuadé que le Chriſtianisme n'étoit point une religion veritable, eut le malheur de l'abandonner; & craignant la cruauté de Conſtance, il garda toujours les dehors du Chriſtianisme; *Pour comble d'hipocriſie*, dit l'hiſtorien, *ſachant qu'on avoit à la Cour quelque ſoupçon de ce qui s'étoit paſſé, il ſe fit raſer la tête, & embraſſa la vie monaſtique.*

Il y a deux griefs dans cette accuſation: le premier c'eſt le changement de religion; le ſecond c'eſt la diſſimulation: examinons d'abord le premier.

Il eſt certain qu'on ne peut accuſer de manquer à l'honneur celui qui prend une religion qu'il croit meilleure que celle qu'il quitte. Tout homme qui ſuit les mouvemens de ſa conſcience, qui adopte une opinion, parcequ'il en eſt perſuadé, peut bien être dans l'erreur; mais ſon erreur n'a rien de contraire à la probité. Dans le changement de religion, celui-là ſeul eſt criminel qui quitte, dans des vues d'intérêt ou d'ambition, celle qu'il croit, pour en profeſſer une à laquelle il n'ajoûte aucune foi. Un de nos plus grands Poëtes [2] a dit avec raiſon.

Mais

[2] Mr. de Voltaire dans la Tragédie d'Alzire.

Mais renoncer aux Dieux que l'on croit dans ſon cœur,
C'eſt le crime d'un lâche, & non pas une erreur:
C'eſt trahir à la fois, ſous un maſque hypocrite,
Et le Dieu qu'on préfere, & le Dieu que l'on quitte;
C'eſt mentir au ciel même, à l'univers, à ſoi.

Ainſi l'on peut bien accuſer Julien d'avoir choiſi une croyance mauvaiſe, d'en avoir quitté une toute divine: mais l'on ne ſauroit conclure que ſon choix fût un crime; parceque toute erreur involontaire n'eſt jamais criminelle, & que les hommes en matiere de religion, ont pris pour juge la conſcience.

Je demande ſ'il eſt un proteſtant raiſonnable qui oſe dire qu'un homme, qui eſt convaincu que le catholicisme eſt meilleur que le proteſtantisme, eſt un malhonnête homme ſ'il devient catholique romain? Je fais la même queſtion a tous les Catholiques ſenſés: Je ſuis aſſuré qu'ils plaindront l'erreur d'un catholique, qui par une malheureuſe perſuaſion de la prétendue vérité du proteſtantisme, devient proteſtant: mais aucun d'eux ne dira que ce nouveau proteſtant ſe ſoit déshonoré: les erreurs de la conſcience ſont des erreurs de bonne foi. Par conſéquent une opinion en matiere de religion, ſuivie dans la bonne foi & dans la pureté du cœur, ne peut jamais déshonorer.

Si la conſcience n'eſt point établie chez les hommes, pour regle de leur action; je demande quelle eſt donc celle qu'on établira? Lorsque je ſuis convaincu que je dois faire une choſe parcequ'elle eſt bonne, ſi je n'oſe la faire; & ſi, lorsque d'un autre côté je ſuis perſuadé qu'elle eſt vicieuſe, j'oſe l'entreprendre, fondé ſur le ſentiment que ma conſcience ne peut être le juge de mes actions; que devient ma raiſon, qui doit être toujours l'interprete de ma conſcience? Je n'ai plus aucune regle pour me conduire dans la ſociété: il m'eſt impoſſible de pouvoir en pratiquer le premier précepte, qui eſt de ne point faire à autrui ce que je ne voudrois pas qu'on me fît à moi même; je ne puis exécuter ce précepte, qu'en ſuivant les mouvemens de ma conſcience, en faiſant ce qu'elle me dit de faire, & en ne faiſant pas ce qu'elle me repréſente comme un mal.

Ma raiſon & ma Conſcience, ſont deux préſents que j'ai reçus du ciel, pour me conduire dans toutes les actions de ma vie. ſi je n'en fais pas uſage, ſi je ne me conduis que par les impreſſions étrangeres, que par l'autorité des autres hommes; je me range au rang des plus vils animaux, puisque comme eux, je deviens privé de la raiſon.

Mais

Mais, dira-t-on, en ſuivant le mouvement de votre conſcience, vous pouvez vous tromper quelquefois. J'en conviens; ce n'eſt pas cependant une raiſon, pour que je ne la ſuive pas: car les autres hommes qui veulent me guider, peuvent ſe tromper comme moi: il y a même apparence qu'ils ont ordinairement des raiſons particulieres, qui les portent à me donner un conſeil plûtot qu'un autre. Puisque Dieu m'a accordé les mêmes facultés qu'à eux, & que je ſens beaucoup mieux les choſes que me dicte ma conſcience, que celles qu'ils veulent me perſuader; je dois naturellement, lorsque je ſuis parfaitement convaincu d'une opinion, la ſuivre, & ne pas me laiſſer ſéduire par une fauſſe honte. Si je ſuis perſuadé que le proteſtantisme eſt meilleur que le catholicisme, je deviens proteſtant; ſi je penſe que le proteſtant eſt dans l'erreur, je me fais catholique. Ainſi Julien, croyant fermement que le chriſtianisme étoit un ramas de menſonges & de chimeres, pouvoit ſans manquer à la probité, l'abandonner comme il fit: car il étoit convaincu que notre ſainte religion n'étoit qu'un tiſſu de fables abſurdes. Voici comment il s'explique à ce ſujet; *Il m'a paru à propos*, dit-il,[3] *d'ex-*

[3] Julianus in lib. II. Cyrilli cont. Julianum pag. 39. edit. in folio.

d'expoſer à la vue de tous les hommes, les raiſons que j'ai eues de me perſuader, que la ſecte des Galiléens n'eſt qu'une fourberie purement humaine & malicieuſement inventée, qui n'ayant rien de divin, eſt pourtant venue à bout de ſéduire la partie inférieure de l'ame, & d'abuſer de l'affection qu'ont les hommes pour les fables, en donnant une couleur de vérité & de perſuaſion à des fictions prodigieuſes.

Non ſeulement je ſoutiens que Julien penſant de cette maniere, ne manquoit point à la probité, en quittant le chriſtianisme; mais j'avance hardiment qu'il auroit été criminel, ſi croyant cette religion mauvaiſe, il eût continué à la pratiquer; puisque nous devons éviter ce que nous croyons mauvais.

On répondra peut être qu'il eſt vrai qu'on peut ſans manquer à la probité, prendre une religion qu'on croit meilleure que celle qu'on quitte; mais qu'il faut que la croyance qu'on embraſſe ſoit du moins aſſez raiſonnable, & aſſez vraiſemblable pour qu'elle nous puiſſe faire illuſion: ſans cela il n'y a aucune apparence qu'un homme, qui a de l'eſprit & du jugement, puiſſe agir par une véritable perſuaſion, en changeant de

4 *Denique connubia ad Veneris partusque ferarum*
Eſſe animas præſto, deridiculum eſſe videtur;

de religion: or Julien avoit de l'eſprit & du jugement; il embraſſoit le paganisme qui étoit la religion du monde la plus fauſſe & la plus abſurde; donc il n'étoit pas perſuadé de ſa vérité; donc il agiſſoit de mauvaiſe foi, donc il étoit criminel, donc il méritoit les reproches que lui ont faits les écrivains eccléſiaſtiques & l'Hiſtoirien de ſa vie.

Voilà la ſeule objection qu'on puiſſe faire contre le changement de Julien, dans toute ſa force. Nous en examinerons la ſolidité.

Je ſoutiens que l'abſurdité du paganisme n'eſt pas une preuve, que Julien qui avoit de l'esprit & du jugement, n'ait pû être perſuadé de ſa vérité. Les plus grandes erreurs ont été crues ſouvent comme des opinions certaines par de très grands hommes. Parcourons ſuccintement les ſentiments des anciens Philoſophes; nous trouverons qu'ils ont admis comme certaines, des choſes qui heurtoient directement la raiſon? Les Pythagoriciens & les Platoniciens ont cru la Métempſycoſe. Il n'eſt rien de ſi extravaguant que ce Dogme, dont Lucrece fait ſi bien ſentir le ridicule: *N'eſt il pas inſenſé*, dit ce grand, Poëte, [4] *de ſe figurer que les ames*

Et ſpectare immortaleis mortalia membra
Innumero numero; certareque præproperanter

ames ſont en faction, pour animer précipitemment les plaiſirs de Venus; & qu'elles ne manquent pas de ſe trouver au moment de la formation des animaux? Eſt-il poſſible que des ſubſtances éternelles s'empreſſent ſi fort de s'emparer de quelques infortunés membres mortels, & qu'elles ſe diſputent la préférence de s'introduire dans les corps? Il doit y avoir entr'elles quelque traité, dans lequel il eſt ſtipulé que la premiere qui arrivera, & qui ſera plus diligente, aura le droit d'être reçue dans le corps.

On ne ſauroit mieux démontrer l'abſurdité de la Métempſycoſe. Qu'on ne diſe point que les Pythagoriciens & les Platoniciens n'étoient pas fermement perſuadés de ce dogme; car Socrate, déclaré par les païens le plus ſage des hommes, célébré à cauſe de ſes vertus par les plus illuſtres écrivains profanes & eccléſiaſtiques, mis par S. Juſtin, un des plus grands Peres de l'égliſe, au rang des chrétiens, & canoniſé en quelque façon par le grand Erasme, qui diſoit qu'il ne liſoit jamais la mort de Socra-

Inter ſe, quæ prima potiſſimaque inſinuetur:
Si non forte ita ſunt animarum fœdera pacta,
Ut, quæ prima volans advenerit, inſinuetur
Prima, neque inter ſe contendant viribus hilum.

„Lucret. de rer. nat. lib. 3.„

crate, qu'il ne fût tenté de s'écrier, *Saint Socrate, priez pour nous!* Socrate, dis-je, dans les derniers moments de sa vie, dans l'instant qu'il alloit finir ses jours, pour avoir rendu témoignage à la vérité, enseignoit cette doctrine comme étant hors de doute, & la donnoit à ses disciples pour le fondement de sa religion. Voici comment parloit ce Sage dans le dernier entretien qu'il eut avec ses amis, c'est à dire quelques instants avant de mourir. *Je vous dis . . . que les ames des hommes intempérans, brutaux, lascifs, & qui se sont mis au dessus des regles de l'honnêteté, entrent dans les corps d'ânes ou d'autres semblables animaux; & les ames* [5] *qui n'ont aimé que l'injustice, la tyrannie & les rapines, vont animer des corps de louvs, d'éperviers, de faucons . . . . . Que dirons-nous de ceux qui, dans le train d'une habitude de pratiquer les vertus populaires de justice, de tempérance, quoique sans entrer autrement dans la philosophie, & dans la contemplation des choses intelligibles, ne doivent-ils*

[5] Τὰς δέ γε ἀδικίας τε καὶ τυραννίδας καὶ ἁρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτίνων γίνη. *Quî vero injurias & tyrannides & rapinas præ ceteris secuti sunt eos in luporum & accipitrum & miluorum par est migrare Plat. in Phæd. art. 46.*

ils pas avec cela être plus heureux que les autres; & leurs ames ne ſerout-elles pas mieux logées après la mort . . . . [6] *leurs ames paſſent dans des corps d'animaux œconomiques & doux, comme ſont les abeilles ou les fourmies; ou elles retournent même dans des corps humains, pour faire d'autres hommes tempérans & ſages.* Xenophon fait tenir à Socrate le même diſcours que Platon; aiuſi nous avons les deux plus illuſtres diſciples de ce grand homme, qui ont pris ſoin de nous rapporter exactement tout ce qu'il avoit dit à ce ſujet dans ſes derniers nomens.

Les Stoïciens croyoient des dogmes auſſi ridicules que les Pythagoriciens. Ciceron ſe moque de leur Dieu rond. *Pourquoi* rond? dit-il, [7] *parceque la figure ronde, ſuivant Platon, eſt la plus belle de toutes. Mais je trouve, moi,*

[6] "Οτι τέτας εἰκός ἐστιν εἰς τοιῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι, πολιτικὸν καὶ ἥμερον γένος ἢ που μελιττῶν, ἢ σφηκῶν ἢ μυρμήκων ἢ καὶ εἰς ταυτόν γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος, καὶ γίγνεσθαι ἐξ αὐτῶν ἄνδρας μετρίους. εἰκός. *Quia conſentaneum eſt, hos in tale rurſus migrare genus civile & mite aut apum, aut veſparum, aut formicarum, aut in idem rurſus genus humanum modeſtosque ex illis homines fieri. conſentaneum eſt.* Plat. id. ib. art. 46.

moi, plus de beauté dans le cylindre, dans le cône, dans la pyramide. Et ce Dieu rond, à quoi l'occupez-vous? à ſe mouvoir d'une ſi grande vîteſſe, que l'imagination même ne ſauroit y atteindre. Or je ne vois pas, qu'étant agité de la ſorte, il puiſſe être heureux, & avoir l'eſprit tranquille. Si l'on nous feſoit tourner ainſi ſans relâche, ne fît-on même tourner que la moindre partie de notre Corps; nous ſerions mal à notre aiſe: pourquoi un Dieu ſ'en trouveroit-il mieux que nous?

Voilà les plus illuſtres Génies du paganisme, qui ont cru des erreurs auſſi groſſieres, que celles du Polythéiſme. Julien a donc pû être perſuadé de la vérité de la religion qu'il embraſſoit. Mais je vais plus loin, & je ſoutiens que presque tous les Peres de l'Egliſe, pendant les trois premiers ſiécles, ont eu pluſieurs

1 *Nunc vero admirabor eorum tarditatem, qui animantem, immortalem, & eundem beatum & rotundum eſſe velint, quod ea forma ullam negot eſſe pulchriorum Plato. At mihi vol cylindri, vel quadrati, vel coni, vel piramidis videtur eſſe formoſior. Quæ vero tribuitur vita iſti rotundo Deo? nempe ut ea celeritate contorqueatur, cui par nulla ne cogitari quidem poſſit. In qua non video, ubinam mens conſtans, & vita beata poſſit inſiſteve: quodque tr noſtro corpore ſi minima ex*

de bonne foi, que Diane avoit été amoureuſe d'Endimion; qu'Apollon avoit ſéduit Iſſé; puiſque nos premiers Peres de l'Egliſe étoient perſuadés que des êtres, qu'ils conſidéroient comme des intelligences céleſtes, avoient quitté le Ciel pour jouir des faveurs d'une foible mortelle [10]. Il faut être impartial dans toutes les choſes; & je ne vois pas à propos de quoi les Peres des trois premiers ſiecles feront faire par des anges, ce qu'ils croiront n'avoir pu être fait par les demi-Dieux du Paganisme.

Il

dent, comme nn ſentiment qui ne devoit trouver aucune oppoſition. „Lorsque l'Ecriture, dit St. Am„broiſe, parle ainſi, *il y avoit des géans dans ces „jours ſur la terre;* il ne faut pas croire qu'elle veuille „ſelon la maniere des poëtes, faire mention de ces „géans, qu'ils diſent fils de la terre. l'Ecriture aſſure „que ces géans avoient été procréés par les anges & „par les femmes, & elle les appelle des géans, parce„qu'elle veut exprimer la grandeur dont étoit leur „corps.„ *Gigantes autem erant in terra in diebus illis, non poëtarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ ſcripturæ conditor: ſed ex angelis & mutieribus generatos adſerit quos appellat hoc vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem.* Ambroſ. de Noe & Arca.

Il me ſeroit aiſé, ſi je ne craignois de donner trop d'étendue à cette Diſſertation, de montrer évidemment que tous les plus grands Génies, dans les premiers ſiecles du Chriſtianisme, ont cru les plus grandes abſurdités, ſur pluſieurs dogmes eſſentiels qui ont été éclaircis après Julien.

Origene parloit de Dieu comme en parloient les Pythagoriciens: il le concevoit compoſé d'un feu ſubtil, d'une matiere éthérée: il donnoit le gouvernement de l'Univers à des Anges qui en répondoient, & qui devoient être châtiés au jour du jugement, s'ils n'avoient pas bien rempli leur charge. C'étoit-là l'opinion des demi-Dieux & des Nymphes des païens.

Papius Théophile, Téatien, Juſtin, Clément d'Alexandrie; enfin tous les anciens Peres prétendirent, qu'aprés le jugement dernier, les juſtes vivroient encore mille ans dans Jéruſalem, qu'ils y feroient des enfans, & y paſſeroient une vie fortunée. Cette opinion étoit ſi commune chez les anciens Peres, que le ſavant Mr. du Pin l'appelle la *reverie de l'Antiquité.* [11] Mais cette reverie étoit priſe de celles des Champs Elizées des Païens.

On

[11] Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques. Tom. 1. art. Papius pag. 160.

On ſera peut-être étonné de voir combien les dogmes des premiers Peres reſſembloient, en bien des choſes, aux différentes ſectes des païens. Ecoutons l'illuſtre Beauſobre; il nous en dira la raiſon. Voici comment il s'explique, en parlant des ſentimens que les premiers Peres (c'eſt à dire les premiers Docteurs chrétiens) ont eu de la nature de Dieu. „L'Ecriture, [12] dit-il, ne s'expliquant „point clairement ſur ce ſujet, les Docteurs ſui„voient le ſentiment qui leur paroiſſoit le plus „probable, celui des Maîtres qui les avoient in„ſtruits, des Ecoles philoſophiques d'où ils „ſortoient. Un Epicurien, qui embraſſoit la „foi, étoit diſpoſé à revêtir la divinité d'une „forme humaine, & à la définir, comme Epi„cure, un animal immortel & bienheureux. „Un Platonicien au contraire ſoutenoit, à l'ex„emple de ſon Maître, que Dieu eſt incorporel: „un Pythagoricien, un Sectatetur d'Empédocle, „ou d'Héraclite, croyoit la divinité un feu intel„ligent, ou, ce qui revient à la même choſe, „une lumiere intelligente. Un autre s'imagi„noit que l'eſſence divine eſt une ſubſtance „corporelle à la vérité, mais ſubtile, éthérée, „pe-

[12] Beauſobre, Hiſtoire des Manichéens, Tom. I. pag. 207.

„pénétrant tous les corps. Un autre enfin „croyoit que c'eſt une ſubſtance, qui n'a rien „de commun avec les élémens, dont notre „monde eſt compoſé; une cinquieme nature „ſemblable à celle qu'Ariſtote avoit imaginée.„

La diverſité des ſentimens des Docteurs chrétiens, & l'abſurdité de pluſieurs de leurs opinions ne parurent point, tandis que le Chriſtianisme reſta dans l'obſcurité, & ne fut pour ainſi dire, connu que par la perſécution qu'il eſſuya. Lorsqu'il devint la religion dominante, qu'il fut protégé & profeſſé par le Prince; ſes différents dogmes cauſerent de la confuſion. Les Chrétiens, qui jusqu'alors n'avoient penſé qu'à combattre les Païens, diſputerent entr' eux. Il fallut aſſembler pluſieurs Conciles, pour faire un corps de religon uniforme. C'eſt ce qui fut d'abord exécuté dans le premier Concile général à Nicée ſous Conſtantin: mais les déciſions de cette nombreuſe aſſemblée eurent bien de la peine à être reçues, & furent rejettées, pendant pluſieurs ſiecles, de la plus grande partie des Chrétiens, comme établiſſant des dogmes nouveaux, & qui n'avoient point été reçus jusqu'alors. Il s'agiſſoit, dans ces dog-

[13] *Nos autem prædicamus Chriſtum crucifixum, Ju-*

dogmes, des choſes les plus eſſentielles, entr'autres de la divinité de Jeſus-Chriſt. On ſçait que, peu aprés le Concile de Nicée, les Arriens prirent le deſſus ſur les Orthodoxes.

Ce que je viens de dire des erreurs groſſieres, crues par les plus grands Philoſophes, & par les plus célebres Docteurs chrétiens; ſuffiroit pour juſtifier la bonne foi de Julien. Mais je vais plus loin, & je dis, que dès qu'une grace efficace ne nous convainc point de la ſainteté de notre religion; il eſt impoſſible de n'y pas trouver un nombre de choſes qui nous révoltent, & qui nous paroiſſent auſſi extraordinaires, que toutes celles que nous condamnons dans le Paganisme. S. Paul dit que le Chriſtianisme eſt un ſujet de ſcandale pour les Juifs, & paroît une folie aux Païens. [13] Nous ne pouvons croire que par la foi; & la foi eſt le premier don de la grace. Si nous n'avons point la grace, comment aurons-nous la foi? Eſt-il poſſible que Julien pût l'avoir, lui à qui la grace avoit manqué entierement? Si nous voyons dans S. Pierre péchant, l'exemple d'un juſte à qui la grace manque; que pouvoit-on eſpérer de Julien, à qui elle avoit été entie-

re-

dæis quidem ſcandalum, Græcis vero ſtultitiam. „Paul „Epiſt 1. ad Corinth. cap. 1. v. 23.„

rement ôtée? Eſt-il étonnant qu'il ſoit tombé dans l'erreur, qu'il ait cru voir la vérité dans le Paganisme, & le menſonge dans le Chriſtianisme? ſans la foi pouvoit-il n'être pas incrédule aux miſteres de la véritable religion; & ces miſteres ne devoient-ils pas lui paroître, comme il le dit lui-même, des fables inventées pour ſéduire le genre humain? Ecoutons S. Paul, qui nous apprend que „Dieu a choiſi „les choſes folles de ce monde pour rendre „confus les ſages.„ *Sed mundi ſtultiſſima Deus elegit, ut ſapientes confutaret.* Julien, privé de la grace, par conſéquent de la foi qui ne peut ſubſiſter ſans elle, pouvoit-il connoître, & même penſer que Dieu, pour confondre les ſages du monde, avoit fait choix des choſes folles de ce monde, pour établir la vérité? Si l'on dit que la raiſon ſuffiſoit à Julien, s'il eût voulu s'en ſervir pour connoître ſon erreur; je réponds que cela eſt faux, ſoit par la religion, ſoit par la philoſophie. L'Apôtre nous dit expreſſément: [14] *Il eſt écrit, j'abolirai la ſageſſe des ſages, & j'anéantirai l'intelligence des hommes intelligens.* Comment ſans la grace & ſans la foi, Julien, quelque prudence humaine qu'il

[14] *Scriptum eſt enim perdam ſapientiam ſapientum,*

qu'il eût, pouvoit-il découvrir ſon erreur? Le raiſonnement, ou ſi l'on veut la philoſophie païenne dont Julien faiſoit profeſſion, ne pouvoit encore ſervir qu'à l'égarer, au lieu de le ramener au bon chemin. Qu'il me ſoit permis de faire ici un parallele abrégé des principaux dogmes du Chriſtianisme & du Paganiſme. La vérité eſt toujours pure; elle ne craint point d'être miſe vis-à-vis de l'impoſture: ainſi notre ſainte religion n'a rien à appréhender d'être comparée avec le Paganiſme. D'ailleurs les objections que nous allons oppoſer aux dogmes des Chrétiens, ne ſont que celles que les Païens formoient contre les Peres de l'Egliſe, & que les Idolatres oppoſent tous les jours encore aux Miſſionaires. On les trouve partout dans les Ecrits de ces hommes vertueux, qui ſe dévouent malgré les périls les plus grands, à la propagation de la religion. Les dogmes obſcurs & impénétrables du Chriſtianisme ſont des miſteres qu'il a plu à Dieu de cacher aux yeux des foibles mortels; les opinions incompréhenſibles du Paganiſme ne nous paroiſſent telles que par leur abſurdité. Suppoſons donc un Chinois, à qui l'on offre ces deux ſimboles de foi.

„Les

& prudentum prudentiam adolebo Paul. Epiſt. 1. ad Corinth. cap. 1.

„Les Païens raiſonnables croient qu'il „y a un Dieu ſuprême, auteur, conſervateur „de toutes les choſes, qui a ſous ſes ordres un „certain nombre de Dieux ſubalternes. Les „Chrétiens croient qu'il y a un ſeul Dieu; „mais ils diſent que ce Dieu eſt diviſé en trois „perſonnes. Ces trois perſonnes ſont réelle„ment diſtinctes; elles ſont Dieu toutes les „trois, autant l'une que l'autre; & cependant „elles ne font qu'un Dieu. Le Chinois dit d'a„bord: voilà ce que je ne puis comprendre, „ce qui heurte abſolument ma raiſon. Le „Chrétien répond, cela eſt vrai, mais il faut ſe „ſoumettre: en matiere de foi on doit croire, „& ne pas raiſonner. Si vous compreniez une „choſe, ce ne ſeroit pas un miſtere. On peut „parler ainſi, replique le Chinois, dans toutes „les religions: c'eſt un argument commun au „Païen, au Turc, au Chrétien.

„Les Païens diſent que Jupiter a enfanté „Minerve dans ſon cerveau: les Chrétiens ſou„tiennent que Dieu le fils eſt né d'une vierge, „qu'il a pris un corps, qu'il a vécu parmi les „hommes. Les Chinois trouve, qu'il n'eſt pas „moins contraire à l'ordre des choſes, & à tou„tes les notions qu'il a, qu'un Dieu naiſſe d'une „vierge, que de naître du cerveau d'un autre „Dieu.

Les

„Les Païens prétendent que Neptune „& Apollon, ayant abandonné le Ciel, ont vécu „inconnus dans la Troade, ont bâti les murs de „Troye, & inſtruit les hommes. Les Chré„tiens ſoutiennent que Dieu le fils a habité trente „ans en Judée, déguiſé, & paſſant pour le fils „d'un charpentier.

„Les Dieux des Païens pouvoient être „bleſſés par les hommes; Diomede bleſſa Ve„nus, & Ajax bleſſa Mars. Le Dieu des Chré„tiens eſt mis en croix, & ſouffre une mort „ignominieuſe. Le Chinois demande d'abord „comment il ſe peut faire qu'un Dieu puiſſe „ſouffrir. Il trouve une égale abſurdité dans „l'opinion des Païens & des Chrétiens; mais „le ſentiment des derniers, qui diſent que Dieu „eſt mort pour eux, lui paroît le comble de „l'ignorance. Il demande quelle eſt la raiſon „pourquoi il eſt mort; on lui répond, pour „rendre les hommes bons. Hè, quoi! dit le „Chinois, il n'avoit qu'à dire qu'ils le fuſſent, „& ils l'auroient été: car l'effet ſubit ſuit tou„jours la volonté de l'Etre ſuprême.

„Les Païens ſe figuroient que les fleuves, „les villes, les montagues avoient des Nym„phes & des demi-Dieux qui y preſidoient; „les Chrétiens prétendent qu'il y a des intelli„gences céleſtes, qu'ils appellent Anges, qui „pren-

„prennent ſoin des hommes, & de ce qui les „regarde.

„Les Païens donnoient à leurs Divinités „les mêmes paſſions qu'aux hommes; les Chré„tiens font de leur Dieu un Dieu terrible, qui „damne éternellement les hommes qui ne croient „point ce qu'on croit dans le Chriſtianiſme; „cependant il crée des millions d'hommes tous „les jours, qui ne peuvent jamais en être in„ſtruits.

„Les Païens avoient pluſieurs Divinités „dont les galanteries étoient fameuſes; les „Chrétiens ont cru, pendant les trois premiers „ſiecles, que leurs Anges ſ'étoient rendus cri„minels, pour avoir ſéduit des mortelles.

„Les Païens ajoûtoient foi aux métamor„phoſes de Jupiter, qui ſ'étoit changé en „nuage, en bœuf, en aigle; les Chrétiens ſou„tiennent que Dieu change tous les jours, ſur„un million d'Autels différents, le pain en ſon „corps, & le vin en ſon ſang. Le miracle, „dit le Chinois, de la métamorphoſe de Jupiter „en aigle, me paroît moins contraire à la lu„miere naturelle: car Jupiter en ſe changeant en „aigle, ne ſe multiplioit point; mais ſelon les „Chrétiens il faut qu'il y ait autant de Dieux „qu'il y a d'autels, ou que Dieu ait autant de „différents corps, qu'on offre de pains diffé„rents.

„rents. Dieu, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut „pas faire que moi Chinois je n'aie pas été; il „ne ſauroit produire un bâton, ſi ce bâton n'a „pas deux bouts; car alors ce ne ſeroit plus „un bâton: il ne peut donc, par la même rai„ſon, n'ayant eu qu'un ſeul & unique corps, „faire trouver ce même corps tout à la fois & „toutentier dans mille endroits divers; par„ceque cela eſt contraire à l'eſſence des cho„ſes que Dieu ne ſauroit changer.„

Voilà ſans doute comme raiſonneroit le Chinois; la vérité lui paroîtroit reſſembler au menſonge, & ſon eſprit prévenu ne verroit point la lumiere, ſ'il n'étoit éclairé & ſecouru par la grace; le Chriſtianiſme ne lui paroîtroit pas plus raiſonnable que le Paganisme. Il faut que ce ſoit à cauſe de ces mêmes raiſons, qui révolteroient le Chinois, que pluſieurs hommes très illuſtres & tres éclairés reſterent attachés au Paganisme, jusqu'à ſon entiere deſtruction, qui ne ſe fit point par la douceur & par la perſuaſion, mais par la force & par la violence. Simaque, ce fameux Préteur de Rome, défendit éloquemment la cauſe du Paganisme dans ſa derniere décadence. C'étoit le plus bel eſprit & le plus honnête homme de ſon ſiecle. Mais à quoi lui ſervoit ſon génie pour ſortir de l'erreur, dès qu'il étoit privé de la

grace,

grace, par conſéquent de la foi, ſans laquelle les dogmes les plus ſaints du Chriſtianisme ne peuvent être perſuadés par tous les raiſonnemens humains. Ecoutons S. Thomas, & peſons bien ſes paroles. „Si quelques Docteurs „veulent démontrer les Articles de foi, comme „pluſieurs s'efforcent de le faire; ils expoſeront „la religion chrétienne à la riſée des ſages du „ſiecle. Ces Docteurs penſent les éclairer par „des raiſons preſſantes: Mais à parler vérita„blement, ces raiſons ne ſont pas ſuffiſantes pour „les convaincre.„ *Si qui velint articulos fidei demonſtrare, ſicut aliqui nituntur, patebit riſui fides chriſtianorum apud ſapientes hujus ſeculi, æſtimantes ipſos fideles talibus rationibus moveri ad aſſentiendum tanquam urgentibus, cum in rei veritate non cogant.* „S. Thom. cont. „Gent. pag. 178.„

Je crois actuellement avoir montré évidemment qu'on ne peut accuſer Julien de mauvaiſe foi, à canſe de ſon changement de religion. Cependant j'examinerai encore une objection qu'on pourroit faire contre le Paganisme.

II

15 *Defendo unum hoc. Nunquam illud Oraculum Delphis tam celebre & tam clarum fuiſſet, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum,*

Il eſt vrai, pourroit-on dire, que la religion chrétienne préſentée purement & ſimplement, telle qu'elle eſt dans ſes dogmes, a des choſes révoltantes; mais ces mêmes dogmes, qui ne peuvent être démontrés évidemment par des argumens *a priori*, ſont appuyés ſur de fortes preuves *a poſtériori*. Les Chrétiens ont les Prophéties, l'établiſſement de leur religion par des gens ſimples & ſans autorité, la rapidité de ſes progrès; tout cela ne ſe fait point ſans le ſecours du Ciel. Malheureuſement pour Julien le paganisme s'appuyoit ſur les mêmes raiſons, & ſans doute ce fut ce qui le jetta dans l'erreur. Les Païens avoient auſſi leurs Oracles & leurs Prophéties: ils prétendoient qu'on ne pouvoit, ſans s'aveugler volontairement, ne pas voir leur accompliſſement. „Jamais on ne me perſuadera, [15] dit „un des plus beaux Génies de la République „Romaine, que l'Oracle de Delphes eût reçu „tant de préſens des Rois, des peuples, & des „particuliers; qu'il eût conſervé pendant tant „de ſiecles la vénération qu'on lui porte; ſi les „évenemens n'avoient juſtifié ſes prédictions: & „le

niſi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem eſſet experta. „Cicero. de Divinat. lib. 1. pap. 23.„

„le conſentement univerſel que tous les peu-
„ples accordent à ſa Divinité, en eſt une preuve
„évidente. „

La durée du Paganisme, la proſpérité dont Rome avoit joui, pendant qu'il avoit été la ſeule religion, paroiſſoient encore aux Païens des marques viſibles de ſa vérité. Quelque tems après la mort de Julien, ils prétendirent tirer une nouvelle preuve des malheurs de l'Empire; ils crurent qu'ils étoient cauſés par la ceſſation des ſacrifices; ils attribuerent la déváſtation, & le démembrement des Provinces Romaines au prétendu ſacrilege, qu'ils diſoient qu'on

» Quand Théodoſe exhorta le ſénatromain à quitter le culte des idoles, & qu'il lui déclara qu'il ne vouloit plus faire les frais des ſacrifices; les ſénateurs répondirent qu'ils trouvoient étonant quon voulût leur faire abandonner une religion dans la quelle ils avoient proſpéré douze cents ans, pour ſuivre une foi ſans raiſon, à la quelle il ſembloit quon eût intention de les contraindre. L'on ne peut diſconvenir que ces ſénateurs, qui défendoient ſi opiniatrément le paganisme, n'en ſuſſent pas véritablement perſuadés. Les ſacrifices ayant ceſſé, parceque le ſénat romain prétendoit qu'ils ne pouvoient être faits qu'au dépends du fiſc, & que Théodoſe refuſoit d'en faire la dépenſe; le démenbrement de l'Empire fut attribué à cela. „De-

qu'on avoit commis, en ôtant du Capitole la Statue de la Victoire : pluſieurs Sénateurs de Rome demanderent qu'elle fût replacée; l'Empereur Théodoſe ne voulut jamais y conſentir; & par un cas aſſez ſingulier, ce fut ſous ſes fils, Honorius & Arcadius, que commença l'entiere décadence de l'Empire romain : [1σ] S. Auguſtin ſe crut obligé de prendre la défenſe du Chriſtianisme : il s'attacha à prouver, dans ſa Cité de Dieu, que ce n'étoit pas à la ceſſation du culte des Dieux, qu'il falloit attribuer les malheurs dont l'Empire étoit accablé; mais les Payens lui répondoient : nous avons pour nous l'expérience.

Après

„puis ce tems, *dit Zoſime*, l'Empire romain a toujours „été en diminuant; il a été innondé par les barbares, „& la pluspart des villes ſont dans un état ſi déplorable, „qu'on ne reconnoît pas même les endroits où pluſieurs „étoient bâties.„ *ἡ ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος ἐλαττωθεῖσα, βαρβάρων οἰκητήριον γέγονε, ἢ καὶ τέλεον ἐκπεσοῦσα τῶν οἰκητόρων, εἰς τοῦτο κατέστη χήματος, ὥστε μηδὲ τοὺς τόπους ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις ἐπιγινώσκειν. Diminutum particulatim romanum imperium barbarorum domicilium factum eſt: Aut potius incolis prorſus amiſſis ad eam redactum eſt formam, ut ne loca quidem, in quibus urbes ſitæ fuerunt, agnoſcantur.* Zoſim. hiſt. lib. 4.

les Théologiens les plus rigides ne peuvent y trouver à redire : car loin de reſtraindre, comme je fais, la diſſimulation à ne nuire à perſonne; je pourrois, ſi je voulois étendre la choſe plus loin, & l'appuyer de l'autorité des plus illuſtres Peres de l'Egliſe, dire qu'il eſt permis de mentir lorsqu'il s'agit de conſerver ſa vie, quand même ce menſonge pourroit nuire à un tiers. S. Ambroiſe,[17] S. Chriſoſtome ont loué la prudence

,,ſon époux.„ ἀκούσωσαν ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ μιμείσθωσαν τέκνων τὴν ὁμόνοιαν, τῆς ἀγάπης τὸν σύνδεσμον, τῆς εὐσεβείας τὴν ἐπίτασιν, καὶ ζηλώτωσαν τῆς Σαῤῥας τὴν σωφροσύνην . . . . . οὐχ οὕτω διάδημα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς κείμενον λαμπρὸν δείκνυσι τὸν βασιλέα, ὡς τὴν μακαρίαν ταύτην περιφανῆ καὶ λαμπραν ἀπέδειξεν ἡ ὑπακοὴ αὕτη (εἰς) τὴν συμβουλὴν τῦ δικαίυ ἀπεδείξατο. τις γὰρ ἂν κατ' ἀξίαν αὐτὴν ἐπαινέσειεν, ἥτις μετὰ τοσαύτην σωφροσύνην, καὶ ἐν ἡλικία τοιαύτη, ὑπὲρ τῦ τὸν δίκαιον διασῶσαι, ὅσον εἰς τὴν οἰκείαν, καὶ εἰς μοιχείαν ἑαυτὴν ἐξέδωκε, καὶ συνουσίας ἠνέσχετο βαρβαρικῆς. *d. Chriſoſ. Homil. XXXII. in geneſ. Tom. I. pag. 260.* Quelqu'un dira peut-être, que Calvin bien loin d'être du ſentiment de St. Chriſoſtome, a condamné très ſéverement la conduite d'Abraham, & de ſara: je répondrai à cela: qu'eſt-ce que le ſentiment d'un hérétique contre celui d'un Pere de l'Egliſe?

Auſſi, lorsqu'il eut reconnu le menſonge d'Abraham, [18] il lui en fit des reproches. Je demande s'il a été permis à Abraham, le Pere de tous les Croyans, de mentir pour conſerver ſa vie, même en risquant de faire commettre un

„qui ne doivent par ſe faire.„ Καὶ ἐκίνησε ἐκεῖθεν Ἀβραὰμ εἰς γῆν πρὸς Λιβᾶ· καὶ ᾤκησεν ἀνὰ μέσον Κάδης, καὶ ἀνὰ μέσον Σούρ. καὶ παρῴκησεν ἐν γεράροις. εἶπε δὲ Ἀβραὰμ περὶ Σάρρας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ ὅτι ἀδελφή μου ἐστιν . . . . . ἀπέστειλε δὲ Ἀβιμέλεχ βασιλεὺς Γεράρων. καὶ ἔλαβε τὴν Σάρραν. καὶ εἰσῆλθεν ὁ θεὸς πρὸς Ἀβιμέλεχ ἐν ὕπνῳ τὴν νύκτα, καὶ εἶπεν, ἰδοὺ σὺ ἀποθνήσκεις περὶ τῆς γυναικὸς, ἧς ἔλαβες. αὕτη δὲ ἐστι συνωκηκυῖα ἀνδρί . . . . . καὶ ἐκάλεσεν Ἀβιμέλεχ τὸν Ἀβραὰμ, καὶ εἶπεν αὐτῷ, τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν; μήτι ἡμάρτομεν εἰς σέ, ὅτι ἐπήγαγες ἐπ' ἐμέ, καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν μου, ἁμαρτίαν μεγάλην; ἔργον ὃ οὐδεὶς ποιήσει πεποίηκάς μοι. Geneſ. cap. XX.

Soyons juſtes, & lorsque nous voyons qu' Abraham, le pere de tous les croyans, emploie deux fois dans deux différentes occaſions, non ſeulement la diſſimulation, mais le menſonge, pour ſe garantir des attentats qu'on pourroit faire contre ſa vie, au risque de la proſtitution de ſara ſa femme; ne reprochons pas à un Prince d'avoir uſé d'une diſſimulation, qui ne pouvoit nuire à perſonne, & qui au contraire évitoit un crime à Conſtance qni n'auroit demandé que le moindre prétexte pour faire mourir Julien.

de la mort de Gallus, de ce Prince que l'Empereur Conſtance avoit fait mourir par une trahiſon horrible. On verra ſi Julien n'avoit pas à appréhender le même ſort. „Conſtance, dit „*l'Hiſtorien*, avoit commencé de porter envie „à Gallus, dès qu'il l'eut fait Céſar. Cette baſſe „jalouſie avoit été augmentée par quelques „avantages que le Céſar remporta ſur les Per„ſes, qui étoient en poſſeſſion de vaincre Con„ſtance, toujours malheureux dans les guerres „étrangeres. Les Eunuques & les flateurs, „qui faiſoient de cet Empereur leur jouet & „leur eſclave, ayant connu ſon foible, n'o„mettoient rien d'un côté pour l'indiſpoſer con„tre

„l'aſſemblée fut diviſée. Γνοὺς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἓν μέρος ἐστὶ σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον φαρισαίων, ἔκραζεν ἐν τῷ συνεδρίῳ· ἄνδρες ἀδελφοὶ, ἐγὼ φαρισαῖος εἰμι, υἱὸς φαρισαίου, περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι· τοῦτο δὲ αὐτοῦ λαλήσαντος, ἐγένετο στάσις τῶν φαρισαίων καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος. Act. Apoſt. cap. 23. v. 6 & 7. Par une ſage retenue, & par une prudente adreſſe, St. Paul non ſeulement rendit les Phariſiens ſes défenſeurs; mais il évita toute la mauvaiſe volonté des ſaducéens. Il faut avoir bien envie de trouver des crimes dans la conduite de Julien, de lui en faire un d'avoir ſuivi l'exemple d'Abraham & de St. Paul.

„tre Gallus, & de l'autre pour faire commettre „des fautes au jeune Prince, en l'irritant par „des lettres & par des avis ſecrets. Gallus „naturellement crédule & farouche, encore „aigri par Conſtantine ſa femme, que les hi„ſtoriens nous peignent comme une furie alté„rée de ſang; ne ſe prêta que trop aux vues „de ſes ennemis, par ſes cruautés & ſa mau„vaiſe conduite. Les Eunuques l'accuſerent „alors d'aſpirer à l'indépendance, & de vouloir ſe „faire proclamer Auguſte: ſa perte fut réſolue. „Conſtance l'attira par adreſſe en Occident, & „lui fit ôter la pourpre, & enfin la vie. Ainſi „périt Gallus, frere de Julien, à l'âge de vingt „neuf ans, après avoir éprouvé plus d'une „fois la bonne & la mauvaiſe fortune. Il „étoit Couſin germain de Conſtance, & dou„blement ſon beau-frere. La nature lui avoit „donné un extérieur avantageux & propre à „inſpirer du reſpect: mais il fut incapable de „regner, de l'aveu de ſon frere même. Les „auteurs de cette cruelle intrigue risquoient „trop en laiſſant la vie à Julien. Ils l'impli„querent donc, ſur les prétextes les plus frivo„les, dans les crimes de Gallus. Il fut ar„rêté & livré à des gardes, dont l'inhumanité „lui fit ſouhaiter pluſieurs fois d'être au fond „d'une priſon. Ils le trainerent de côté & „d'au-

„d'autre pendant ſept mois, & ils le conduiſi-
„rent enfin à Milan, où la Cour étoit alors. Il
„y fut longtems entre la vie & la mort, ac-
„cuſé par les Eunuques, & protégé par l'Im-
„pératrice Euſebe. Cette Princeſſe, qui avoit
„beaucoup d'amour pour les ſciences, & un cœur
„tendre pour les malheureux, employoit en fa-
„veur de Julien tout le pouvoir que ſa ſageſſe
„& ſa beauté lui donnoient ſur l'Empereur.
„Mais il étoit à craindre que ſon crédit ne
pût tenir contre l'énorme puiſſance des enne-
;,mis de Gallus, & en particulier de l'Eunuque
„Euſebe grand Chambellan, le plus dangereux
„de tous. Julien étoit ſoigneuſement gardé;
„on épioit toutes ſes paroles; on eût voulu
„deviner ſes penſées, pour lui en faire des cri-
„mes. Il étoit perdu ſans reſſource, s'il lui
„fût échappé quelque plainte. Il falloit qu'il
„cachât au fond de ſon ame, la vive douleur
„qu'il reſſentoit de la perte de ſon frere, & de
„ſes propres malheurs.„

On voit actuellement ſi Julien avoit de juſtes raiſons de diſſimulation; & l'on apperçoit dans le paſſage que je viens de rapporter, non ſeulement quel étoit l'état où il ſe trouvoit, mais encore combien Conſtance étoit un mauvais Prince.

ſon beau-frere Licinius, ſans aucun prétexte légitime, il lui promit à Theſſalonique, ſur la foi des ſermens les plus ſacrés, de lui conſerver la vie; mais peu de mois après il le fit mourir. Son fils Conſtance fut encore plus cruel que lui, & l'on peut dire que, ſous les deux premiers Empereurs Chrétiens, l'Empire vit commettre plus de forfaits, qu'il n'en avoit vû ſous le regne de quarante Empereurs.

Il ſemble que les premiers Rois Chrétiens aient voulu diſputer en cruauté & en perfidie avec les Empereurs. Clovis a été ſans doute un des plus mauvais Princes qu'il y ait jamais eu. On ne peut lire ſans horreur ſa vie dans Mé-

allata purpura Imperatorem ac Dominum clamabat - - - Licinio Theſſalonicam ablegato, velut iſtic ſecurè victuro. Neque multo-poſt ei, violata juris jurandi religione (quod quidem Conſtantino non inſolens erat) laqueo vitam ademit. „Zoſim. Hiſt. lib. 2, pag. 10.„ Conſtantin ne ſe contenta pas de faire mourir ſa femme, ſon fils, ſon beau-frere; il fit auſſi périr ſon Neveu, jeune homme d'un excellent naturel & d'une grande eſpérance; il ôta auſſi la vie à pluſieurs de ſes Amis; *primum neceſſitudines perſecutus, egregium virum & ſororis filium commodæ indolis juvenem, interfecit, mox uxorem, poſt numeroſos amicos.* „Eutrop. Breviarium, X, 4.„

Mézerai. Parmi un nombre d'actions infames, je me contenterai d'en rapporter ici deux traits, & pour qu'on ne croie pas que je les surcharge, je citerai les propres termes de l'Historiographe de France: [22] „Il ne fut pas difficile à Clovis „de corrompre les Capitaines de Rancaire, aux„quels il promit des armes toutes d'or en ré„compense. Ils ne manquerent pas le jour du „combat, de le livrer pieds & mains liés au „Roi, qui le tua lui & son fils à coups de hache „de sa propre main, leur reprochant qu'ils dés„honoroient sa race, de s'être laissés mettre „à la chaîne comme des Coquins; ingrat en „leur endroit de l'assistance qu'ils lui avoient „prêtée au besoin contre les Soissonnois; & „plus juste envers les traîtres, qui lui avoient „vendu ce Prince; car il ne leur donna que „des armes de laiton doré, & comme ils se „plaignoient de sa tromperie, il les renvoya „bien rudement. Après cela il se saisit de Cura„ric & de son fils, prenant pour sujet qu'ils „étoient demeurés neutres durant la guerre „qu'il avoit eue contre Sigarius, & les fit raser „pour leur ôter la qualité de Princes. Alors „le fils consolant le pere sur cet affront, *ces*

„*bran-*

[22] Mézerai, Histoire de France, Tom. I. pag. 37. Edit. in fol.

„*branches*, lui dit-il, *que l'on taille ſur des ar-*
„*bres ſi verds & ſi pleins de ſeve, repouſſe-*
„*ront, s'il plait à Dieu, au dommage de celui*
„*qui les fait couper.* Mais les cellules du
„Monaſtere où ils étoient enfermés, ne furent
„pas ſourdes, & rapporterent ce diſcours à
„Clovis, qui fit couper les arbres par le pied.
„Sigibert, Prince de Cologne, qui l'avoit ſi
„généreuſement ſervi dans toutes ſes affaires,
„fut ſurpris après les autres par un étrange
„artifice. Le Roi ſuborna un flateur pour
„dire ces mots à Cloderic ſon fils; Ton Pere
„Sigibert eſt appéſanti de vieilleſſe, & d'une
„bleſſure à la cuiſſe, qui le fait clocher; (il l'a-
„voit reçue à la journée de Tolbiac contre les
„Allemans, en ſecourant Clovis.) s'il venoit à
„décéder, je ſuis aſſuré de bonne part, que le
„Roi Clovis te rendroit amiablement le Roy-
„aume. Sur cette créance le fils, trompé de
„la convoitiſe de regner, fait aſſaſſiner ſon Pere,
„en donne avis au Roi, & s'offre à lui envoyer
„telle part qu'il lui plairoit avoir de ſes tréſors.
„Comme il vit donc les Députés du Roi, ar-
„rivés exprès pour recevoir cet or: *Voilà*,
„leur dit-il en leur montrant un grand coffre,
„*où mon Pere tenoit ce qu'il avoit de plus pré-*
„*cieux.* Mettez y la main jusques au fond,
„*lui répondirent les Députés.* Alors, comme
„ils

„ils le virent courbé, ils l'aſſommerent à coups „de hache. Clovis fit ſemblablement aſſaſſiner „Rignomeres Roitelet du Mans, & beaucoup „d'autres Princes ſes Parents, afin de s'empa„rer de leurs terres & de leurs tréſors; & pour „ſavoir finement s'il ne reſtoit point encore „quelqu'un de ſa race dont il ſe pût délivrer; „il étoit accoutumé de dire qu'il s'eſtimoit „malheureux d'être demeuré parmi les étran„gers, & ſans aucun parent qui l'aſſiſtât au be„ſoin. Auſſi à vrai dire, ce n'étoit pas ſans „raiſon, quoique ce ne fût pas ſa penſée, qu'il „ſe plaignoit ainſi.„

Voilà quels ont été les premiers Souverains qui ont embraſſé notre ſainte Religion. Dieu a ſans doute voulu prouver aux hommes, qu'il pouvoit, pour établir les choſes les plus ſaintes & les plus grandes, ſe ſervir également de tous les ſujets, & de ceux même qui paroiſſoient les moins propres. C'eſt ainſi que pour

[23] *Attamen mors peccatorum peſſima, illorum inquam, quos antequam faceres cœlum & terram ſecundum abyſſum judiciorum tuorum occultorum, ſemper autem juſtorum, præſciviſti ad mortem æternam: quorum dinumeratio nominum & meritorum pravorum apud te eſt, qui numerum arenæ maris dinumeraſti, & dimenſus es profundum abyſſi, quos reliquiſti in ſuis*

pour nous montrer les profondeurs de ſes jugemens, il permet que Julien, Prince rempli de vertus, s'égare & tombe dans la voie de perdition; tandis que Conſtantin & Clovis, ſouillés des plus grands crimes, embraſſent une religion dans laquelle ils peuvent obtenir *un ſalut*, auquel Julien ne peut jamais eſpérer. C'eſt ici qu'il faut appliquer les paroles de S. Auguſtin ſur la prédeſtination. „O mon „Dieu, [23] dit-il, la mort la plus terrible eſt „celle des pécheurs que vous avez condamnés „à la mort éternelle, dans le ſecret de vos ju„gemens, avant que vous fiſſiez le Ciel & la „terre. Vous connoiſſez leurs noms & leurs „actions, vous qui ſavez le nombre des grains „de ſable de la mer. Ceux que vous avez „laiſſés dans leurs ordures, ne font que de mau„vaiſes actions, & les prieres même qu'ils vous „adreſſent ſont des péchés; Enſorte que s'ils „s'élévoient jusques au Ciel, ils feroient cepen„dant

immunditiis, quibus omnia cooperantur in malum & ipſa etiam vertitur oratio in peccatum, ut ſi etiam usque ad cœlos aſcenderint, & caput eorum nubes tetigerit, & inter ſidera cœli collocaverint nidum ſuum, quaſi ſterquilinium in fine perdentur. „Auguſt. lib. „ſoliloq. Cap. 27. Num. 4.„

„dant perdus à la fin. Au [24] lieu que ceux „qui ſont écrits dans le Livre de vie, ne „peuvent jamais périr; tout ce qu'ils font „eſt bien, & leurs péchés ſont même de bon„nes actions. Lorsqu'ils tombent ils ne ſe „bleſſent point, parceque vous les ſoutenez „de votre main, veillant à la conſervatiou de „leurs os, pour qu'aucun d'eux ne ſe briſe.„

Quand on fait les ſages réflexions de S. Auguſtin ſur les profondeurs de la prédeſtination, les objections des prétendus eſprits forts ſur le caractere des premiers Souverains Chrétiens, disparoiſſent; l'on n'eſt plus étonné qu'un Ange apporte au ſacre de Clovis la Sainte Ampoule. Tous les raiſonnemens des Proteſtans contre ce miracle ſont énervés: ils ne peuvent, ſans eſſuyer le reproche d'inconſéquence, eux qui admettent la prédeſtination en-

[24] *Qui etiam ſcripti ſunt in libro vitæ, qui nequaquam perire poſſunt: quibus omnia cooperantur in bonum, ipſa peccata; cum enim cadunt non colliduntur, quia tu ſupponis manum tuam: cuſtodiens omnia oſſa eorum, ut unum ex eis non conteratur.* „ib. jb. num. 3.„

[25] St. Auguſtin dit encore la même choſe dans un autre ouvrage. Voici un paſſage plus Déciſif que tous ceux que nous avons rapportés, & dans le quel les expreſſions, *omnino perire non poſſunt* ſe retrouvent

encore plus rigidement que S. Auguſtin, nier que Dieu n'ait pu faire nn miracle autentique en faveur d'un très mauvais Prince, s'il étoit écrit au nombre de ceux dont les péchés deviennent de bonnes actions, & qui ne ſauroient jamais périr. [25] *Qui etiam ſcripti ſunt in libro vitæ: qui nequaquam perire poſſunt: quibus omnia cooperantur in bonum, etiam ipſa peccata.*

Après avoir juſtifié Julien des deux reproches que ſon Hiſtorien lui fait en donnant ſon portrait; je vais en examiner un troiſieme, qu'il place dans un autre endroit, & qui eſt celui ſur lequel non ſeulement les Ecrivains Eccléſiaſtiques, mais même tous les auteurs modernes, ont le plus appuyé. Il s'agit du projet qn'avoit cet Empereur de détruire entierement le Chriſtianisme. Comme on ne peut

quicumque ergo in Dei providentiſſima diſpoſitione præſciti, prædeſtinati, vocati, juſtificati ſunt, non dico etiam nondum renati, ſed etiam nondum damnati, jam filii deo ſunt, & omnino perire non poſſunt. talibus deum diligentibus tum omnia cooperantur in bonum; usque adeo prorſus omnia, ut, etiam ſi quæ eorum deviant & exorbitant, etiam hoc ipſum eis faciat proficere in bonum. Aug. lib. de corruptione & gratia. art. XXIII. pag. 766. tom. X. edit. venet.

peut nier qu'il ne l'ait eu, il ne reſte plus qu'à examiner, ſi dans la ſituation où ſe trouvoit Julien, ce projet pouvoit être exécuté, & s'il n'étoit pas contraire à la probité. Quant à moi, je crois que Julien ne pouvoit pas agir différemment de ce qu'il fit. Je vais mettre la propoſition que j'avance, hors de doute.

Il eſt démontré que Julien étoit Païen de bonne foi, il eſt encore démontré qu'il regardoit la Religion Chrétienne, comme une Secte pernicieuſe, qui ne tendoit pas à moins qu'au renverſement total des Temples, & à la ſuppreſſion entiere du culte des Dieux. Or un homme qui eſt convaincu de la vérité de ſa religion, doit empêcher qu'elle ne ſoit détruite. S'il n'agit pas en conſéquence, il manque à ſa conſcience. Donc Julien a pu, en ſuivant les regles de la probité, tâcher d'anéantir le Chriſtianisme, & de rétablir le Paganisme dans l'état où il avoit été avant qu'il y eût des Chrétiens; ſans pourtant [26] contraindre les Chrétiens par la force & par les ſupplices, mais en favoriſant le Paganisme.

L'on dira peut-être que Julien agiſſoit d'une maniere injuſte, en ne voulant pas favoriſer

[26] Julien ne força jamais aucun Chrétien à changer

riſer le Chriſtianisme, lui qui protégoit toutes les Sectes différentes des Philoſophes, même celle des Epicuriens, qui n'étoient pas moins contraires aux Dieux que les Chrétiens. Je réponds à cela, que les Epicuriens ne diſoient point qu'il falloit renverſer les Temples, détruire la Religion de l'Etat, pendant l'exercice de laquelle Rome avoit triomphé de l'Univers, & qui paſſoit dans l'eſprit de ceux qui l'exerçoient, pour la plus ancienne du monde. La Religion de Julien n'avoit rien à craindre des Dogmes des Epicuriens: mais il falloit qu'elle fût perdue entierement, ſi le Chriſtianisme ſubſiſtoit, comme cela eſt arrivé.

On peut dire que Julien regardoit les différentes Sectes des Philoſophes qui n'admettoient pas les principaux dogmes de la Religion païenne, comme on regarde en Angleterre les Non-conformiſtes. L'Etat ſouffre toutes les différentes Communions, parcequ'elles ne prêchent point la deſtruction de la dominante. Mais il n'accorde pas les mêmes privileges à la Romaine, parcequ'une de ſes opinions favorites eſt l'intolérance. Le Chriſtia-

de Religion: il ne prétendit nuire au Chriſtianisme qu'en empêchant la ruine des Païens.

ſtianisme étoit préciſement pour Julien, ce qu'eſt le Catholicisme ponr l'Angleterre.

C'eſt une choſe bien déplorable de voir que dès que les Chrétiens n'ont plus eu rien à craindre des Païens, ils ont commencé non ſeulement à perſécuter vivement ces mêmes Païens dont ils avoient ſi fort condamné l'intolérance; mais ils ſe ſont déchirés entr'eux de la maniere la plus cruelle. On peut établir deux faits très aiſés à démontrer évidemment: premierement que les Chrétiens ont été les plus cruels perſécuteurs, dès le moment qu'ils ont pu l'être: ſecondement que c'eſt à l'eſprit d'intolérance, qui a regné parmi les théologiens anciens & modernes, qu'on doit attribuer les plus grands malheurs & les plus funeſ-

[47] St. Athanaſe nous a conſervé le Souvenir de toutes ces cruautés: „George, dit-il, qui avoit été ac„coutumé aux plus grands crimes par les Arriens, „ayant été envoyé dans la Capadoce, mit le comble à ſes „forfaits. Il eût fallu le voir après la ſemaine de Pâ„ques, enfermer les Vierges dans des cachots, faire „conduire par des Soldats les Evêques liés & dans les „fers, dévaſter les maiſons des Veuves & des orphe„lins; car aucune demeure ne fut à l'abri de ſon bri„gandage: les Chrétiens étoient enlevés de chez eux „pendant la nuit, & les freres des Clercs étoient cités

funeſtes guerres. Rien n'eſt ſi aiſé que d'établir invinciblement ces faits.

Sous Conſtance, les Païens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples. Sous Théodoſe, l'exercice de leur Religion fut entierement ſupprimé. On en vint dans la ſuite, jusqu'à punir de mort ceux qui l'exerçoient.

Les Chrétiens ne ſe bornerent pas à perſécuter les Païens: ils s'acharnerent les uns contre les autres; & ſelon qu'un parti fut protégé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Arriens ſous Conſtance eurent du crédit, ils firent chaſſer de leur poſte, empriſonner, battre, mourir les Orthodoxes; [27] & quand, ſous d'autres Empe-

„pour venir repondre pour leurs freres. Voilà des „choſes bien cruelles; mais en voici qui le ſont encore „plus: dans la ſemaine après la Pentecoſte, les jours „de jeune étant accomplis, le peuple ſe rendit dans le „cimetiere, parcequ'il avoit en horreur d'être en com„munion avec George: ce que ce ſcélérat ayant ap„pris, il fait prendre les armes à ſebaſtianus le chef „des Soldats, qui étoit de la ſecte de Manichéens: cet „homme pouſſé par George, ſe j'ette ſur le peuple „avec ſes ſatellites, dont les uns étoient armés de „dards, les autres d'épées nues: mais ne trouvant pas

pereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traiterent auſſi cruellement leurs adverſaires. L'es-

„aſſez de monde en prieres au cimetiere, parceque le „jour étant avancé, pluſieurs s'etoient retirés; il dé- „ſigna ceux qu'on devoit chercher: alors on vit des „vierges préſentées devant des buchers ardens pour „les obliger d'embraſſer la religion des Arriens, & „lorsqu'elles reſtoient attachées à la foi, on les dés- „habilloit; & quand elles étoient nues, on leur meur- „triſſoit le viſage par des coups, qui les ont rendues „méconnoiſſables pendant très longtems à leurs pa- „rens mêmes: quarante hommes ayant été arrêtés, fu- „rent déchirés par un ſupplice qui avoit été inconnu „jusqu'alors; on les battit avec des verges de palmier, „d'où l'on n'avoit point ôté les pointes & les épines, „enſorte qu'elles reſterent dans le dos de ces malheu- „reux; pluſieurs ne purent pas être guéris, quelque „ſoins qu'employaſſent les médecins: quelques autres „moururent dans la douleur des opérations que ceux „qui les penſoient, étoient obligés de leur faire. Le reſte „des infortunés qu'on avoit arrêtés, fut conduit en exil „dans une province de l'Egypte. On refuſa de donner „aux parens les corps de ceux qui avoient été tués.„ *εἶτ' ἐλθὼν τῇ τεσσαρακοστῇ ὁ παρ' αὐτῶν ἀποσταλεὶς ἐκ καππαδοκίας γεώργιος, ἤνυσεν ἃ παρ' αὐτῶν μεμά- θηκε κακά. μετὰ γὰρ ἑβδομα τὸ πάσχα, παρθένοι ἀς δεσμωτήριον ἐβάλλοντο ἐπίσκοποι ἦγοντο ὑπὸ στρα- τιωτῶν δεδεμένοι, ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἡρπάζοντο οἰκίαι*

L'eſprit d'intolérance ſe perpétua dans le Chriſtianisme. Sous Théodoſe le jeune, en Ori-

καὶ ἄρτοι, ἔφοδοι κατὰ τῶν οἰκιῶν ἐγίνοντο, καὶ νυκτὸς οἱ χρισιανοὶ κατεφέροντο. ἐπεσφραγίσθησαν οἰκίαι. καὶ ἀδελφοὶ κληρικῶν, ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἐκινδύνευον. καὶ δεινὰ μὲν ταῦτα, δεινότερα δὲ τὰ μεταταῦτα τολμήματα· τῇ γὰρ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ἀγίαν πεντηκοστὴν ὁ λαὸς ἡσυχάσας, ἐξῆλθε περὶ τὸ κοιμητήριον εὔξασθαι, διότι πάντας ἀποσρέφεσθαι τὴν πρὸς γεώργιον κοινωνίαν. ἀλλὰ τοῦτο μαθὼν ὁ παμπόνηρος αὐτὸς, παροξύνει τον σρατηλάτην σεβαστιανὸν, μανιχαῖον ὄντα, καὶ λαβὼν αὐτὸς μετὰ πλήθους σρατιωτῶν, ὅπλα καὶ ξίφη γυμνά καὶ τόξα καὶ βέλη φερόντων, ἄρμησεν ἐν αὐτῇ τῇ κυριακῇ κατὰ τῶν λαῶν. καὶ ὀλίγους εὑρὼν εὐχομένους, οἱ γὰρ πλεῖσοι λοιπὸν Διὰ τὴν ὥραν ἀναχωρήσαντες ἦσαν, τοιαῦτα εἰργάσατο, οἷα παρ' αὐτῶν ἔπρεπεν ἀκούσαντα πραῦναι. πυρκαϊὰν γὰρ ἀνάψας, καὶ ἡσας παρθένους παρὰ τὸ πῦρ, ἠνάγκαζε λέγειν, ἑαυτὰς τῆς ἀρείας πίσεως εἶναι. ὡς μὲν νικήσας αὐτὰς ἔδειπε καὶ μὴ φρονιζήσας τῷ πυρὸς, γυμνώσας λοιπὸν, οὕτως κατέκοψεν ὡς τὰ πρόσωπα, ὡς μετὰ χρόνον μόγις αὐτὰς ἐπιγνωσθῆναι. ἄνδρας δὲ κρατήσας τεσσαράκοντα, καινοτέρῳ τρόπῳ κατέκοψε. ῥάβδους γὰρ τὰς ἀπὸ τῶν φοινίκων εὐθὺς τεμὼν, ἐν αὐταῖς ἐχούσας ὅτι τὰς σκόλοπας, τὰ νῶτα τῶν ἀνδρῶν ἐξέδειρεν, ὡς τινας μὲν, πολλάκις χειρουργηθῆναι διὰ τὰς ἐναποπαγέντας

Orient, les Neſtoriens perſécuterent & furent perſécutés tour à tour; [28] quelque tems après, en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes ſe maſſacrerent mutuellement. Dans la ſuite, les Huſſites furent obligés de prendre les armes pour ſe défendre contre leurs adverſaires. Les proteſtans Luthériens & Réformés vinrent enfin. On ſait depuis trois ſiecles, quels maux a cauſé à l'Europe l'intolérance & la

ἐν αὐτοῖς σκόλοπας, τινὰς δὲ καὶ μὴ φέροντας, ἀποθανεῖν. πάντας μὲν οὖν τὰς περιλειφθέντας, ἀθρόως, καὶ τὴν παρθένον, ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν· τὰ δὲ σώματα τῶν τετελευτηκότων, ἔδοσι τοῖς ἰδίοις κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποδοθῆναι πεποιήκασιν. Athanaſ. Apolog. de Fuga, ad Imperat. Conſtantium. pag. 545.

[28] Nous venons de voir les plaintes d'un Evêque orthodoxe contre les hétérodoxes: voyons actuellement celles d'un Evêque hétérodoxe contre les orthodoxes. Nous trouverons les choſes à peu près égales. „Je „paſſe ſous ſilence, *dit un Evêque*, du cinquieme ſie„cle, perſécuté pour le Neſtorianisme; les chaines, les „cachots, les confiſcations des biens, les notes d'infa„mie; ces maſſacres dignes de compaſſion, dont l'é„normité eſt telle que ceux même qui ont le malheur „d'en être les témoins, ont peine à les croire véritables: „toutes ces tragédies ſont jouées par des Evêques . . . . „parmi eux l'effronterie paſſe pour une marque de cou„rage; ils appellent zele leur cruauté, & leur four-

la diviſion des Chrétiens. On ne ſauroit en lire l'hiſtoire ſans horreur. Il eſt donc certain, & on ne peut le nier ſans nier les vérités les plus claires de l'hiſtoire, que les théologiens ont rendu, par leurs diſputes ſur les Dogmes, l'Univers malheureux; & que les Chrétiens ont commeucé à diſputer avec fureur ſur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont, pour ainſi dire, reſpiré, & qu'ils ont eu

„berie eſt honorée du nom de ſageſſe.„ Σιωπᾷ τὰ δεσμὰ, τὰ δεσμωτήρια, τὰς ζημίας, τὰς ἀτιμίας, τὰς μάστιγας, τὰ τῶν φόνων ἐλεεινὰ θεάματα καὶ μετὰ τὴν πεῖραν αὐτὴν δι' ὑπερβολὴν ἀπεσέμνυται, καὶ ταῦτα δραματουργοῦσα διὰ πολλῶν ἰατρῶν . . . . . ἡ θρασύτης ἀνδρεία νεμέσησα, ἡ ὠμότης ζῆλος ἀνέμασαι ὁ δόλος σοφία λελόγισαι. Etherius, Fyraorum Epiſcopus inter opera Theodoriti Tom. V. pag. 688 & 689. Lorsque je vois tant de cruautés dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, je ſuis tenté de demander à certains théologiens perſécuteurs, de m'apprendre quels effets elles ont produit dans les communions où elles ont été pratiquées: loin de les accroître, elles en ont éloigné tous les gens pacifiques qui haïſſent la perſécution, & tous les gens ſages qui ſont véritablement convaincus qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes: *ne feceris alteri quod tibi fieri non vis.*

eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers ſiecles, que parceque les Païens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir perſécuter: à peine y eût-il un Souverain Chrétien, qu'ils ne ſe contenterent pas d'attaquer les Païens, mais qu'ils ſe firent entr'eux une guerre cruelle.

Il n'y a pas de doute que Julien, qui avoit été à portée de connoître l'eſprit d'intolérance qui regnoit parmi les Chrétiens, la haine que ſe portoient les deux différentes ſectes qui les partageoient alors; n'eût compris que ces cruelles diviſions ne pouvoient qu'entrainer la perte de l'Empire, comme en effet cela arriva dans la ſuite. Et ſans doute c'étoit là une des principales raiſons qui le portoient à ſouhaiter la deſtruction du Chriſtianisme; la politique entroit autant dans ſes projets, que le zele du Paganisme. Il faut convenir qu'à ne raiſonner qu' humainement, cet Empereur penſoit d'une façon très juſte.

On peut faire deux objections à ce que je viens de dire: la premiere c'eſt que ſi le Chriſtianisme devoit néceſſairement détruire l'Empire, Dieu établiſſoit donc une Religion pernicieuſe. La ſeconde, c'eſt qu'en attribuant à notre ſainte croyance les plus funeſtes malheurs & les plus grands crimes, c'eſt préten-

tendre qu'elle eſt fauſſe; car le mal ne peut prendre ſon origine d'une choſe divine.

Je réponds à la premiere objection, que Dieu, qui ſe ſert ſelon ſa ſageſſe & ſelon ſa puiſſance, des choſes qui ſouvent nous ſont les plus inconnues, pouvoit vouloir que l'Empire Romain, qui s'étoit ſouillé du ſang des martyrs, fût détruit par ce même Chriſtianisme qu'il avoit perſécuté.

Quant à la ſeconde objection, quoiqu'elle paroiſſe plus forte, on peut cependant y répondre aiſément. Car l'Ecriture nous apprend qu'il faut que l'Egliſe ſoit attaquée pour que ſa Sainteté paroiſſe évidemment par ſa fermeté & par ſa ſtabilité, contre les quelles tous les efforts humains & toutes les forces de l'Enfer ne prévaudront jamais. *Oportet eſſe hæreſes.*

Ces raiſons ſont convaincantes pour ceux qui ſont aſſez heureux pour être Chrétiens; mais les incrédules ſoutiennent qu'il eſt abſurde de vouloir établir la ſainteté de l'Egliſe, ſur une ſuite de maux perpétués dans tous les ſiecles; ils diſent qu'elle devroit être fondée ſur des preuves bien plus claires, & bien plus dignes de la bonté de l'Etre ſuprême. Il auroit fallu, continuent les mêmes incrédules, que la ſainteté de l'Egliſe fût démontrée par la ſainteté de la vie des Eccléſiaſtiques, par les acti-

actions pieuſes de ceux qui ſont dans l'Epiſcopat. Or nous voyons dans la vie des Papes, que pour un de vertueux, il y en a eu trente vicieux. Donc la ſeule preuve qui auroit été digne de la Divinité, manque à l'Egliſe. Donc ſa ſainteté n'eſt point prouvée, & ne peut l'être par une choſe qui montreroit plutôt qu'elle n'eſt fondée que ſur des vues humaines. Car enfin l'on juge de la bonté d'une cauſe par les effets que l'on en voit ; comment prononcer en faveur de la ſainteté d'une choſe qui produit dans tous les ſiecles les plus grands crimes dont les hommes ſoient capables ? c'eſt vouloir croire qu'un Corps compoſé de membres pourris, jouit de la plus parfaite ſanté.

Lorsqu'on conſidere les intrigues perpétuelles de la Cour de Rome, les perſécutions, les injuſtices que les trois quarts des Papes ont faites, dont leur hiſtoire eſt remplie, & qu'on ne ſauroit nier ſans ſe rendre ridicule : quand à la conduite des Papes, on ajoute celle de la plus grande partie des Evêques, qui vivent dans le luxe & dans l'abondance, qui ſont plus attachés à la Cour qu'à leur Dioceſe, qui ſous prétexte de la Religion, perſécutent ceux qu'ils n'aiment point, qui pour augmenter leurs revenus

[99] Οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπέρτατα κοσμικὰ ἀξιώ-

venus & leurs prérogatives, ſont très ſouvent auſſi mauvais Citoyens que mauvais Chrétiens: quand on fait réflexion au peu de charité chrétienne qui regne dans les communautés eccléſiaſtiques, qui ſe haïſſent & ſe déchirent mutuellement, les Jéſuites décriant les Bénédictins, & les Peres de l'Oratorie; ceux ci rendant l'échange aux Jéſuites: les Dominicains enviant les Cordéliers jusqu'au point d'occaſionner le ſchisme le plus grand qui ſoit jamais arrivé: lorsqu'on ſonge, dis-je, à tout cela, il eſt impoſſible de ſe perſuader que la ſociété que compoſent tant de gens ſi peu vertueux, ſoit une Société à laquelle on doive attribuer la ſainteté & l'infaillibilité pour partage.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que l'orgueil & l'ambition ont été les vices des Eccléſiaſtiques, dès le moment qu'ils ont oſé ſe montrer tels qu'ils étoient. La perſécution des païens ceſſa ſous Conſtantin: & ſous le même Prince la vanité des Evêques commença à paroître. Bientôt après, ils firent, comme aujourd'hui, beaucoup plus d'état des honneurs mondains, que de la ſimplicite chrétienne. Voici comment Euſebe parle dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique d'un Evêque de ſon tems. [29] „Je ne

μαται ὑποδυόμενος ἢ Δεχυπάρχου μᾶλλον ἢ Ἐπίσκοπος

„ne dirai rien de l'orgueil & de l'arrogance „que lui ont cauſé les dignités ſéculieres dont „il étoit revêtu. Il aimoit mieux qu'on lui „donnât le tître de *Ducenaire*, que celui d'E„vêque : il marchoit pompeuſement dans les „places publiques, liſant & dictant des lettres, „environné de gardes, dont les uns le précé„doient, & les autres marchoient à ſa ſuite; „ſon faſte & ſon arrogance avoient rendu la „Religion Chrétienne mépriſable aux Païens.„ Si l'on faiſoit le portrait d'un Evêque d'Angleterre, allant prendre ſéance dans la Chambre haute, ou celui d'un Cardinal françois, premier Miniſtre; le dépeindroit-on autrement qu' Euſebe nous dépeint ſon Prélat du quatrieme ſiecle? On voit que la vanité & l'arrogance ne ſont pas nées dans la vieilleſſe de l'Egliſe, & qu'elles y ont regné, pour ainſi dire, dès ſon enfance.

Voilà comme raiſonnent les incrédules. Je ſais que leurs diſcours ſont peu conſéquents; il faut cependant convenir qu'ils peuvent

θέλων καλεῖσθαι; καὶ σεβῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς, καὶ ἐπιστολὰς ἀναγινώσκων, καὶ ὑπαγορεύων ἅμα βαδίζων δημοσίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων τῶν δὲ ἑπομένων πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι, καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ὄγκον αὐτῷ καὶ τὴν

vent faire quelque impreſſion ſur les eſprits foibles. Heureux ſont ceux qui ne leur prêtent aucune attention, & qui ſont fermement perſuadés que la pureté & la ſainteté de l'Autel ne dépendent pas des défauts de ceux qui le deſſervent. Il eſt abſurde de croire que la Religion, prouvée & démontrée invinciblement, eſt néanmoins fauſſe, parcequ'elle eſt mal pratiquée. Ce raiſonnement eſt auſſi peu concluant, que celui qui tendroit à établir la vérité de la croyance des Quakers & des Trembleurs, parcequ'ils y ſont véritablement attachés. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que les Prêtres, pour ôter ces arguments aux incrédules, vouluſſent à la Sainteté de leur miniſtere, joindre la charité, la chaſteté, la modeſtie, l'humilité, & toutes les vertus qui doivent être le partage d'un Evêque & d'un prêtre. Mais lorsque l'on dit à ces mêmes Incrédules, qu' enfin cela arrivera un jour: ils répondent qu'on verra alors effectuer ce que Virgile [30] dit dans ces deux Vers:

Ante

ὑπερφανίαν τῆς καρδίας. Euſeb. Hiſtor. Eccleſiaſt. lib. VII. cap. 30. pag. 280. Valeſ. Ne diroit-on pas que voilà le portrait des Cardinaux miniſtres, ſoit à Verſailles, ſoit à Vienne, ſoit à Madrid?

[30] Eclog. 1. vers 62.

Ante pererratis amborum finibus exſul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Au reſte les Eccléſiaſtiques de toutes les différentes Communions, ſi oppoſés entr'eux dans les opinions Théologiques, ſe reſſemblent parfaitement & penſent très uniformement dans ce qui regarde l'envie de dominer & de gouverner. Si les Proteſtans ſont plus tolérans & plus modeſtes, c'eſt qu'ils n'ont point autant d'occaſions que les Catholiques de faire paroître leur vanité. L'on ſçait aſſez combien, dans différentes occaſions, les Miniſtres ont voulu avoir quelque part au Gouvernement de l'Etat; en Angleterre les Anglicans font ſentir le plus qu'ils peuvent, leur autorité aux Nonconformiſtes; & quant à l'intolérance, ſans nous amuſer à faire de longs diſcours, citons des exemples frappans. Il faut céder à l'expérience: tous les diſcours les plus étudiés ne peuvent en obſcurcir l'évidence; écoutons l'illſtre Bayle. Voici ce qu'il écrivoit à un de ſes amis. [31] „Le temple des Réfugiés de Copen„hague eſt rouvert depuis quelque temps, le „Roi de Dannemark ayant été déſabuſé des fauſ„ſes impreſſions que les Théologiens Luthériens, &

[31] Lettres de Bayle Tom. 1. pag. 123

„& ſurtout le Profeſſeur Maſius lui avoient „voulu donner contre la Doctrine des Réfugiés.„ Les Miniſtres Luthériens d'Allemagne ne ſont pas moins intolérans, lorsqu'ils le peuvent, que ceux de Dannemark & de Suede. A Strasbourg & à Francfort, ils ont empêché qu'on ne donnât une Egliſe aux Calviniſtes.

Avant de finir les Réflexions ſur l'intolérance, qui juſtifient les craintes qu'avoit Julien de voir après ſa mort les Payens perſécutés par les Chrétiens, & l'Empire détruit par les diſputes de ces mêmes Chrétiens; je ne puis m'empêcher de faire encore quelques remarques ſur le dogme de l'intolérance, que ſoutiennent publiquement dans leurs Ecrits tous les Théologiens Catholiques & ſurtout les Jéſuites. Quand on ſonge aux ſuites pernicieuſes & barbares de ce Dogme, aux maux qu'il cauſe non-ſeulement aux Non-conformiſtes, mais à un nombre infini de Catholiques, qui ſont dans les pays d'une Communion différente de la leur; on ne peut non ſeulement s'empêcher de regarder comme des tyrans cruels ceux qui ſoutiennent un pareil Dogme; mais on eſt forcé de les conſidérer comme de féroces inſenſés, qui par fanatisme ſacrifient leurs freres, & les rendent odieux à tous leurs concitoyens. Ne faut-il pas avoir perdu, non ſeulement toute

vertu, mais encore toute prudence, pour oſer dire aux Anglois: „Meſſieurs, vous ne risquez „rien en laiſſant augmenter les Catholiques: „vous êtes injuſtes dans votre conduite à leur „égard: vous n'avez rien à craindre d'eux: ils „ſavent qu'il ne leur eſt pas permis de prendre „les armes pour étendre leur Religion: ils ſont „les fideles imitateurs des Chrétiens des deux „premiers Siecles: „ Tandis que d'un autre côté on imprime tous les jours, dans les pays Catholiques, que la tolérance eſt un crime, [32] &

[32] Les Journaliſtes de Trévoux ſe ſont efforcés pendant cinquante ans d'établir cette maxime ſi pernicieuſe à la ſociété civile. Les Janſéniſtes leur en font ſentir aujourdui toute la rigueur, & leur rendent avec uſure les perſécutions qu'ils leur ont fait ſoufrir autrefois. Si les philoſophes avoient des ſentimens auſſi vindicatifs que les théologiens, ils ſe réjouiroient ſans doute en conſidérant leurs ennemis s'entre-Détruire avec le plus grand acharnement; mais bien loin de goûter ce plaiſir barbare, ils gémiſſent de voir des gens, qui ont de l'eſprit & du Savoir, l'employer auſſi mal, faire ſervir une religion toute ſainte qui ne preche que la paix, l'union, le pardon des offenſes, de prétexte à leur jalouſie & à leurs inimitiés, fournir une occaſion de ſcandale aux eſprits foibles, de plaiſanterie aux incrédules, & de triomphe aux hérétiques, qui voient

& qu'on doit faire gloire d'être intolérant? En Espagne, en Portugal, en Italie, l'Inquiſition fait bruler un homme, s'il ne penſe pas comme les Inquiſiteurs. N'eſt-il pas affreux qu'il y ait un Tribunal qui décide de la vie des hommes, où l'une des parties intéreſſées eſt juge dans ſa propre cauſe. En France le Gouvernement ne donne point aux Eccléſiaſtiques le pouvoir de perſécuter: mais il eſt lui-même quelquefois ſéduit par leurs ſollicitations, par leurs cris, par leur cabale; & il devient alors in-

la religion catholique déchirée par ſes propres théologiens, qui ſont prêts à s'égorger entr'eux avec autant de fureur, qu'ils maſſacrerent autrefois les proteſtans dans la funeſte journée de la ſaint-Barthelemi. C'eſt avec bien du regrêt que les philoſophes, dont le caractere eſt naturellement porté à la paix, ſe convainquent tous les jours davantage, qu'on peut dire d l'entouſiasme que les théologiens des différentes communions ont pour leurs opinions, ce que Juvénal dit de la haine des anciens peuples pour les Dieux de leurs voiſins; chaque nation croyant que les leurs fuſſent les ſeul véritables.

Inde furor vulgi quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum ſolos credat habendos
Eſſe deos, quos ipſe colit. Juven. Sat. 13.

intolérant, comme on l'a vu arriver au ſujet de l'exil de Proteſtans, & de la perſécution des Janſéniſtes. Le principal crime des premiers étoit de prier Dieu en françois, & celui des ſeconds de penſer ſur la matiere de la Grace, comme S. Auguſtin, dont la doctrine avoit été approuvée par pluſieurs Conciles, & regardée par ces mêmes Conciles comme celle de l'Egliſe.

Qu'il me ſoit permis de faire deux Réflexions ſur les perſécutions qui ſe ſont élevées en France, il y a environ cent cinquante ans. Celles qni ont été faites contre les Proteſtans portent avec elles toutes les marques de l'iniquité; & pour peu que l'on ait de bonne foi, on ne peut s'empêcher de l'avouer. Il eſt hors de doute que ſans les Proteſtans la Maiſon de Bourbon ne ſeroit point ſur le Trône, & que les Catholiques & le Pape y auroient placé les Guiſes. Voyons quelle a été la conduite des Proteſtans depuis l'époque de l'avenement de Henri, IV. au Trône. Ils ſervirent fidelement ce Prince; Sous Louis XIII. ſon fils, ils défendirent les Places de ſureté qu'on leur avoit données; ils ſe crurent en droit d'agir ainſi. La queſtion de ſavoir s'ils ont été coupables dans leur conduite, ſe réduit à décider ſi lors qu'un Roi a donné des Privileges à ſes

Su-

Sujets, & les leur a assurées par les Contracts les plus solemnels, il peut annuler sans raison ces Privileges. Je dis *sans raison*, parceque les Protestans n'avoient donné aucun Sujet à l'enlevement, qui leur fut fait, des places de sureté pour lesquelles ils prirent les armes. C'est ce qu'on peut voir démontré évidemment dans les Mémoires du Duc de Rohan. Lors qu'ils les eurent perdues, ils n'entrerent plus dans aucune intrigue d'Etat. Ils furent pendant les guerres civiles de la minorité de Louis XIV. les plus fideles sujets de ce Prince. Cela est prouvé par un nombre de Lettres de remerciment, écrites à leur Consistoire par le Cardinal Mazarin. Pour récompense d'avoir donné le Trône au grand Pere, d'avoir servi fidelement le petit fils dans sa minorité contre ses sujets Catholiques révoltés, ils furent bannis dans la majorité de ce même petit fils, dans un tems où l'on n'avoit plus rien à crainde d'eux, où ils n'avoient ni Place d'armes, ni grandes charges, & où leur seule occupation étoit d'enrichir l'Etat par le Commerce, qu'ils porterent ailleurs dans leur éxil, dû aux intrigues des Eccléfiastiques & des Jésuites, qui étoient pouſſés & animés par la Cour de Rome.

La ſeconde réflexion roule ſur la conduite qu'on a tenue à l'égard des premiers Janſéniſtes: car je ne parle pas du juſte chatiment qu'on a fait de quelques Fourbes, qui ſous le nom de Convulſionnaires, avoient voulu établir la Secte la plus inſenſée. J'entends par Janſéniſtes, les gens qui comme le célebre Arnaud, l'éloquent Paſcal, le ſavant Quênel étoient attachés aux Sentimens de *Janſenius* Evêque d'Ypres, ou plutôt à ceux de S. Auguſtin; puisque ce Prélat Flamand n'avoit dit que ce qu'avoit dit ce Pere de l'Egliſe. On a banni, on a empriſonné pluſieurs perſonnes qui n'avoient fait d'autre crime que de croire à la Doctrine de S. Auguſtin, parceque l'Egliſe avoit décidé que c'étoit la ſeule bonne. Pour pallier une conduite auſſi ſinguliere & auſſi directement oppoſée à l'infaillibilité des déciſions de l'Egliſe, il n'y avoit que la ſeule reſſource de dire que la doctrine des Janſéniſtes n'étoit pas celle de S. Auguſtin: ſans cela l'Egliſe auroit condamné dans un tems ce qu'elle auroit approuvé dans l'autre; & ſon infaillibilité eût été ruinée de fond en comble. On a donc eu recours à cette reſſource. Mais elle eſt ſi mauvaiſe, qu'elle ne peut tromper que les gens qui veulent s'aveugler eux mêmes, ou qui n'ont pas le ſens commun: car l'Egliſe a approuvé

prouvé autre fois ce Dogme ſi ſouvent répété dans S. Auguſtin, *quibus omnia cooperantur in malum, ipſa etiam oratio vertitur in peccatum;* & elle condamne actuellement le Pere Quênel comme un hérétique, parcequ'il dit que la priere d'un pécheur eſt une nouvelle offenſe, lorsqu'il n'eſt pas dans l'intention de ſe convertir. Il faut donc que les Evêques nos Contemporains croyent qu'il n'y a perſonne qu'eux qui entende le latin, ou qu'on ne lit pas d'avantage aujourd'hui les ouvrages de S. Auguſtin, que la plûpart de leurs Mandemens.

C'eſt aſſez avoir montré que l'intolérance dont les Eccléſiaſtiques ſe ſont fait dans tous les tems une gloire cruelle, a pû, & même dû engager Julien à vouloir détruire, autant qu'il pouvoit, une Religion qu'il regardoit comme devant être un jour la cruelle perſécutrice de celle qu'il avoit embraſſée par choix & par goût.

Je reviens actuellement à la traduction de cet ouvrage. J'y ai joint deux différentes ſortes de notes; les premieres ſont purement grammaticales & regardent le ſens du Texte: les ſecondes ſervent de réfutation aux reproches mal fondés, que Julien fait quelquefois aux Chrétiens, & montrent la vérité des Dogmes ſaints qu'il a voulu détruire. La croyance

de ces Dogmes eſt aujourdhui ſi fermement établie, que j'aurois pû à la riguer me diſpenſer de répondre aux objections de Julien; mais j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de montrer aux incrédules modernes, que les anciens n'ont pas raiſonné avec plus de juſteſſe qu'eux,. Ils ont également abandonné le chemin de la vérité pour entrer dans celui de l'erreur. Ils ont cherché la clarté dans une philoſophie qui n'a ſervi qu' à les aveugler. „C'eſt un grand „préjugé contre les Philoſophes, *dit l'éloquent „Lactance*, que leur philoſophie n'eſt ni la ſa„geſſe ni le moyen de l'acquérir.„ *Maximum argumentum eſt philoſophiam neque ad ſapientiam tendere neque ipſam eſſe ſapientiam.* „Lact. „inſt. lib. 3.„ Le même Lactance, après nous avoir montré le défaut de la philoſophie du ſiecle, nous en apprend l'inutilité pour découvrir la vérité, ſans le ſecours de la grace & de la foi. „La ſcience de la Religion, *dit-il*, „n'a pas beſoin de la Dialectique, parceque la „ſageſſe n'eſt point dans le diſcours, mais dans „le cœur.„ *Dialecticam divina eruditio non deſiderat, quia non in lingua, ſed in corde ſapientia eſt. Lact. inſt. lib. 3.*

Comme Julien s'efforce d'établir le Paganisme ſur le ſiſtême de Platon, je crois qu'il eſt néceſſaire, pour en faciliter l'intelligence

ligence à ceux de mes Lecteurs, qui pourroient l'ignorer; que j'en place ici un abrégé ſuccint.

Platon admet un Dieu ſuprême qui crée au commencement de la formation de l'Univers, tous les Etres immortels qui ſont les Dieux, les génies, & les ames des hommes. Ces êtres ne ſont pas immortels par leur nature, parceque tout ce qui a eu un commencement, doit naturellement avoir une fin; mais ils jouiſſent de l'immortalité par la volonté & la puiſſance du Dieu ſuprême, qui étant également ſage, prudent, & bon, ne ſauroit permettre la deſtruction des Etres qu'il a créés. Il s'enſuit de ce principe, que tout ce qui émane directement du Dieu ſuprême, doit jouir néceſſairement de l'immortalité. Il n'en eſt pas de même des choſes qui ſont produites par les autres Dieux: elles ſont ſujettes à la mort, & à la deſtruction. Voilà la raiſon pour laquelle le Dieu ſuprême fait former par les autres Dieux, tous les Etres ſujets à la deſtruction. Il manque, dit-il, en s'adreſſant à ces Dieux après les avoir créés, *trois genres d'êtres mortels, celui des hommes*, (c'eſt a dire les Corps,) *celui des bêtes, & celui des plantes. Si quelqu'un de ces différents Etres eſt créé par moi, il faut qu'il ſoit abſolument & néceſſairement im-*

immortel. Ces trois genres d'Etres furent donc formés par les Dieux ſubalternes, ou ſi l'on veut par les Dieux créés.

Le Dieu ſuprême donna le gouvernement de chaque pays à un Dieu ou génie tutélaire. Il chargea auſſi quelques Dieux d'inſtruire les hommes : Mars préſidoit à la guerre, Mercure & Apollon aux ſciences &c. C'eſt ſur cette idée de Platon, qu' Origene avoit cru que chaque Planete & que chaque Aſtre avoit un Ange qui devoit en prendre ſoin. Il faut donc regarder, ſelon le ſiſtême de Platon & ſelon celui de Julien, les Dieux créés comme des Intelligences céleſtes & immortelles, mais ſoumiſes au Dieu ſuprême qui les a créés. C'eſt pourquoi Julien ſe ſert ſouvent du terme d'Ange en parlant des Dieux ſubalternes. Par exemple, il conſidere le Dieu qui parla à Abraham, comme un de ces Dieux créés, ou comme un Ange favoriſant ce Patriarche, que Julien prétend avoir été un Caldéen de race ſacerdotale, attaché à la Religion des Egyptiens dont il avoit pris la circonciſion, & qu'il ne regarde pas comme le pere & la premiere Origine des

Hé-

Hébreux: c'eſt ce que les Lecteurs verront dans l'ouvrage de cet Empereur.

Je n'ai fait aucune remarque pour réfuter les argumens de Julien en faveur des Dogmes du Paganisme; ç'auroit été vouloir battre en brêche des remparts renverſés de fond en comble depuis quatorze Siecles. Je ne releve donc les erreurs de cet Empereur, que lorsqu'elles regardent directement la Religion chrétienne.

J'ai ajouté dans cette nouvelle édition quelques diſſertations & quelques notes que j'ai crues néceſſaires pour éclaircir les opinions de Julien; elles ſont toutes priſes dans les ouvrages de Platon: j'ai rapporté les endroits des livres de ce philoſophe où elles ſe trouvent, pour qu'on puiſſe plus aiſément les comparer avec les ſentimens de Julien.

J'ai examiné avec aſſez de liberté certaines queſtions, parecque la religion n'ordonne pas de recevoir les dogmes ſans les examiner, mais de ſoumettre ſa foi lorsqu'on ne peut pas les comprendre. C'eſt ce que j'ai fait, & ferai toujours, perſuadé qu'il y a autant d'aveug-

le-

lement à croire la religion ſans la connoître, qu'il y a de ſageſſe à la profeſſer, & à y être attaché avec ſoumiſſion, quand en s'eſt convaincu par un examen ſenſé, qu'il faut Savoir ſoumettre ſa raiſon, après en avoir fait l'uſage pour le quel Dieu nous l'a donnée.

RE-

REFLEXIONS
DE
L'EMPEREUR JULIEN
SUR LES DOGMES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE.

Καλῶς ἔχειν μοι Φαίνεται, τὰς αἰτίας ἐκθέσθαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὑφ' ὧν ἐπείσθην, ὅτι τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα ἐστιν ἀνθρώπων ὑπὸ κακουργίας συνταθέν, ἔχουσα μὲν οὐδὲν θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύθῳ καὶ παιδαριώδει καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πίστιν ἤγαγεν ἀληθείας.

Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων δογμάτων ἁπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐκεῖνο βάλλομαι πρῶτον εἰπεῖν, ὅτι χρὴ τὰς ἐντυγ-

[a] *Les esprit foibles*, καὶ ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ

Il m'a paru à propos d'expoſer à la vue de tout le monde, les raiſons que j'ai eues de me perſuader, que la Secte des Galiléens n'eſt qu'une fourberie purement humaine, & malicieuſement inventée, qui, n'ayant rien de divin, eſt pourtant venue à bout de ſéduire les eſprits foibles, & d'abuſer de l'affection que les hommes ont pour les fables, en donnant une couleur de verité & de perſuaſion à des fictions prodigieuſes.

Je parlerai d'abord de tous les differents Dogmes des Chrétiens, afin que, ſi quelques uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y repondre, ils ſuivent la méthode établie dans les

mot à mot, la *partie inſenſée de l'ame.*

τυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δικασηρίῳ, μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν, μηδὲ, τὸ λεγόμενον, ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογήσωνται. Ἄμεινον μὲν γὰρ ἔτω καὶ σαφέστερον, ἰδίαν μὲν ἐνστήσαθαι πραγματείαν, ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῖν ἐυθύνειν θέλωσιν, ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν ἐυθύνας ἀπολογῶνται, μηδὲν ἀντικατηγορεῖν.

Μικρὸν δὲ ἀναλαβεῖν ἄξιον, ὅθεν ἡμῖν ἥκει καὶ ὅπως ἔννοια Θεοῦ τὸ πρῶτον. εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς ἕλλησι, καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θείου λεγόμενα. καὶ μετὰ τοῦτο ἐπανέρεσθαι τὸς ἔτε Ἕλληνας ἔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς Γαλιλαίων ὄντας αἱρέσεως, ἀνθ' ὅτου πρὸ τῶν ἡμετέρων εἵλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τούτῳ δή ποτε μηδὲ ἐκείνοις ἐμμένουσι, ἀλλὰ κἀκείνων ἀπο-

les Tribunaux judiciaires; qu'ils n'agitent pas une autre cauſe, & qu'ils n'aient pas recours à une recrimination, qui ne peut ſervir à rien, s'ils n'ont auparavant détruit les accuſations dont on les charge, & juſtifié les Dogmes qu'ils ſoutiennent. En ſuivant cette maxime, leur deffenſe, ſi elle eſt bonne, en ſera plus claire, plus veridique, & plus propre à détruire nos reproches.

Il eſt d'abord neceſſaire d'établir, en peu de paroles, d'où nous vient l'idée de Dieu, & quelle eſt celle que nous devons en avoir. Enſuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hebreux: & aprés les avoir éxaminées toutes les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne penſent ni comme les Grecs ni comme les Hebreux. Nous leur demanderons, ſur quoi ils ſe fondent, pour préférer leurs ſentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé ſouvent, & qu'après ſ'être éloignés

ἀποσάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο· ὁμολογήσαντες μὲν οὐδὲν τῶν καλῶν, οὐδὲ τῶν σπουδαίων, οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἕλλησιν, οὔτε τῶν παρὰ τοῖς ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις· ἀπ' ἀμφοῖν δὲ τὰς παραπεπηγυίας τοῖς ἔθνεσιν ὥσπερ τινας κῆρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ῥᾳδιουργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ῥαθυμίας καὶ χυδαιότητος,

τοῦτο

[2] Ils ont embraſſé un genre de vie particulier ἀλλὰ κἀκείνων ἀποσάντες ἰδίαν ὁδὸν ἐτράποντο, mot à mot: *après avoir quitté ceux là, ils ont couru un autre chemin.*

[3] Comment Julien pouvoit-il reprocher la pareſſe aux Chrétiens, qui ſervoient fidelement les Empereurs à la guerre, & qui pendant la paix élevoient leurs enfans dans la pureté des mœurs? Sans doute il faut qu'il ait eu ici en vue cette quantité de Moines & de Solitaires, qu'on voyoit deja ſous ſon regne. Qu'auroit-il donc dit, s'il les eut vû auſſi multipliés qu'ils l'ont été après lui? Toutes les nations éclairées con-

des premiers, ils ont embraſſé un genre de vie [2] différent de celui de tous les autres hommes. Ils prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hebreux, cependant ils ſe ſont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puiſé chés les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations, & le genre de vie infâme & mépriſable, qu'ils pratiquent dans la pareſſe [3] & dans la légereté, ils l'ont pris des

viennent du préjudice que reçoit la ſociété civile, de tant de fainéans qu'elle nourit inutilement; & cependant par une indifférence qui ne peut être aſſez condamnée, ces mêmes nations ne ſongent pas à détruire chez elles un abus qui y ſubſiſte depuis ſi long tems. Que la France & l'Allemagne catholique protegent les bénédictins, les oratoriens les doctrinaires, ce ſont des communantés compoſées par des gens de lettres, utiles également à l'inſtruction des jeunes gens, & à celle des perſones qui dans un âge plus avancé s'appliquent aux ſciences: que l'on conſerve les chartreux pour fournir une retraite à des perſones qui déſabuſées des er-

τῦτο τὴν ἀρίστην θεοσέβειαν ὀνομάζεθαι ἠθέλησαν.

Οὐκῦν Ἕλληνες μὲν τὸς μύθας ἔπλασαν ὑπερ τῶν θεῶν, ἀπίστας καὶ τερατώδεις. καταπιεῖν

reurs du monde veulent s'occuper uniquement de leur ſalut; c'eſt agir avec ſageſſe: mais pourquoi garder un tas de fainéans, & de mendians, qui ayant la craſſe, & l'impudence des anciens cyniques, n'en ont ni l'eſprit ni les connoiſſances. Laiſſons aux Portugais, les Capucins, „les Cordeliers, les Obſervantins, les Pique-„puces, les Trinitaires, les Maturins, les Domini-„cains, les grands Carmes, les Carmes déchauſſés„ les Peres de St. Pierre, les Recolets; & tant d'autres ordres dont la ſeule connoiſſance du nom demande vne étude particuliere, & dont le nombre des membres qui les compoſent formeroit dans l'Amérique une colonie plus nombreuſe qu'aucune de celles des Anglois, ſi l'on y joignoit les trois quarts de nos religieuſes, & qu'on ne conſervât que celles qui ont librement embraſſé leur état, & qui n'ont pas été forcées à le prendre par la barbarie de leurs parens.

des Grecs. C'eſt là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monſtrueuſes. Ces hommes ſimples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ſes enfans les avoit vomis enſuite; que

Rien ne révolte autant les proteſtans contre la religion catholique que ce nombre immenſe de filles, qui ſont condamnées presque dès le moment de leur naiſſance à une priſon perpétuelle, ſans avoir commis aucun crime. Une coutume auſſi cruelle eſt plus condamnable que l'uſage d'expoſer les enfans, établi chez les grécs. Il eſt cent fois moins barbare d'oter la vie à un enfant en naiſſant, qui n'en a encore aucune connoiſſance, que de la lui laiſſer pour lui en faire un ſuplice éternel. Montaigne à eu raiſon de dire, *il y a plus de cruauté à manger un homme vivant qu'à le manger mort.* Que le Portugal conſerve les moines, que la Ruſſie en ſoit remplie, & qu'elle les honore; je n'en ſuis pas ſurpris: mais qu'il y ait en France *quarante* mille moines, ſans compter quatre mille jéſuites qu'on a congédiés, c'eſt ce que je ne puis comprendre.

πιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον τὰς παῖδας, εἶτ ἀυθις ἐμέσαι. καὶ γάμος ἦδη παρανόμος· μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παιδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς, ἔγημεν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἁπλῶς, ἄλλῳ παραδέδωκεν αὐτήν. εἶτα οἱ Διονύσου σπαραγμοί, καὶ μελῶν κολλήσεις. τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ελλήνων φασί.

Εντᾶυθα παραβάλωμεν, εἰ βέλεθε, τὰ τοῦ Πλάτωνος. τί τοίνυν ἔτος ὑπὲρ τοῦ δημιουργοῦ λέγει, καὶ τίνας περιτίθησιν αὐτῷ Φωνάς ἐν τῇ κοσμογονίᾳ, σκόπησον· ἵνα τὴν Πλάτωνος καὶ Μωσέως κοσμογονίαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. ἕτω γὰρ ἂν φανείη, τίς ὁ κρείττων, καὶ τίς ἄξιος τοῦ Θεοῦ μᾶλλον· ἆρ' ὁ τοῖς εἰδώλοις λελα-

4 J'ai ajoûté cela au Texte pour lier le ſens, qui paroit ici un peu interrompu.

5 Je ne tranſcris pas ce que dit Platon; cette note deviendroit inutile, parce que Julien rapporte lui-même

que Jupiter avoit eu un comerce inceſtueux avec ſa mere, de la quelle il avoit eu des enfans, & qu'il avoit épouſé ſa propre fille. A ces contes abſurdes on ajoûte ceux du demembrement de Bacchus, & du replacement de ſes membres. Ces fables ſont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment penſent les gens éclairés. [4] *Examinons ce qu'ont dit les Législateurs & les Philoſophes.*

Conſidérons [5] ce que Platon écrit de Dieu & de ſon eſſence; & faiſons attention à la maniere dont il s'exprime lors qu'il parle de la création du monde, & de l'Etre ſuprême qui l'a formé. Oppoſons enſuite ce Philoſophe Grec à Moïſe, & voyons qui des deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aiſément quel

à la fin de cet Article, ce paſſage qui auroit dû naturellement être placé ici, mais que l'Auteur a cru devoir mettre plus bas.

λελα]ρευκὼς Πλάτων, ἡ περὶ ἧς Φησὶν ἡ γραφὴ, ὅτι σόμα πρὸς σόμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῷ. ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ὐρανὸν κὴ τὴν γῆν· ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρα]ος κὴ ἀκατασκεύασος, κὴ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσε, κὴ πνεῦμα Θεῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῦ ὕδα]ος. κὴ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενη-

6 Les difficultés qui ſe trouvent dans le récit que Moïſe fait de la création du monde, & qu'on ne ſçauroit réſoudre, ont engagé pluſieurs peres de l'égliſe & quelques ſçavans juifs à ſoutenir, que le monde à été créé, tel qu'il eſt aujourdhui, dans un inſtant, & que Moïſe n'a fait la diſtinction des journées que pour s'accommoder à la foibleſſe du peuple juif, qui ſortant de la captivité d'Egypte n'eût pu comprendre un miſtère auſſi grand & auſſi ſurprenant, ſi l'on ne l'eût mis à la portée des eſprits les plus ſimples. L'on peut aiſément comprendre le deſſein de Moïſe qui après avoir énuméré ſéparément les choſes qui furent créées dans ſix jours, les réduit enſuite à une ſeule journée, ou plustoſt à un ſeul inſtant, lorſqu'il dit: *en ce jour Dieu fit le ciel, la terre, & l'herbe des champs* &c. St. Auguſtin dans la cité de Dieu lib. 2. chap. 6. ſoutient cette opinion, & philon auteur très habile dans la loi Judaïque eſt du même ſentiment dans ſon premier livre des allégories; d'un autre côté un grand nombre de do-

quel eſt celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'Etre ſuprême; ou Platon qui admit les Temples & les ſimulacres des Dieux, ou Moïſe qui, ſelon l'Ecriture, converſoit face à face & familierement avec Dieu. *Au commencement* [6], dit cet Hebreux [7], *Dieu*

teurs ſoit anciens ſoit modernes, veulent qu'on croye la création comme elle eſt marquée dans la Geneſe. Ils diſent qu'on ne doit point chercher à donner des explications aux choſes qui ſont deja clairement expliquées, Qu'il n'étoit pas plus difficile aux juifs de croire que Dieu avoit fait le monde dans un jour que dans ſix; que ſi l'on vouloit donner des explications ſur le ſens littéral de la création, il faudroit en donner de même ſur le ſerpent, ſur l'arbre de vie, ſur le paradis terreſtre, ſur le déluge, & ſur presque touts les traits hiſtoriques rapportés par la bible, tels que ceux de l'âneſſe de balaam, du ſoleil arrêté par Joſué, (évenemens dont les annales de toutes les nations auroient dû parler,) enfin des murailles de Jérico, tombant en ruine au ſon des trompetes.

La diſpute ſur le tems employé par Dieu à la création, ne faiſant rien au fond de la religion, chacun peut embraſſer le ſentiment qui lui paroît le plus probable: mais il ne faut faire aucune attention à ce que ſoutien-

γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς, ὅτι καλόν. καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ

nent les incrédules, qui diſent pour détruire ce que rapporte Moïſe: Io. que ſi les ténèbres étoient lors de la création ſur la ſurface de l'abîme, Dieu n'avoit donc créé ni les ténèbres ni l'abime (c'eſt l'objection de Julien.) IIo. Qu'il n'eſt point dit dans l'écriture que l'Eſprit de Dieu fut porté ſur les eaux, & que les traducteurs ont mal rendu le texte hébreux, qui dit ſimplement qu'un grand vent étoit ſur les eaux: car les mots. וְרוּחַ אֱלֹהִים *verova eloim* qu'on traduit par *l'Eſprit de Dieu*, ſignifient un grand vent: רוּחַ veut dire également *vent* & *Eſprit*: eloim peut de même ſignifier *grand* qui vient de Dieu. Et il eſt bien plus naturel d'admettre un grand vent qui ſoufloit ſur les eaux que d'y faire porter & ſurnager l'Eſprit de Dieu. D'ailleurs ce qui ſuit marque que Moïſe à entendu parler du vent; car le mot מְרַחֶפֶת *merachephet* ſignifie proprement *ſe mouvoit* où *étoit mu*, faiſoit un tourbillon comme un oiſeau qui vole au tour de ſon nid: ainſi quand je veux dire un oiſeau qui ſe met ſur ſon nid je dis:

zipor rochaph al kino

צִפּוֹר רוֹחֵף עַל קִנּוֹ

Il eſt donc plus naturel de faire tourbilloner ſur les eaux les vents que l'Eſprit de Dieu. IIIo. Les incre-

Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre étoit vuide & ſans forme, & les ténebres étoient ſur la

dules ſoutiennent qu'il ne put y avoir de lumiere avant la création du ſoleil, & que par conſéquent Dieu ne put pas voir ſi elle étoit bonne, & la ſéparer en ſuite des ténèbres: ils ajoutent qu'il étoit impoſſible qu'il y eût un ſoir & qu'il y eût un matin, le ſoleil n'étant pas encor créé. IVo. Selon les mêmes critiques, Moïſe étoit un mauvais phyſicien, parcequ'il regardoit la lune comme un luminaire ſemblable au ſoleil, la lune étant une planete opaque comme la terre. Vo. Ils diſent que s'il faut en croire Moïſe, Dieu créa l'univers à l'aventure & ſans ſçavoir ſi ce qu'il faiſoit étoit bon ou mauvais; puisque Moïſe á chaque choſe que Dieu crée repete toujours „ & Dieu vit que cela étoit bon„ וַיַּרְא אֱלֹהִים כִּי טוֹב *vaiar éloim kitob*, καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, ὅτι καλὸν, *& vidit Deus, quod eſſet bonum.* Dieu ne ſçavoit donc pas avant d'avoir vu ces choſes, ſi elles ſeroient bonnes ou mauvaiſes. Ce ſont toutes ces difficultés que forment encore aujourdhui les incrédules, qui obligerent autre fois les juifs à ne permettre la lecture des trois premiers chapitres de la Geneſe qu'aux perſones qui avoient paſſé l'âge de trente ans. Les théologiens de la cour de Rome contre les quels les proteſtans ſe ſont élevés avec tant de violence, ont ſagement interdit la lecture de la bible à ceux à qui elle

ἀνὰ μέσον τῦ φωτὸς, καὶ ἀνὰ μέσον τῦ σκότους, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς, γενηθήτω στερέωμα ἐν μέσῳ τῦ ὕδατος· καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα οὐρανόν. Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς, συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τῦ οὐρανῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω

n'étoit pas accordée par une permiſſion expreſſe. Cette défenſe eſt plus ſage que bien des gens ne le penſent, & ſi l'on conſidère que presque toutes les héréſies ſont des opinions puiſées dans la bible, & expliquées différemment, l'on conviendra qu'il y à bien du risque pour la tranquillité de la ſociété de mettre dans les mains de tous les tailleurs, de tous les cordoniers, &c. La bible, & de les rendre les juges de la maniere dont elle doit être interprétée: car ſelon les proteſtans la parole de Dieu eſt à la portée de tous les hommes, & c'eſt priver l'ame du pain de vie qui la nourit, que de lui interdire la lecture des écritures: mais puisque l'expérience nous montre que cette écriture a été tant de fois nuiſible à pluſieurs perſones qui en l'expliquant mal, ſont tombées dans des erreurs qui ont non ſeulement nui à la ſociété, mais qui l'ont bouleverſée pendant

la ſurface de l'abime; & l'Eſprit de Dieu étoit porté ſur la ſurface des Eaux. Et Dieu dit que la lumiere ſoit, & la lumiere fut; Et Dieu vit que la lumiere étoit bonne; Et Dieu ſépara la lumiere des tenebres: Et Dieu apella la Lumiere jour, & il appella les tenebres la nuit. Ainſi fut le ſoir, ainſi fut le matin; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait un

des ſiecles entiers. Pourquoi ne pas faire interpréter par des perſonnes inſtruites les choſes obſcures qui ſe trouvent dans la bible? On doit n'en parler au peuple qu'autant qu'il convient de le faire, pour qu'il ſache préciſément ce qu'il doit ſçavoir, & qu'il ignore ce qui peut où l'égarer, où le ſcandaliſer.

Quelqu'un demandera peut-être ce que nous penſons ſur toutes ces difficultés: nous répondrons que ſans chercher à vouloir les réſoudre, nous ſoumettons notre foi; nous croyons ce que l'égliſe a décidé, & nous diſons avec St. Auguſtin, qu'il eſt de certaines choſes où notre éſprit connoit la matiere de ces choſes en les ignorant, & l'ignore lorsqu'il veut la pénétrer; *humanam cogitationem, materiam ignorando noſſe, & cognoſcendo ignorare*, lib. 12. con. cap. 3.

7 Geneſe, Chap. I. v. 1. & ſuivans.

τω ἡ ξηρὰ, καὶ ἐγένετο ὕτως. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· βλασησάτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτυ, καὶ ξύλον κάρπιμον. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· γενηθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώμα]ι τῦ ὐρανῦ, ἵνα ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἔθε]ο αὐ]ὸς ὁ Θεὸς ἐν τῷ στερεώματι τῦ ὐρανῦ, ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός.

Ἐν δὴ τύτοις, ὕτε τὴν ἄβυσσόν φησι πεποιῆθαι ὑπὸ τῦ Θεῦ, ὕτε τὸ σκότος, ὕτε τὸ ὕδωρ. καίτοι χρῆν δήπυθεν εἰπόντα περὶ τῦ φωτὸς, ὅτι προσάξαντος Θεῦ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ τῆς νυκτὸς, καὶ περὶ τῆς ἀβύσσυ, καὶ περὶ τῦ ὕδατος. Ὁ δὲ ὐδέν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων ὅλως,

un firmament au milieu des Eaux; & Dieu nomma le Firmament le Ciel: & Dieu dit que l'eau, qui eſt ſous le Ciel, ſe raſſemble enſemble afin que le ſec paroiſſe; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Arbres. Et Dieu dit qu'il ſe faſſe deux grands luminaires dans l'étendue des Cieux pour éclairer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire ſur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord que dans toute cette narration Moyſe ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu: il garde le même ſilence ſur l'eau & ſur les tenebres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumiere avoit été produite par Dieu, ne s'eſt-il pas expliqué de même ſur les tenebres, ſur l'eau & ſur l'abîme? Au contraire il paroit les regarder comme des Etres pré-exiſtans, & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la

ὅλως, καίτοι πολλάκις μνηθεὶς αὐτῶν. Πρὸς τούτοις ὅτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως, ἢ ποιήσεως, οὐδ' ὁντινα τρόπον παρήχθησαν, ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν μόνον καὶ περὶ τὴν γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεόν, κατὰ τὸν Μωσέα, ἀσωμάτων μὲν οὐδενὸς ποιητὴν, ὕλης δὲ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ δὲ, ἡ γῆ ἦν ἀόρα-

8 Geneſe, Chap. I. *Terra erat deſolata & vacua*, Texte Caldéen. *Et terra erat inanitas & ſolitudo*, Texte hebreux. Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος. Texte des Septante. *Terra autem erat inanis & vacua*, Texte de la vulgate. *Et la terre étoit ſans forme & vuide*, „Traduction de Martin.„ Il eſt certain que ſi la foi ne nous inſtruiſoit pas de la création de la matiere, il paroitroit par ces différents Textes que Dieu ne fit que lui donner ſon arrangement. On ne peut nier ſi l'on veut parler de bonne foi que le mot בָּרָא *bara*, ne ſignifie point créer, tirer du

relation de la création il n'en eſt fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous inſtruiſe, quand, comment, de quelle maniere, & pourquoi ils ont été créés. Moyſe parle cependant amplement de la formation de tous les Etres corporels, qui ſont contenus dans le Ciel & ſur la Terre; enſorte qu'il ſemble que cet Hébreu ait cru, que Dieu n'avoit créé aucun Etre incorporel, mais qu'il avoit ſeulement arrangé la matiere qui lui étoit aſſujettie. Cela paroit évident par ce qu'il dit de la Terre. [8] *Et la Terre étoit*

néant, mais il veut dire faire une choſe avec magnificence, luis donner un bel arrangement. Parmi tous les interpretes qui ont expliqué le véritable ſens de ce terme hébreux, il me paroit qu'il n'en eſt point qui ait fait une remarque plus judicieuſe que le Jéſuite Mariana qu'on convient avoir été très inſtruit dans la langue hébraïque, & très verſé dans la lecture des plus anciens rabins: il dit qu'il eſt impoſſible que les juifs ni les grecs aient pu emploier les termes בָּרָא bara & ποιεω pour exprimer la création de la matiere tirée du néant, puis qu'elle leur étoit tout à fait inconnue. En

BIBLIOTECA NAZ. ROMA GOTSCHO FRANKLIN

ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ τὴν μὲν ὑγρὰν καὶ ξηρὰν οὐσίαν ὕλην ποιῆν-

effect on ne trouve l'idée d'une pareille création que dans les rabins, qui ont vécu après la déſtruction de Jeruſalem. L'opinion du Jéſuite Mariana à été adoptée par le pere Richard Simon, prêtre de la congrégation de l'oratoire. Ainſi en rapportant le ſentiment de l'un on expoſe également celui de l'autre. „Les ſco„lies, *dit le Pere Simon*, ou les notes de Mariana ſur „le vieux teſtament, peuvent auſſi être très utiles pour „l'intelligence du ſens littéral de l'écriture, par ce „qu'il s'eſt apliqué principalement à trouver la ſignifi„cation des mots hébreux: c'eſt ainſi qu'au commence„ment de ſa geneſe il à remarqué judicieuſement que „le verbe hébreux *bara* qu'on traduit ordinairement „par *créer* ne ſignifie point ſelon ſa propre ſignification „*faire de rien*, comme on le croit ordinairement, & „que même les auteurs grecs & latins qui ont inventé „le mot créer en leur langue, n'ont pu lui attacher ce „ſens, d'autant que ce que l'on apelle à préſent créa„tion, où production de rien leur à été inconnu. Hiſt. „critiq. du vieux teſtament par le P. Richard Simon, „liv. III. chap. 12. pag. 426.„ Le chevalier *Leigh* ſçavant anglois remarque dans ſon dictionnaire de la langue ſainte que le mot bara ſignifie ſimplement faire quelque choſe avec magnificence. Il faudroit donc traduire ainſi littéralement le premier verſet de la bible

étoit vuide & ſans forme. On comprend aiſément que Moyſe a voulu dire, que la matiere

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ: וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ

berechit bara eloim & achamain wet aarech, wet aarech aita toov waboov. „Au commencement dieu arrangea „avec magnificence les cieux, & la terre étoit aride „& difforme.„ Oleaſter s'eſt conformé à peu de choſe près à cette traduction: car il dit: *au commencement dieu diviſa le ciel & la terre.* Ce qui paroit montrer clairement qu'il ne fit qu'arranger le cahos, & diviſer ce qui étoit mêlé & confondu. Quelques autres critiques, au nombre des quels ſont Vatable, Grotius & pluſieurs Rabins, voudroient, dit le Pere Calmet, que l'on traduiſit, avant que dieu formât le ciel & la terre, la terre étoit informe. Mais cette traduction eſt contraire à la foi, en favoriſant l'opinion qui ſoutient l'éternité de la matiere. Comment. litter. ſur les livres de l'anc. & nouv. teſtament &c. pag. 2. tom. 1. Le Pere Calmet convient cependant lui-même que le terme *bara* ſignifie, donner la forme à quelque choſe, il eſt vrai qu'il ajoute qu'il veut auſſi dire créer, tirer du néant. Mais ſur quoi fonde-t-il cette derniere ſignification? Si c'eſt ſur la déciſion de l'égliſe & par conſéquent ſur la foi, il à raiſon; mais ſi c'eſt ſur une autre autorité, il n'en ſçauroit alléguer aucune: car il eſt certain qu'avant la ruine de Jéruſalem l'opinion qui admet la matiere

ποιῶντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν εἰσάγοντος.

Ἓν δὲ ἑνὶ παραβάλωμεν μόνον· τίνα καὶ ποδαπὴν ποιεῖται δημιουργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῇ,

tirée du néant étoit inconnue également aux hébreux & aux grecs; & tous les philoſophes ſe réuniſſoient ſur ce point *ex nihilo fit nil.* De rien on ne peut rien faire. Ils établiſſoient même que cela ne pouvoit avoir lieu par la puiſſance de Dieu.

Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam. Lucret. de rer. natur. lib. 1. Il faut donc recourir à la déciſion de l'égliſe pour admettre la création tirée du néant; & cette déciſion doit être pour un chrétien un oracle qu'il ne ſçauroit rejetter ſans ceſſer de l'être. Il ne s'agit donc pas lorsqu'on examine la ſignification du mot *bara*, de ſçavoir qu'elle eſt la véritable, car la foi nous l'aprend; mais de connoître qu'elle eſt celle que lui ont donnée les anciens hébreux & les grecs: or la religion n'interdit point cet examen, par ce que cette recherche eſt une pure queſtion d'érudition: car l'on n'eſt pas plus en droit de rejetter actuellement la déciſion de l'Egliſe ſur la création de la matiere, que celles qui ſont reçues unanimement & de tout tems. Il en eſt des déciſions de l'Egliſe ainſi que des miracles de l'Evangile: ou il faut n'en rejetter aucun, ou il faut les rejetter tous: c'eſt ce qu'objecte St. Auguſtin aux

tiere étoit une ſubſtance humide, informe & éternelle qui avoit été arrangée par Dieu.

Comparons la différence des raiſons, pour les quelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moyſe

païens, qui ſe moquoient de l'hiſtoire de Jonas qui avoit vécu dans l'eſtomac d'une baleine ſans y être digéré; ce grand ſaint, pour leur prouver la poſſibilité de ce miracle, leur cite l'exemple des trois enfans qui reſterent ſans recevoir aucun domage dans une fournaiſe ardente. *Sed habent re vera quod non credant in divino miraculo, vaporem ventris, quo cibi madefcunt potuiſſe ita temperari, vt vitam hominis conſervaret! Quanto incredibilius ergo proponerent tres viros illos, ab impio rege in caminum miſſos deambulaſſe in medio ignis illæſos: quapropter ſi nulla iſti diuina miracula volunt credere, alia diſputatione refellendi ſunt: neque enim debent vnum aliquod tamquam incredibile proponere, & in quæſtionem vocare; ſed omnia quæ vel talia, vel etiam mirabilia narrantur.* Auguſt. Epiſt. XLIX. pag. 208. Voilà ce qu'il faut appliquer, dans la ſuite de cet ouvrage, à tous les miracles dont nous ferons mention, & qui ſont rejettés, comme bleſſant la raiſon, par les incrédules: *ou croyés-les, ou n'en croyés aucun, & alors ceſſés donc d'oſer prendre le nom de chrétien que vous ne mérités point.*

Μωσῆ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ Πλάτωνι. καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τῦ ἀρανῦ, καὶ τῶν κ]ηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ πάντων τῶν ἑρπε]ῶν τῶν ἑρπόν]ων ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεῦ ἐποίησεν αὐτὸν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτύς, λέγων· αὐξάνεθε, καὶ πληθύνεθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τῦ ἀρανῦ, καὶ πάντων τῶν κ]ηνῶν, καὶ πάσης τῆς γῆς. Ἄκεε δὴ ἓν καὶ τῆς Πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῷ τῶν ὅλων περιτίθησι δημιυργῷ. Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιυργὸς, πατήρ τε ἔργων. ἄλυτα ἔσα

ἐμὰ

Moyſe ont créé le monde. [9] *Dieu dit* ſelon Moyſe, *faiſons l'homme à nôtre image & à nôtre reſſemblance, pour qu'il domine ſur les poiſſons de la Mer & ſur les oiſeaux des Cieux, & ſur les bêtes, & ſur toute la Terre, & ſur les reptiles qui rampent ſur la Terre. Et Dieu fit l'homme à ſon image, & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croiſſés, multipliés, rempliſſés la Terre, commandés aux poiſſons de la Mer, aux volatiles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les beſtiaux, & à toute la Terre.* Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les discours que lui prête ce philoſophe. „Dieux! moi qui ſuis vôtre Créateur & ce-„lui de tous les Etres, je vous annonce, que „les choſes que j'ai créées ne périront pas, „parceque les ayant produites je veux qu'el-„les ſoient éternelles. Il eſt vrai que toutes „les

[9] Geneſe, Chap. I. v. 26.

ἐμοῦ γε θέλοντος. τὸ μὲν δὴ δεθὲν πᾶν, λυτόν. τόγε μὴν καλῶς ἁρμοσθὲν, καὶ ἔχον εὖ, λύειν ἐθέλειν, κακοῦ. διὸ, ἐπείπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἐστὲ, οὐδὲ ἄλυτοι τὸ παράπαν· ἔτι μήν γε λυθήσεσθε, οὐδέ τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων, οἷς, ὅτε ἐγίγνεσθε, ξυνεδεῖσθε. Νῦν ἄν, ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος, μάθετε. θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγένητα, τούτων δὲ μὴ γενομένων, οὐρανὸς ἀτελὴς ἔσται. τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη, ζωὴν οὐκ ἕξει. ὑπ' ἐμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα, καὶ βίου μετασχόντα, θεοῖς ἰσάζοιντο ἄν. ἵν' οὖν θνητά τε ᾖ, τό τε πᾶν τόδε ὄντως ἅπαν ᾖ, τρέπε-

σθε

„les choſes conſtruites peuvent être détruites;
„cependant il n'eſt pas dans l'ordre de la
„juſtice de détruire, ce qui a été produit par
„la raiſon. Ainſi quoique vous ayés été
„créés immortels, vous ne l'êtes pas invinci-
„blement & neceſſairement par votre nature,
„mais vous l'êtes par ma volonté. Vous ne
„périrés donc jamais, & la mort ne pourra
„rien ſur vous; car ma volonté eſt infini-
„ment plus puiſſante pour vôtre éternité que
„la nature, & les qualités que vous reçutes
„lors de vôtre formation. Apprenés donc
„ce que je vais vous découvrir. Il nous
„reſte trois différents genres d'Etres mortels.
„Si nous les oublions, ou que nous en omet-
„tions quelqu'un, la perfection de l'Univers
„n'aura pas lieu, & tous les différens genres
„d'Etres, qui ſont dans l'arrangement du mon-
„de, ne ſeront pas animés. Si je les crée
„avec l'avantage d'être doués de la vie, alors

„il

θε κα]ὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων δημιουργίαν, μιμούμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν· καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς ἀθανάτοις ὁμωνύμως εἶναι προσήκει, θεῖον λεγόμενον, ἡγεμονῶν τε ἐν αὐτοῖς τῶν ἀεὶ δίκῃ καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἕπεσθαι, σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτῳ θνη]ὸν προσυφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τροφήν τε διδόντες αὐξάνετε, καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.

Ἀλλ' ἆρα μὴ τοῦτο ὄναρ ἐστὶν, ἐννοήσαντες αὐτὸ, μάθετε. Θεοὺς ὀνομάζει Πλάτων τοὺς ἐμφανεῖς, ἥλιον, καὶ σελήνην, ἄστρα, καὶ οὐρανὸν, ἀλλ' ἤτοι τῶν ἀφανῶν εἰσὶν εἰκόνες· ὁ φαινό-

[10] Parceque, ſelon Platon, le Dieu ſuprême ne peut rien créer ni former, qui ne ſoit néceſſairement im-

„[10] ils ſeront néceſſairement égaux aux Dieux. „Afin donc que les Etres d'une condition „mortelle ſoient engendrés, & cet univers „rendu parfait, recevés, pour vôtre partage, „le droit d'engendrer des Créatures, imités „dès vôtre naiſſance la force de mon pouvoir. „L'eſſence immortelle, que vous avés reçue, „ne ſera jamais altérée lorsqu' à cette eſ- „ſence vous ajouterés une partie mortelle; „produiſés des Créatures, engendrés, nour- „riſſés - vous d'alimens, & réparés les per- „tes de cette partie animale & mortelle. „

Conſidérons ſi ce que dit ici Platon doit être traité de ſonge & de viſion. Ce Philoſophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le ſoleil, la Lune, les Aſtres & les Cieux: mais toutes ces choſes ne ſont que les ſimulacres d'Etres immortels, que nous ne ſau-

mortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philoſophe.

φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἥλιος, τῷ νοητῷ καὶ μὴ φαινομένῳ· καὶ πάλιν, ἡ φαινομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη, καὶ τῶν ἄστρων ἕκαστον, εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν. Ἐκείνους ἂν τοὺς ἀφανεῖς θεοὺς, ἐνυπάρχοντας, καὶ συνυπάρχοντας, καὶ ἐξ αὐτῷ τῷ δημιουργῷ γεννηθέντας καὶ προελθόντας, ὁ Πλάτων οἶδεν. εἰκότως ἂν φησὶν ὁ δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῷ, θεοὶ, πρὸς τοὺς ἀφανεῖς λέγων, θεῶν, τῶν ἐμφανῶν δηλονότι. κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων δημιουργὸς οὗτός ἐστιν, ὁ τεχνησάμενος οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, καὶ ἄστρα γεννήσας ἐν τοῖς νοητοῖς, τὰ τούτων ἀρχέτυπα. Σκόπει ἂν ὅτι καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις καλῶς.

Λείπει γὰρ, φησὶ, τρία θνητὰ γένη, δηλονότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ

τὸ

ſaurions appercevoir. Lorsque nous conſidérons le ſoleil, nous regardons l'image d'une choſe intelligible & que nous ne pourrons découvrir: il en eſt de même quand nous jettons les yeux ſur la lune ou ſur quelque autre aſtre. Tous ces corps matériels ne ſont que les ſimulacres des Etres, que nous ne pouvons concevoir que par l'eſprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux inviſibles, qui exiſtent par le Dieu & dans le Dieu ſuprême, & qui ont été faits & engendrés par lui; le Créateur du Ciel, de la Terre, & de la Mer, étant auſſi celui des Aſtres, qui nous repréſentent les Dieux inviſibles, dont ils ſont les ſimulacres.

Remarquons avec quelle ſageſſe s'explique Platon dans la création des Etres mortels. *Il manque*, dit-il, *trois genres d'Etres mortels; celui des hommes, des bêtes & des plantes*, (car ces trois eſpeces ſont ſéparées par leurs différentes eſſences.) *Si quelqu'un de ces genres*

τὸ τῶν φυτῶν. τούτων γὰρ ἕκασον ἰδίοις ὥρισαι λόγοις. Εἰ μὲν ἦν, φησὶ, καὶ τούτων ἕκασον ὑπ' ἐμοῦ γένοιτο, πανταπασιν ἀναγκαῖον, ἀθάνατον αὐτὸ γενέσθαι. καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς ἐδὲν ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον, καὶ τῷ φαινομένῳ κόσμῳ, ἢ τὸ ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ γενέσθαι. Τί ἦν, φησὶν, ὁπόσον ἐστὶν ἀθάνατον, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν τούτοις εἶναι παρὰ δημιουργοῦ δεδόσθαι;

" Nous avons déja vû que Platon dit, que l'ame raiſonnable a été créée par le Dieu ſuprême, & que tous les Etres qu'il avoit créés étoient immortels: au lieu que ceux, qui avoient été faits par les autres Dieux, comme le corps humain & les différents animaux, étoient mortels. Il n'y a rien de plus ſage dans nos meilleurs auteurs chrétiens, ſur la nature de l'ame, que ce que Platon en dit dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages. Il eſt étonnant que Moïſe n'ait jamais parlé de ſon immortalité, & du ſort qui lui étoit réſervé après cette vie; & s'il en a parlé c'eſt d'une maniere ſi obſcure, que les Juifs mêmes ne pouvoient le découvrir clairement, puis que les Saducéens croyoient l'ame mortelle, & que les Phariſiens n'étoient point ſéparés de communion avec eux. Les Saducéens pouvoient être grands prêtres, & le dogme de l'immortalité ou de la mortalité de l'ame chez les Juifs n'étoit

d'Etres eſt créé par moi, il faut qu'il ſoit abſolument & néceſſairement immortel. Or ſi le monde, que nous appercevons, & les Dieux ne jouiſſent de l'immortalité que parcequ'ils ont été créés par le Dieu ſuprême, de qui tout ce qui eſt immortel doit avoir reçu l'Etre & la naiſſance; ils s'enſuit que l'ame raiſonnable eſt [11] immortelle par cette même raiſon.

Mais

pas d'une plus grande importance que celui de l'immaculée conception ſoutenue par les Scotiſtes, niée par les Thomiſtes: tous ces théologiens peuvent également être Papes. Platon au contraire a parlé de la nature de l'ame de la maniere la plus claire. „Chacun, *dit Platon*, doit être convaincu que ſon ame eſt immor„telle, & qu'elle ira en ſortant du corps rendre compte „aux Dieux de la conduite qu'elle y a tenue: ce qui „doit donner beaucoup de confiance aux bons, & beau„coup de terreur aux mauvais„ *πείθεσθαι δὲ ἐχι τὸν ὄντα ἡμῶν ἕκαστον, ὅτως ἀθάνατον εἶναι, ψυχὴν ἐπονομαζόμενον, καὶ παρὰ Θεοὺς ἄλλους ἀπίεναι, δώσοντα λόγον, καθάπερ ὁ νόμος ὁ πάτριος λέγει, τῷ μὲν ἀγαθῷ θαρραλέον, τῷ δὲ κακῷ μάλα φοβερόν. Revera unusquisque noſtrum animam ipſam immortalem eſſe credat, eamque ad Deos alios proficiſci, rationem ſuorum ope-*

δόξθαι; τᾶτο δέ ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχὴ τᾶτων ἕν τὰ εἴδη καὶ ἡμῶν ἐθελόντων, σωτείρας καὶ ὑπαρ-

rum redditurum, in quo certe bonis viris confidendum esse, malis autem formidandum. Plato in legib. 12.

Voilà non seulement l'immortalité de l'ame établie, mais encore l'opinion des récompenses & des peines après la mort. Platon répete encore la même chose dans trente endroits de ses ouvrages. „Je crois, *dit-*„*il*, qu'il est impossible que les hommes, si l'on en „excepte un très petit nombre, soient heureux dans „cette vie; mais nous devons espérer de l'être après „la mort, si nous faisons dans cette vie ce qui peut „nous mériter de voir nos désirs accomplis dans l'autre„ ὃν φημι εἶναι δυνατὸν ἀνθρώποις, μακαρίοις τε καὶ εὐδαίμοσι γενέσθαι πλὴν ὀλίγων, μέχρι ἂν ζῶμεν τᾶτο διορίζομαι, καλὴ δὲ ἐλπὶς τελευτήσαντι τυχεῖν ἁπάντων ὧν ἕνεκά τις προθυμοῖτ' ἂν ζῶν τε ὡς κάλλις' ἂν ζῆν κατὰ δύναμιν, καὶ τελευτήσας, τελευτῆς τοιαύτης τυχεῖν. *Impossibile arbitror homines in hac vita, præter admodum paucos, felicitatem & beatitudinem assequi; bona tamen spes est, vt post mortem quis ea omnino consequatur, quorum desiderio accensus, optime pro viribus egit vitam atque exegit.* Plato in epist.

Pour confirmer d'avantage la doctrine de Platon sur l'immortalité de l'ame, plaçons encore ici un passage, qui renferme le germe de tous les préceptes de nos théologiens modernes sur la nature de l'ame. „Il y a,

Mais le Dieu ſuprême a cédé aux Dieux ſubalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a de

„*dit Platon*, beaucoup de dangers à négliger notre „ame: s'il étoit vrai que la mort fût une entiere diſſo„lution, les méchans gagneroient à cela, puisque leur „ame finiroit également avec leurs crimes: mais puis„qu'il paroît évident que l'ame eſt immortelle, il n'y „a aucun remede pour éviter la punition qui lui eſt ré„ſervée, ſi ce n'eſt celui de ſuivre la vertu & la pru„dence: car lorsque nôtre ame deſcend dans les en„fers, elle n'emporte avec elle que l'éducation & les „inſtructions qu'on lui a données.„ *καὶ ὁ κίνδυνος νῦν δὴ καὶ δόξειεν ἂν μάλιστα δεινὸς εἶναι, εἴ τις ψυχῆς ἀμελήσει. Εἰ μὲν ἦν ὁ θάνατος τῦ παντὸς ἀπαλλαγὴ, ἔρμαιον ἂν ἦν τοῖς κακοῖς ἀποθανεῖσι, τὸ τε σώματος ἅμα ἀπηλλάχθαι, καὶ τῆς αὐτῶν κακίας μετὰ τῆς ψυχῆς. νῦν δὲ ἐπειδὴ ἀθάνατος φαίνεται οὖσα, ἀδιμία ἂν εἴη αὐτῇ ἄλλη ἀποφυγὴ κακῶν οὐδὲ σωτηρία, πλὴν τῦ ὡς βελτίστην τε καὶ φρονιμωτάτην γενέσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἔχουσα εἰς ἅδου ἡ ψυχὴ ἔρχεται, πλὴν τῆς παιδείας τε καὶ τροφῆς. Nam grave periculum fore putandum eſt, ſi quis neglexerit animam, ſi enim mors totius diſſolutio eſſet, nimirum improbi lucrarentur quum & a corpore & ab eorum pravitate cum anima liberarentur. Nunc autem cum anima immortalis appareat, nulla ſupereſt malorum declinatio, nulla ſalus, niſi ut optima & prudentiſſima fiat. Nihil enim aliud, quum*

ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. τὸ δὲ λοιπὸν, ὑμεῖς ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνετε. Δῆλον ἂν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ, παρὰ τοῦ σφῶν πατρὸς, τὴν δημιουργικὴν δύναμιν, ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων. εἰ γὰρ μηδὲν ἔμελλε διαφέρειν ἀρχὴ ἀνθρώπου, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίου, καὶ τελευτᾶιον αὐτῶν τῶν ἑρπετῶν, καὶ τῶν ἐν τῇ θαλάσσῃ νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν δημιουργὸν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων. Εἰ δὲ πολὺ τὸ μέσον ἐστὶν ἀθανάτων καὶ θνητῶν, ὐδεμίᾳ προθήκῃ μεῖζον, ὐδὲ ἀφαιρέσει μειόμενον πρὸς τὰ θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει τούτων μὲν ἄλλους, ἑτέρων δὲ ἑτέρους.

Τί

migrat ad manes anima, secum transfert præter eruditionem atque educationem. Plato in phædon.

Lorsque l'on considere, avec quelle clarté Platon a parlé de l'immortalité de l'ame, des récompenses &

de mortel dans le genre des hommes : ces Dieux, ayant reçu de leur Pere & de leur Créateur cette puiſſance, ont produit ſur la terre les différents genres d'animaux, puiſqu'il eût fallu, ſi le Dieu ſuprême eut été également le créateur de tous les Etres, qu'il n'y eût eu aucune différence en entre le Ciel, les hommes, les bêtes féroces, les poiſſons. Mais puiſqu'il y a un intervalle immenſe entre les Etres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les ſeconds étant ſoumis, au contraire, aux changemens en bien & en mal; il falloit néceſſairement que la cauſe, qui a produit les uns, fût différente de celle qui a créé les autres.

Il

des peines après la mort; l'on ne doit pas être étonné que Julien préfere la doctrine de ce philoſophe à celle de Moïſe, qui dans tous les livres que nous avons de lui, n'a pas dit un mot qui eût rapport à cela.

Τί δέ μοι καλεῖν Ἕλληνας καὶ Ἑβραίους ἐνταυθί μοι μάρτυρας; ἀδεὲς ἐστιν ὃς ἂν ἀνατείνει μὲν εἰς ἀρανὸν τὰς χεῖρας εὐχόμενος, ὁμνύων Θεόν, ἤτοι θεὸς· ἔννοιαν ὅλως τῷ θεὸς λαμβάνων, ἐκεῖσε φέρε]αι. καὶ τῶτο ἂν ἀπεικότως ἔπαθον. Ὁρῶν]ες γὰρ ἄτε ἐλατ]όμενόν τι τῶν περὶ τὸν ἀρανὸν, ἄτε αὐξόμενον, ἄτε τρεπόμενον, ἄτε πάθος ὑπομένον τί τῶν ἀτάκ]ων, ἀλλ' ἐναρμόνιον μὲν αὐτῷ τὴν κίνησιν, ἐμμελῆ δὲ τὴν τάξιν, ὡρισμένας δὲ θεσμὸς Σελήνης, Ἡλίῳ δὲ ἀνα]ολὰς καὶ δύσεις ὡρισμένας, ἐν ὡρισμένοις ἀεὶ καιροῖς· εἰκότως Θεὸν καὶ Θεῷ θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιῶτον ἄτε μηδεμιᾷ προθήκη πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλατ]όμενον ἀφαιρέσει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκ]ὸς ἱσάμενον με]αβολῆς, πάσης καθαρεύει φθορᾶς

καὶ

Il n'eſt pas néceſſaire que j'aie recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'Etre ſuprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel eſt, par exemple, l'homme qui ne ſente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'éleve ſes mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'Etre ſuprême ou les autres Dieux? Ce n'eſt pas ſans cauſe, que ce ſentiment de religion en faveur du ſoleil & des autres aſtres eſt établi dans l'eſprit des hommes. Ils ſe ſont apperçus qu'il n'arrivoit jamais aucun changement dans les choſes céleſtes; qu'elles n'étoient ſujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles alloient toujours d'un mouvement égal, & qu'elles conſervoient les mêmes regles. (Les lois du cours de la lune, du lever, du coucher du ſoleil, ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu

καὶ γενέσεως. ἀθάνατον δὲ ὂν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐστὶ καθαρὸν κηλίδος. ἀίδιον δὲ ὂν, καὶ ἀκίνητον, ὡς ὁρῶμεν, ἤτοι παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικίσης αὐτῷ, φέρεται κύκλῳ περὶ τὸν μέγαν δημιουργὸν, ἢ πρὸς αὐτῷ τῷ Θεῷ τὴν κίνησιν, ὥσπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς, παραδεξάμενον, τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύστῳ καὶ αἰωνίῳ φορᾷ.

Τέ-

[a] Julien a pris dans Platon ce qu'il dit ici: „Il me „paroît, *écrit ce Philoſophe*, que les premiers Grecs „ne comnurent d'autres Dieux que ceux que les bar„bares conſiderent encore aujourd'hui comme tels, le „ſoleil, la lune, la terre, les étoiles, & le ciel: car „comme ils voyoient perpétuellement leur mouvement, „ils les nommerent *Dieux*, parce que par leur nature „ils couroient toujours, & qu'en grec le mot courir ſe „dit *théin*; de là eſt venu celui de *theos* qui ſignifie Dieu.„ Φαίνονται μοὶ οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους θεοὺς ἡγεῖσθαι, οὕς περ νῦν πολλοὶ

avec raiſon, que le Soleil étoit un Dieu ou la demeure d'un Dieu. [12] Car une choſe, qui eſt par ſa nature à l'abri du changement, ne peut être ſujette à la mort: & ce qui n'eſt point ſujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un Etre qui eſt immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'Univers, que par une ame divine & parfaite qui eſt dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'Etre ſuprême, ainſi qu'eſt celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Exa-

τῶν βαρβάρων, ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ γῆν, καὶ ἄστρα, καὶ οὐρανόν. Ἅτε γοῦν αὐτὰ ἑρῶντες πάντα ἀεὶ ἰόντα δρόμῳ καὶ θέοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖν, Θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. *Videntur vtique mihi Græcorum priſci Deos ſolos putaſſe eos, quos etiam his temporibus barbarorum plurimi arbitrantur: ſolem, lunam, terram, ſtellas, cœlum. Cum ergo hæc omnia perpetuo in curſu eſſe conſpicerent, ab hac naturæ* θεῖν *id eſt, currendi,* Θεους, *id eſt, Deos nominaſſe videntur.* Plat. in crat.

Τούτοις παράβαλε τὴν Ἰουδαϊκὴν διδασκαλίαν, καὶ τὸν φυτευόμενον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ παράδεισον, καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ πλαττόμενον Ἀδάμ, εἶτα τὴν γενομένην αὐτῷ γυναῖκα. λέγει γὰρ ὁ Θεὸς· οὐ καλὸν, εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον· ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθὸν κατ' αὐτόν. πρὸς οὐδὲν μὲν αὐτῷ τῶν ὅλων βοηθήσασαν, ἐξαπατήσασαν δέ, καὶ γενομένην παραιτίαν αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ ἑαυτῇ, τοῦ πεσεῖν ἔξω τῆς τοῦ παραδείσου τρυφῆς. Ταῦτα γάρ ἐστι μυθώδη παντελῶς. ἐπεὶ πῶς ἔυλογον, ἀγνοεῖν τὸν Θεὸν, ὅτι τὸ γινόμενον ὑπ' αὐτοῦ πρὸς βοήθειαν, οὐ πρὸς καλοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον πρὸς κακοῦ τῷ λαβόντι γενήσεται.

Τὸν

13 Geneſe, Chap. II. v. 18.

14 L'hiſtoire d'Eve étoit encore contraire aux idées de Platon: c'eſt pour quoi Julien la regarde comme une fable: car Platon croyoit que Dieu ne pouvoit ja-

Examinons à préſent l'opinion des Juifs ſur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avoit été planté par Dieu-même. [13] *Il n'eſt pas bon*, dit Dieu, *que l'homme ſoit ſeul. Faiſons lui une Compagne qui puiſſe l'aider & qui lui reſſemble.* Cependant cette compagne non ſeulement ne lui eſt d'aucun ſecours, mais elle ne ſert qu'à le tromper, à l'induire dans le piege qu'elle lui tend, & à le faire chaſſer du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroyables? Dieu devoit ſans doute connoître, que ce qu'il regardoit comme un ſecours pour Adam feroit ſa perte, & que la compagne qu'il lui donnoit, étoit un mal plutôt qu'un bien pour lui. [14].

Que

mais rien faire, qui pût devenir nuiſible aux hommes: donc, ſelon l'opinion de ce philoſophe, Dieu ne devoit pas donner une compagne à Adam, qu'il avoit prevû devoir être la cauſe de ſon péché. Une telle action

Τὸν γὰρ ὄφιν τὸν πρὸς τὴν Ἕυαν διαλεγόμενον, ποδαπῇ τινὶ φήσομεν χρῆσθαι διαλέκτῳ; ἆρα ἀνθρωπείᾳ; καὶ τί διαφέρει τῶν παρὰ τοῖς Ἕλλησι πεπλασμένων μύθων τὰ τοιάδε; Τὸ

étoit directement contraire aux principes de Platon, qui disoit: „Qu'un homme sage & vertueux devoit „sans cesse être occupé du bien de ceux qui lui étoient „soumis, & imiter un pilote qui ne perd jamais de „vue la conduite de son vaisseau.„ Ὁ σοφὸς καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ διοικήσει τὸ τῶν ἀρχομένων, ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τὸ τῆς νεὼς δὲ καὶ ναυτῶν ἀεὶ ξυμφέρον παραφυλάττων. *Vir sapiens bonusque gubernabit semper ita ad subditorum respiciens, ut ad nautarum nauisque salutem respicit gubernator.* Plat. in Civil.

Si un sage souverain doit prévoir & éviter les malheurs qui peuvent arriver à ceux qu'il gouverne; que ne doit pas faire Dieu qui est le maître d'empêcher le mal, & qui cesseroit d'être bon s'il ne l'évitoit ayant la puissance de s'y opposer. „Dieu est toujours juste; „& sa justice, *dit Platon*, doit être considérée par celle „de l'homme le plus équitable.„ Θεὸς ἐδαμοῦ ἐδαμῶς ἄδικος ἀλλ' ὡς οἷόν τε δικαιότατος, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοιότερον ἐδὲν ἢ ὃς ἂν ἡμῶν αὖ γένηται ὅτι δικαιότατος. *Deus nusquam, & nullo modo iniustus, sed quam iustissimus totam videlicet iustitiæ complexus potestatem, nihilque illius similius quam iustissimus homo.* Plat. in theæ.

Que dirons nous du ſerpent qui parloit avec Eve? de quel langage ſe ſervit-il? fut-ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus ridicule dans les fables populaires des Grecs? [15]

N'eſt-

Julien penſoit donc, que puis qu'il eût été oppoſé au caractere d'un homme prudent de donner à quelqu'un une femme qui auroit pu lui nuire; il l'étoit bien plus à Dieu de former Eve pour Adam, ayant prévu que ce ſeroit la cauſe non ſeulement de la perte du premier homme, mais de tous ceux qui viendroient après lui, & qui ſeroient punis d'une faute à la quelle ils n'avoient eu aucune part. „Aucun Dieu, *dit Platon*, ne cherche „à nuire aux hommes.„ Οὐδεὶς θεὸς δύσνους ἀνθρώποις. *Nullus Deus malevolus eſt hominibus.* Plat. in theæ.

Il eſt bon que nous conſidérions, que ce fut toujours la philoſophie de Platon, quelquefois bien quelquefois mal interprétée, qui égara Julien, & qui lui fournit l'occaſion de ne pas ſe ſoumettre à l'autorité des Ecritures, & à l'obéiſſance où les gens véritablement ſages ſavent réduire leur foi. Tertulien a eu raiſon de dire, qu'il s'affligeoit véritablement lorsqu'il voyoit que tous les hérétiques puiſoient leurs erreurs dans Platon. *Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.* Tertul. de anima cap. 23.

[15] La poſſibilité de l'hiſtoire du ſerpent étoit encore contraire aux principes que Platon avoit établis dans

Τὸ δὲ καὶ τὸν Θεὸν ἀπαγορεύειν τὴν διάγνωσιν καλῶ τε καὶ φαύλῳ τοῖς ὑπ' αὐτῶ πλαθεῖσιν ἀνθρώποις, ἆρ' ἐχ ὑπερβολὴν ἀτοπίας

ſes ouvrages. „Dieu, *dit-il*, toujours le même, tou„jours véritable, ſoit dans ſes paroles ſoit dans ſes „actions, n'eſt jamais trompé & ne trompe jamais les „hommes ſoit en employant des viſions, des diſcours, où „des prodiges, pendant qu'ils veillent, ou pendant „qu'ils dorment.„ Ὁ Θεὸς ἁπλοῦν καὶ ἀληθὴς ἔν τε ἔργῳ καὶ ἐν λόγῳ, καὶ ἔτε αὐτὸς μεθίσαται, ἔτε ἄλλως ἐξαπατᾷ ἔτε κατὰ φαντασίας, ἔυτε κατὰ λόγυς, ἔτε κατὰ σημείων πομπὰς, ἔθ' ὕπαρ, ἐδ' ὄναρ. *Simplex omnino Deus, & verax dictis ac factis, neque mutatur ipſe, neque alios decipit, neque per viſiones, neque per ſermones, neque per ſigna, neque dormientibus, neque vigilantibus.* Plat. de rep. dialo.

Julien demandoit donc par quelle vertu le ſerpent avoit parlé; ſi c'étoit par un moyen qui ne venoit pas de Dieu, il y avoit donc un autre être plus puiſſant que Dieu, qui pouvoit donner la parole aux animaux à qui il l'avoit refuſée; ſi le ſerpent parloit par la permiſſion de Dieu, l'Etre ſuprême employoit des prodiges pour tendre des pieges, ce qui étoit contraire aux principes de Platon; & ſi enfin ce ſerpent étoit le diable déguiſé ſous la peau d'un reptile, Dieu abandonnoit aux attaques du diable l'homme qu'il venoit de

N'eſt-ce pas la plus grande des abſurdités de dire que Dieu ayant créé Adam [16] & Eve, leur interdit la connoiſſance du bien &

former: ce qui étoit encore, comme nous l'avons vu dans la note ſupérieure, contraire aux principes de Platon, qui vouloit que Dieu, ainſi qu'un bon ſouverain, veillât à la conſervation des créatures. De quelque maniere qu'on explique l'hiſtoire du ſerpent; Julien la trouvoit toujours oppoſée aux principes de la philoſophie de Platon, qui l'égaroit de la vérité de l'Ecriture qui doit être crue, comme dit St. Auguſtin: *Parceque celui de qui elle vient ne ſauroit nous tromper.* Si nous trouvons quelque fois des choſes qui ſemblent révolter nôtre raiſon, ſoumettons la à la foi, & diſons avec cet illuſtre ſaint, auſſi grand philoſophe que ſublime théologien, ſans nous en-orgueillir de nos connoiſſances. *Et ego Domine hoc conſiderans expaueſco & obſtupeſco de altitudine diuitiarum ſapientiæ & ſcientiæ tuæ; ad quam non pertingo; & incomprehenſibilia iudicia iuſtitiæ tuæ.* Div. Aug. Solil. lib. cap. XXVII. „O mon Dieu, „quand je conſidere ces choſes, je ſuis également étonné „& épouvanté de la grandeur de votre ſageſſe, & de „la profondeur de votre ſcience, que je ne puis com„prendre.„

[16] *A Adam & Eve,* ἀνθρώποις mot à mot *aux hommes.*

πίας ἔχει; Τί γὰρ ἂν ἠλιθιώτερον γένοιτο, τῦ μὴ δυναμένυ διαγινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν; δῆλον γὰρ, ὅτι τὰ μὲν ὠφέλιμα λέγω δὲ τὰ καλὰ, τὰ δὲ ὠ μεταδιώξει· λέγω δὲ τὰ καλά. Κεφάλαιον δὲ φρονήσεως ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ἀνθρώπῳ γεύσασθαι, ἧς ὐδὲν ἂν εἴη τιμιώτερον ἀνθρώπῳ. ὅτι γὰρ ἡ τῦ καλῦ καὶ τῦ χείρονος διάγνωσις οἰκεῖόν ἐσιν ἔργον φρονήσεως, πρόδηλόν ἐσί πως καὶ τοῖς ἀνοήτοις.

Ὥσε τὸν ὄφιν, ἐυεργέτην μᾶλλον, ἀλλ' ὠ λυμεῶνα τῆς ἀνθρωπίνης εἶναι γενέσεως· καὶ ὐχὶ τῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιφέρει πάλιν οἷς ἔφη· ἐπί τύτοις ὁ Θεὸς λέγεται βάσκανος. ἐπειδὴ γὰρ τὸν ἄνθρωπον εἶδε τῆς φρονήσεως με-

[7] J'ai un peu étendu ici ma traduction pour la ren-

& du mal? quelle eſt la créature qui puiſſe être plus ſtupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne ſauroit les diſtinguer? Il eſt évident qu'elle ne peut, dans aucune occaſion, éviter le crime, ni ſuivre la vertu, puiſqu'elle ignore ce qui eſt crime, & ce qui eſt vertu. Dieu avoit défendu à l'homme de goûter du fruit qui pouvoit ſeul le rèndre ſage & prudent. [17] Quel eſt l'homme aſſez ſtupide pour ne pas ſentir que, ſans la connoiſſance du bien & du mal, il eſt impoſſible à l'homme d'avoir aucune prudence?

Le ſerpent n'étoit donc point ennemi du genre-humain, en lui apprenant à connoître ce qui pouvoit le rendre ſage; mais Dieu lui portoit envie: car lorſqu'il vit que l'homme étoit devenu capable de diſtinguer la vertu du vice, il le chaſſa du paradis terreſtre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'ar-

dre plus intelligible.

μεταςχόντα, ἵνα μὴ, φησὶ, γεύσηται τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, ἐξέβαλεν αὐτὸν τοῦ παραδείσου, διαῤῥήδην εἰπών· ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν. καὶ νῦν μήποτε ἐκτείνῃ τὴν χεῖρα, καὶ λάβῃ ἀπὸ τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, καὶ φάγῃ, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ἐξαπέστειλεν αὐτὸν κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς. Τούτων τοίνυν ἕκαστον, εἰ μὴ μῦθος εἴη ἔχων ἀπόῤῥητον θεωρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμουσιν οἱ λόγοι περὶ τοῦ Θεοῦ βλασφημίας. τὸ γὰρ ἀγνοῆσαι μὲν, ὡς ἡ γινομένη βοηθὸς αἰτία τοῦ παραπτώματος ἔσαι, καὶ τὸ ἀπαγορεῦσαι καλοῦ καὶ πονηροῦ τὴν γνῶσιν, ὃ μόνον συνέχειν ἔοικε τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ προσέτι τὸ ζηλοτυ-

[a] Geneſe, Chap. III. v. 22.

l'arbre de vie, en lui disant: [18] "Voici Adam, „qui est devenu comme l'un de nous, sachant „le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende „pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas „du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il „ne vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu „le met hors du Jardin d'Eden.„ Qu'est-ce qu'une semblable narration? on ne peut l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable allégorique, qui cache un sens secret. Quant à moi, je ne trouve dans tout ce discours, que beaucoup de blasphêmes contre la vraie essence & la vraie nature de Dieu, qui ignore que la femme qu'il donne pour Compagne & pour secours à Adam, sera la cause de son crime; qui interdit à l'homme la connoissance du bien & du mal, la seule chose qui pût regler ses mœurs; & qui craint que ce même homme, [19] après avoir pris de l'arbre de

[19] Après avoir pris de l'Arbre de vie τῆς ζωῆς μεταλαβὼν mot à mot, *ayant pris la vie.*

λοτυπῆσαι, μὴ τῆς ζωῆς μεταλαβὼν, ἀθάνατος ἐκ θνητῆ γένηται, φθονερῆ καὶ βασκάνε λίαν ἐσίν.

Ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῆ δοξάζεσιν, ἡμῖν τε ἐξ ἀρχῆς οἱ πατέρες παρέδοσαν, ὁ μὲν ἡμέτερος ἔχει λόγος ὡδί τὸν προσεχῆ τῆδε κόσμε τέτε δημιεργόν. ὑπὲρ γὰρ τῶν ἀνωτέρω τέτε Μωσῆς μὲν εἴρηκεν ὅλως ἀδὲν, ὅσγε ἀδὲ ὑπὲρ τῆς τῶν ἀγγέλων ἐτόλμησέ τι Φύσεως· ἀλλ' ὅτι μὲν λειτεργῆσι τῷ Θεῷ, πολλαχῆ καὶ πολλάκις εἶπεν. εἴτε δὲ γεγονότες, εἴτε ἀγένητοι, εἴτε ὑπ' ἄλλε μὲν γεγονότες, ἄλλως δέ λειτεργεῖν τεταγμένοι, εἴτε ἄλλως πως,

[20] Une pareille crainte & une envie ſemblable conviennent-elles à la nature de Dieu? *φθονερῆ καὶ βασκάνε λίαν ἐσίν* mot à mot, *cela eſt trop envieux & trop méchant.*

[21] Il y a ici une lacune. Le Texte dit *ὑπὲρ δὲ ὧν ἐκεῖνοί τε ἀληθῶς ὑπὲρ Θεῆ δοξάζεσιν. C'eſt à dire, ce que ceux ci ont dit de Dieu avec raiſon.*„ On voit que

de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie ſemblable conviennent-elles à la nature [20] de Dieu?

Le peu [21] de choſes raiſonnables que les Hébreux ont dit de l'eſſence de Dieu; nos Peres, dès les premiers Siecles, nous en ont inſtruits: & cette Doctrine qu'ils s'attribuent eſt la nôtre. Moïſe ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant pluſieurs fois des Anges, qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien oſé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges; s'ils ſont créés, ou s'ils ſont incréés; s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cauſe; s'ils obéiſſent à d'autres Etres. [22] Comment Moïſe a-t-il pû garder,

cela ne ſe rapporte à rien. J'ai donc tâché de lier le ſens avec l'Article précédent, en rendant par le mot *Hébreux* le pronom ἐκεῖνοι *ceux-ci*.

[22] Il n'eſt pas dit un ſeul mot des Anges dans toute l'hiſtoire de la création du monde; & il n'en eſt parlé que lors que Dieu, ayant chaſſé Adam du paradis terreſtre, mit un chérubin vers l'orient du jardin d'Eden,

πως, ὐδαμόθεν διώρισαν. Περὶ δὲ ὐρανῦ καὶ γῆς, ταὶ τῶν ἐν αὐτῇ, καὶ τίνα τρόπον διεκοσμήθη

avec une lame d'épée, qui ſe tournoit çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie. Καὶ ἔταξε τὰ χερυβὶμ, καὶ τὴν φλογίνην ῥομφαίαν τὴν τρεφομένην φυλάσσειν τὴν ὁδὸν τοῦ ξύλε τῆς ζωῆς. On ne peut comprendre comment Moïſe, qui à daigné inſtruire les Hébreux comment les balaines furēnt créées, les mettant à part des autres poiſſons, & les diſtinguant nommément par leur nom; καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ κήτη μεγάλα n'a pas dit un mot de la nature des Anges, & du temps de leur formation. Nous ignorerions encore tout ce qui les regarde, ſi peu à peu, depuis le cinquieme ſiecle, l'Egliſe ne nous en avoit inſtruits; car il y a grande apparence que St. Paul croyoit encore que les Anges étoient d'une nature corporelle, & qu'ils pouvoient être tentés par la beauté des femmes, à qui il ordonne de ſe voiler la tête dans l'Egliſe par raport à eux. „L'homme, *dit cet Apotre*, n'a pas été créé à cauſe „de la femme, mais la femme à cauſe de lui: la femme „doit donc avoir une puiſſance ſur ſa tête à cauſe des „Anges.„ Καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα, ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα. Διὰ τοῦτο ὀφείλει ἡ γυνὴ ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους. *Etenim non eſt creatus vir propter mulierem, ſed mulier propter virum, propter hoc debet mulier poteſtatem habere ſupra caput propter angelos.* Pauli Epiſt. I.

der, ſur tout cela, une ſilence obſtiné, après avoir parlé ſi amplement de la création du Ciel

ad Corinth. Cap. XI. v. 9. & 10. Il parut évident aux écrivains des quatre premiers ſiecles de l'Egliſe, que St. Paul, parlant de la néceſſité que la femme fût ſoumiſe à ſon mari, & qu'il étendît ſa puiſſance ſur la tête de ſon épouſe à cauſe des Anges, vouloit rappeller la chute des premieres femmes avec ces Anges; & faire ſentir que, puis qu'elles avoient pû être ſéduites par des ſubſtances angéliques, elles pouvoient bien l'être plus aiſément par des hommes. Cet endroit a exercé la critique de tous les interprêtes de l'Ecriture: mais tous ceux qui ne l'ont pas expliqué comme les anciens Peres, n'ont rien dit de convainquant, & qui donne aucun ſens raiſonnable à ce paſſage, qui eſt fort clair, dès que l'on convient que St. Paul a cru une tradition qui dura plus de quatre cents ans après lui. C'eſt le ſentiment de Jean Daviſius, Docteur en droit & en théologie, & un des plus ſavans écrivains de ces derniers temps. *Hunc certe locum*, dit-il, *miſere vexarunt interpretes, at is clarus eſt & apertus, ſi Paulus eam traditionem in animo habuiſſe cenſeatur.* Jo. Daviſ. Comment. in divin. inſtit. Lactantii cap. XXVIII. p. 50.

L'on voit donc que St. Paul, content de connoître l'exiſtence des Anges, n'en avoit point découvert la nature, qui fut encore ignorée plus de quatre cents ans après lui: c'eſt ce que nous verrons dans une remar-

μήθη διέξεισι. καὶ τὰ μέν φησι κελεῦσαι γενέσθαι τὸν Θεὸν, ὥσπερ ἡμέραν καὶ φῶς καὶ στερέωμα. τὰ δὲ ποιῆσαι, ὥσπερ οὐρανὸν καὶ γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην. τὰ δὲ ὄντα, κρυπτόμενα δὲ, τέως διακρῖναι, καθάπερ ὕδωρ οἶμαι καὶ τὴν ξηράν. Πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ περὶ γενέσεως

que qui eſt placée dans cet ouvrage, & dans la quelle nous examinons cette queſtion. Nous nous contenterons donc de dire ici, qn'il étoit naturel que Julien trouvât extraordinaire que Moïſe, parlant de la création de tous les êtres, n'eût pas dit un ſeul mot de celle des Anges. Car cet Empereur, toujours guidé par la philoſophie de Platon, y trouvoit, „que le Dieu ſuprême „avoit diſtribué aux Anges, ou ſi l'on veut, aux Dieux, „ce qui revient au même, la conduite & le gouverne„ment des différentes parties du monde, & des diver„ſes eſpeces des animaux dont ils étoient comme les „paſteurs.„ Αὐτῆς πρῶτον τῆς κυκλήσεως ἦρχεν ἐπιμελούμενος ὅλης ὁ Θεὸς, ὡς νῦν κατὰ τόπους τουτὸν τοῦτο ὑπὸ Θεῶν ἀρχόντων πάντα τοῦ κόσμου μέρη διειλημμένα. καὶ δὴ καὶ τὰ ζῶα καὶ γένη, καὶ ἀγέλας οἷον νομεῖς Θεῖοι διειλήφεσαν δαίμονες. *Tatius cir-*

Ciel & de la Terre, des choſes qui les ornent & qui y ſont contenues? Remarquons-ici que Moïſe dit que Dieu ordonna que pluſieurs choſes fuſſent faites, [23] comme le jour, la lumiere, le firmament; qu'il en fit pluſieurs lui-même, comme [24] le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune; & qu'il ſépara celles qui exiſtoient déja, comme l'eau & l'aride. D'ail-

*cuitus princeps curatorque primum Deus extitit, vt nunc per varias mundi plagas ſingulæ ipſius partes a Diis principibus diſtributæ ſunt, animalium quoque genera gregatim diſtincta dæmones quidam tanquam diuini paſtores ſortiti ſunt.*Plat. in ciuil. Remarquons que Julien n'établit jamais aucun dogme qu'il ne le prenne dans Platon: les premiers philoſophes chrétiens eurent aſſez cette coûtume, ce qui fut la cauſe des erreurs de pluſieurs, & ſurtout de celles d'Origene, comme l'a obſervé Bellarmin: *Origenes ex philoſophia Platonis deceptus, multa docuit contra fidei veritatem, præſertim de inæqualitate diuinarum perſonarum; de origine animarum; de reſurrectione corporum; de ſaluatione dæmonum.* Belarm. Chronol. pars 2. pag. 43.

[23] Geneſe. Chap. I. [24] Geneſe. Chap. I.

νέσεως ἢ περὶ ποιήσεως τ̃ πνεύματος εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ἀλλὰ μόνον· καὶ πνεῦμα Θε̃ ἐπεφέρετο ἐπάνω τ̃ ὕδατος. πότερον δὲ ἀγέννη]όν ἐςιν ἢ γέγονεν, ἀδὲν διασαφεῖ.

Ὀυκ̃ν ἐπειδήπερ ἀδὲ περὶ τ̃ προσεχ̃ς τ̃ κόσμ τ́τ ̀δημιεργ̃ πάντα διειλεγμένος φαίνεται Μωσῆς, τήν τε Ἑβραίων καὶ τὴν τῶν ἡμε]έρων πατέρων δόξαν ὑπὲρ αὐ]ῶν τ́των ἀντιπαραθῶμεν ἀλλήλαις. ὁ Μωσῆς φησὶ τὸν τ̃ κόσμ δημιεργὸν ἐκλέξαθαι τὸ τῶν Ἑβραίων ἔθνος, καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μόνῳ, καὶ ἐκείν Φρον]ίσαι, καὶ δίδωσιν αὐ]ῷ τὴν ἐπιμέλειαν αὐ]̃ μόν· τῶν δὲ ἄλλων ἐθνῶν, ὅπως ἢ ὑφ' οἷς τισι διοικ̃νται θεοῖς, ἀδ' ἡντιν̃ν μνείαν πεποίη]αι· πλὴν εἰ μή τις ἐκεῖνα συγχωρήσειεν, ὅτι τὸν Ἥλιον αὐ]οῖς καὶ τὴν Σελήνην

D'ailleurs Moïſe n'a oſé rien écrire ni ſur la nature ni ſur la création de l'eſprit. Il s'eſt contenté de dire vaguement, [25] *qu'il étoit porté ſur les eaux.* Mais cet Eſprit, porté ſur les eaux, étoit-il créé, étoit-il incréé?

Comme il eſt évident que Moïſe n'a point aſſéz examiné & expliqué les choſes qui concernent le Créateur & la création de ce monde; je comparerai les différents ſentiments des Hébreux & de nos Peres ſur ce ſujet. Moïſe dit que le Créateur du monde choiſit pour ſon Peuple la nation des Hébreux, qu'il eut pour elle toute la prédilection poſſible, qu'il en prit un ſoin particulier, & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la Terre. Moïſe, en effet, ne dit pas un ſeul mot pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conſervées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il ſem-

[25] Geneſe. Chap. I.

νην ἀπένειμεν. Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τούτων, καὶ μικρὸν ὕστερον. ὡλὴν ὅτι τῷ Ἰσραὴλ αὐτῷ μόνῳ Θεὸν, καὶ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τούτους ἐκλεκτοὺς φησιν εἶναι, αὐτός τε, καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον προφῆται, καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναζαραῖος, ἐπιδείξω· ἀλλὰ καὶ τὸν πάντας παντάχοῦ τοὺς πώποτε γόητας καὶ ἀπατεῶνας ὑπερβαλλόμενον Παῦλον. Ἀκούσετε δὲ τῶν λέξεων αὐτῶν. πρῶτον μὲν, τῶν Μωσέως· σὺ δὲ ἐρεῖς τῷ Φαραὼ· υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ. εἶπον δὲ, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσῃ· σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου ἐξαποστεῖλαι αὐτόν. καὶ μικρὸν ὕστερον· καὶ λέγουσιν αὐτῷ, ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων προσκέκληται ἡμᾶς. πορευσόμεθα οὖν εἰς τὴν ἔρημον, ὁδὸν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως θύσωμεν κυρίῳ τῷ Θεῷ

[26] Les injures que Julien dit ici contre la mémoire de S. Paul, font l'éloge de ce grand Apôtre. Julien se fût moins déchainé contre lui, si ce Saint eût eu moins de mérite: plus il avoit établi la véritable Religion, & plus celui qui la vouloit détruire, devoit chercher

ſemble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'Etre ſuprême, que de pouvoir jouir de la lumiere du ſoleil & de celle de la lune. C'eſt ce que nous obſerverons bientôt. Venons actuellement aux Iſraélites & aux Juifs, les ſeuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophêtes ont tenu, à ce ſujet, le même langage que Moïſe. Jeſus de Nazaret les a imités; & Paul, cet homme qui a été le plus [26] grand des impoſteurs, & le plus inſigne des fourbes, a ſuivi cet exemple. Voici donc comment parle Moïſe. [27] *Tu diras à Pharaon, Iſrael mon fils premier né..... J'ai dit renvoie mon Peuple, afin qu'il me ſerve; mais tu n'as pas voulu le renvoier..... Et ils lui dirent: Le Dieu des Hébreux nous a appellés, nous*

à le rendre odieux: mais la vérité a vaincu le menſonge. Le Paganisme a été anéanti; & le Chriſtianisme a éclairé & ſauvé le monde entier.

[27] Exode. Chap. IV. v. 22. 23. Exod. Chap. V. v. 3. Exod. Chap. VII. v. 16.

Θεῷ ἡμῶν. καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν ὁμοίως· κύριος ὁ Θεὸς τῶν Ἑβραίων ἐξαπέσταλκέ με πρὸς σὲ, λέγων, ἐξαπόστειλον τὸν λαόν μου, ἵνα μοι λατρεύσωσιν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Ἀλλ' ὅτι μὲν Ἰουδαίων μόνων ἦν ὁ ἐξ ἀρχῆς ἐμέλησε τῷ Θεῷ, καὶ κλῆρος αὐτοῦ γέγονεν ὅτος ἐξαίρετος, ὁ Μωσῆς μόνον καὶ Ἰησοῦς, ἀλλὰ καὶ Παῦλος εἰρηκὼς φαίνεται. καί τοι τοῦτο θαυμάσας

[28] Julien n'eſt pas fondé à ſoutenir, que St. Paul a été vacillant dans ſes opinions: mais il auroit pû lui reprocher de les ſoutenir d'une façon obſcure & très capable de jetter la plus grande partie de ſes lecteurs dans des erreurs dangereuſes, s'ils ne liſent pas ſes ouvrages avec grande attention. Julien, en parlant de même, n'auroit été que l'interprete de St. Pierre, qui s'énonce ainſi à la fin de ſa ſeconde Epitre: „Regar„dez la patience du Seigneur comme une preuve qu'il „veut votre ſalut, comme Paul notre frere bien-aimé „vous à écrit, ſelon la ſageſſe qui lui a été donnée:

nous partirons pour le déſert, & nous ferons un chemin de trois jours, pour que nous ſacrifyons à notre Dieu..... Le Seigneur le Dieu des Hébreux m'a envoyé auprès de toi, diſant: Renvoie mon Peuple pour qu'il ſerve dans le déſert.

Moïſe & Jéſus n'ont pas été les ſeuls qui diſent que Dieu dès le commencement, avoit pris un ſoin tout particulier des Juifs, & que leur ſort avoit été toujours fort heureux. Il paroît que c'eſt là le ſentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant [28] dans ſes opinions, & qu'il en ait chan-

„ainſi que dans toutes ſes lettres il parle de choſes qui „ſont difficiles à comprendre, & qui peuvent égarer & „conduire à l'erreur les ignorans, & ceux qui étant „mal aſſurés, les expliquent ainſi que les autres écritures, à leur perdition.„ Καὶ τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν μακροθυμίαν, σωτηρίαν ἡγεῖσθε, καθὼς καὶ ὁ ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς Παῦλος κατὰ τὴν αὐτῷ δοθεῖσαν σοφίαν ἔγραψεν ὑμῖν, ὡς καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἐπιστολαῖς, λαλῶν ἐν αὐταῖς περὶ τούτων, ἐν οἷς ἐστὶ δυσνόητά τινα, ἃ οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλοῦσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν.

μάσαι ἄξιον ὑπὲρ τῦ Παύλυ. πρὸς τὰς τύχας γὰρ, ὥσπερ οἱ πολύποδες πρὸς τὰς πέτρας, ἀλλάττει τὰ περὶ Θεῦ δόγματα, ποτὲ μὲν Ἰυδαίυς μόνον τὴν τῦ Θεῦ κληρονομίαν εἶναι διαζεινόμενος, ποτὲ δὲ τὺς Ἕλληνας ἀναπείθων, αὐτῷ προσίεσθαι, λέγων, μὴ Ἰυδαίων μόνων ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν; ναὶ καὶ ἐθνῶν. Δίκαιον ἂν ἔρεσθαι τὸν Παῦλον· εἰ μὴ τῶν Ἰυδαίων μόνων ἦν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐθνῶν, τῦ

χά-

Et Domini noſtri longanimitatem, ſalutem arbitramini, ſicut & dilectus noſter frater Paulus ſecundum ſibi datam ſapientiam ſcripſit vobis: ſicut & in omnibus epiſtolis loquens in eis de his, in quibus ſunt difficilia intellectu quædam, quæ indocti & inſtabiles detorquent, ſicut & cæteras ſcripturas ad propriam ipſorum perditionem. Petr. epiſt. ſecund. cap. 3. v. 15 & 16.

Nous voyons aujourd'hui la preuve évidente de ce qu'a dit St. Pierre: les Calviniſtes, les Luthériens, les Moliniſtes, les Janſéniſtes prétendent tous avoir St. Paul de leur côté; ils s'appuient pour établir leurs

changé ſi ſouvent ſur le dogme de la nature de Dieu; tantôt ſoutenant que les Juifs avoient eu ſeuls l'heritage de Dieu, & tantôt aſſurant que les Grecs y avoient eu part; comme lorsqu'il dit: *Eſt-ce qu'il étoit ſeulement le Dieu des Hébreux, ou l'étoit-il auſſi des nations? certainement il l'étoit des nations.* Il eſt donc naturel de demander à Paul, pourquoi, ſi Dieu a été non-ſeulement le Dieu des Juifs, mais auſſi celui des autres Peuples; il a comblé les Juifs de biens & de graces; il leur a donné Moïſe, la Loi, les Prophêtes; il a fait

ſentimens, de l'autorité de cet Apôtre; ils aſſurent qu'ils ne diſent que ce qu'il a dit: mais ils diſputent cependant entr'eux avec tant d'animoſité, de haine, & de fureur ſur la grace & la prédeſtination; qu'un homme ſage, voyant les excès aux quels ils ſe portent, en conclut qu'ils ſont tous également privés de cette grace dont ils parlent tant, & qu'ils paroiſſent prédeſtinés à ſcandaliſer tous ceux qui ſavent combien l'Ecriture recommande la charité, la modération, & le pardon des offenſes.

χάριν εἰς τὸς Ἰουδαίους μὲν, πολὺ τὸ προφητικὸν ἔπεμψε πνεῦμα, καὶ τὸν Μωσέα, καὶ τὸ χρίσμα, καὶ τὸς προφήτας, καὶ τὸν νόμον, καὶ τὰ παράδοξα, καὶ τὰ τεράτια τῶν μύθων. ἀκούεις τε αὐτῶν βοώντων, ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος. Ἐπὶ τέλει δὲ καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐκείνοις ἔπεμψεν, ὁ χρίσμα, ὁ προφήτην, ὁ διδάσκαλον, ὁ κήρυκα τῆς μελλούσης ὀψέ ποτε γῆν ἔσεσθαι καὶ εἰς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας· ἀλλὰ καὶ περιεῖδεν ἑτῶν μυριάδας, εἰ δὲ ὑμεῖς βούλεσθε, χιλιάδας, ἐν ἀγνωσίᾳ τοιαύτῃ τοῖς εἰδώλοις, ὡς φατὲ,

29 Et même des prodiges qui paroiſſent fabuleux καὶ τὰ τερατια τῶν μύθων, mot à mot *les prodiges des fables.* Comment Julien pouvoit-il douter des miracles que Dieu avoit faits en faveur de ſon Peuple, puiſqu'il en avoit vû lui-même pluſieurs, arrivés de ſon tems chez

fait en leur faveur plusieurs miracles, &
29 même des prodiges qui paroissent fabuleux. Entendez les Juifs, ils disent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* Enfin Dieu a envoié aux Juifs Jésus qui ne fut pour les autres nations, ni un Prophête, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future à laquelle à la fin ils devoient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel au simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu'

au

les Chrétiens, dont la mémoire nous a été conservée par les plus célebres Auteurs Ecclésiastiques? C'est ici où l'on peut voir que le cœur de Julien, semblable à celui de Pharaon, avoit été endurci, *obduravit cor Pharaonis.*

Φατὲ, λα]ρεύσν]ας τὰς ἀπὸ ἀνίσχυν]ος ἡλίυ μέχρι δυομένυ, καὶ τὰς ἀπὸ μέσων τῶν ἄρκτων ἄχρι μεσημβρίας, ἔξω μικρᾶ γένυς, ἀδὲ πρὸ δισχιλίων ἐτῶν ὅλων ἑνὶ μέρει συνοικιωθέντος τῆς Παλαιστίνης. Ἐι γὰρ πάντων ἡμῶν ἐστι Θεὸς, καὶ πάντων δημιυργὸς ὁμοίως, εἰς τί περιεῖδεν ἡμᾶς; καὶ μεθ' ἕτερα· ἔτι καὶ προσέξομεν ὑμῖν, ὅτι τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ἄχρι ψιλῆς γᾶν ἐννοίας ὑμεῖς, ἢ τῆς ὑμετέρας τίς ἐφαντάσθη ῥίζης; Ὀυ μερικὰ ταῦτα πάν]α ἐστί; Θεὸς γὰρ ζηλωτὴς; ζηλοῖ δὲ διατί καὶ Θεὸς, ἐκδικῶν ἁμαρτίας πατέρων ἐπί τέκνα;

Ἀλλὰ

30 *Eſt-il rien de ſi contraire à la nature divine néceſſairement bonne par ſon Eſſence?* J'ai

au ſeptentrion, excepté un petit peuple habitant depuis deux-mille ans, une partie de la Paleſtine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment eſt-il poſſible, ſi ce Dieu eſt le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations; qu'il les ait ſi fort mépriſées,& qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour toutes les autres; ne s'enſuivra-t-il pas de là, que Dieu eſt envieux, qu'il eſt partial? or comment Dieu peut-il être ſujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Peres ſur les enfans innocens? 30 Eſt-il rien de ſi contraire à la nature divine, néceſſairement bonne par ſon eſſence?

Après

ajouté cela au Texte pour finir le ſens de la phraſe.

Ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. εἰ γὰρ ἡμέτεροι φασὶ τὸν δημιουργὸν ἁπάντων μὲν εἶναι κοινὸν πατέρα καὶ βασιλέα, νενεμῆσθαι δὲ τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν ὑπ' αὐτῷ ἐθνάρχαις καὶ πολιούχοις θεοῖς, ὧν ἕκαστος ἐπιτροπεύει τὴν ἑαυτῷ λῆξιν εἰκείως αὐτῷ.

Ἐπει-

31 Il paroit qu'il y a ici une lacune; j'ai donc ajoûté pour la liaiſon du diſcours: *Après avoir examiné l'opinion des Juifs, ſur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle eſt celle des Grecs.* Le Texte dit ſimplement ἀλλὰ δὴ σκοπεῖτε πρὸς ταῦτα πάλιν τὰ παρ' ἡμῶν. Mot à mot, *mais conſidérez de nouveau ces choſes chez nous.*

32 Les Chrétiens diſent des Anges ce que les Platoniciens croyoient des Dieux ſubalternes; ils penſent qu'ils ſont non ſeulement occupés du ſoin d'un royaume, mais de celui des particuliers: chaque homme a ſon Ange gardien, qui lui eſt donné en naiſſant, pour le ſecourir dans le beſoin, & ſur tout dans les tentations. „Toutes les fois, *dit St. Bernard*, que nous ſentons „une forte tentation, ou qu'une grande tribulation

Après [31] avoir examiné l'opinion des Juifs, ſur la bonté de Dieu envers les hommes, voyons quelle eſt celle des Grecs. Nous diſons que le Dieu ſuprême, le Dieu Créateur eſt le Roi & le Pere commun de tous les hommes; qu'il a diſtribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le ſoin particulier; & qui les gouvernent de la maniere qui leur eſt la meilleure [32] & la plus convenable: car dans

„nous menace; invoquons notre gardien, notre aide, „ſoit dans le bonheur, ſoit dans le malheur.„ *Quoties grauiſſima cernitur urgere tentatio, & tribulatio vehemens immiſcere, inuoca cuſtodem tuum, doctorem tuum, adiutorem tuum in oportunitatibus, in tribulatione.* St. Bernard. Serm. XII. in Pſam. qui habitat.

Les païens donnerent des gardiens céleſtes non ſeulement aux royaumes, aux provinces, aux villes; mais encore à chaque particulier: car il n'y avoit aucune famille qui n'eût ſes Dieux pénates: ainſi il n'eſt pas étonnant que Julien ait cru que les Dieux, chargés de protéger certains peuples, influoient beaucoup ſur leur façon de penſer: puiſque les Catholiques ſont perſuadés que les Anges gardiens ont beaucoup de part à la maniere d'agir de ceux qui les invoquent.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐν μὲν τῷ πατρὶ πάντα τέλεια, καὶ ἓν πάντα, ἐν δὲ τοῖς μερισοῖς, ἄλλη παρ' ἄλλῳ κρατεῖ δύναμις· Ἄρης μὲν ἐπιτροπεύει τὰ πολεμικὰ τῶν ἐθνῶν· Ἀθηνᾶ δέ τὰ μετὰ φρονήσεως πολεμικά. Ἑρμῆς δὲ τὰ συνετώτερα μᾶλλον, ἢ τολμηρότερα. καὶ καθ' ἑκάστην

Outre les Anges deſtinés au ſecours des particuliers, chaque royaume a ſon patron dans le Ciel; les François ont ſaint Louis: St. Jean Népomucene eſt le protecteur de la Boheme; je crois, ſi je ne me trompe pas, que l'Eſpagne eſt du département de St. Jaques; Veniſe eſt de celui de St. Marc; & le Piémont de celui de St. Philippe de Néri. L'Egliſe ayant établi le culte des ſaints, il eſt non ſeulement téméraire, mais même criminel de s'élever contre ce dogme, & de le mettre en doute: mais je crois qu'on ne ſauroit prendre trop de précaution pour inſtruire le peuple de la maniere dont il doit être pratiqué: ſans cela il eſt dangereux qu'une choſe très reſpectable, & très pieuſe ne devienne pernicieuſe par l'abus qu'on peut en faire. Il n'eſt que trop commun de voir parmi le peuple, ſur tout à la campagne, des gens qui honorent beaucoup

dans le Dieu ſuprême, dans le Pere, toutes les choſes ſont parfaites & unes: mais les Dieux créés agiſſent, dans les particulieres qui leur ſont commiſes, d'une maniere différente. Ainſi Mars gouverne les guerres dans les nations; Minerve leur diſtribue & leur inſpire la prudence; Mercure les inſtruit plutôt de ce qui orne leur eſprit, que de ce qui peut les

plus le patron de leur village, que Dieu leur Souverain Seigneur: cependant leur ſaint n'a d'autre pouvoir que d'invoquer dans le Ciel l'Etre ſuprême en faveur de celui qui le prie, de lui accorder ſon interceſſion. Je ſcais que les proteſtans diſent: mais pourquoi ne pas s'adreſſer à Dieu tout de ſuite? Je réponds à cela, qu'il a plu au Seigneur d'établir un rapport entre l'Egliſe militante, & l'Egliſe triomphante; c'eſt à dire, entre les chrétiens & les ſaints; par conſéquent le culte de ces derniers n'a rien que de très raiſonnable, malgré tous les reproches, & tous les argumens captieux des hérétiques. Nous verrons dans la ſuite, que Julien nous fournit une autorité pour prouver, que les Chrétiens dès les premiers ſiecles, & long temps avant Conſtantin, s'aſſembloient pour prier ſur le tombeau des martyrs.

σην ὐσίαν τῶν οἰκείων θεῶν ἔπεται καὶ τὰ ἐπιτροπευόμενα παρὰ σφῶν ἔθνη. Εἰ μὲν ἦν ὐμαρτυρεῖ τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἡ πεῖρα, πλάσμα μὲν ἔσω τὰ παρ' ἡμῶν, καὶ πιθανότης ἄκαιρος· τὰ παρ' ὑμῖν δὲ ἐπαινείθω. εἰ δὲ πᾶν τὐναντίον, οἷς μὲν ἡμεῖς λέγομεν ἐξ αἰῶνος ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, τοῖς ὑμε]έροις δὲ λόγοις ὐδὲν ὐδαμῶ φαίνε]αι συμφωνῶν· τί ταύτης τῆς φιλονεικίας ἀν]έχεθε; Λεγέθω γάρ μοι, τίς αἰτία τῶ Κελτὺς μὲν καὶ Γερμανὺς εἶναι θρασεῖς, Ἕλληνας δὲ καὶ Ρωμαίυς ὡς ἐπίπαν πολιτικὺς καὶ φιλανθρώπυς, με]ὰ τῶ σερῥῶ τε καὶ πολεμικῶ· συνε]ωτέρυς δὲ καὶ τεχνικωτέρυς Αἰγυπ]ίυς· ἀπολέμυς δὲ καὶ τρυφηλὺς Σύρυς, με]ὰ τῶ συνετῶ, καὶ θερμῶ, καὶ κύφυ, καὶ ὐμαθῶς. Ταύτης γὰρ τῆς ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφο-

les rendre audacieuſes. Les Peuples ſuivent les impreſſions, & les notions qui leur ſont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous diſons, nous conſentons que nos opinions ſoient regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais ſi une expérience toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos ſentimens, & montré la fauſſeté des vôtres, aux quels elle n'a jamais répondu; pourquoi conſervez-vous une croyance auſſi fauſſe que l'eſt la vôtre? Apprennez-nous, s'il eſt poſſible, comment les Gaulois & les Germains ſont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant courageux & belliqueux? les Egyptiens ſont ingénieux & ſpirituels? les Syriens, peu propres aux armes, ſont prudents, ruſés, dociles? S'il n'y a pas une cauſe & une raiſon de la diverſité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle ſoit produite par le hazard,

il

ἀφορᾶς, εἰ μὲν ὀδεμίαν τις αἰτίαν συνορᾷη, μᾶλλον δὲ αὐτὰ φησὶ καὶ ἐκ τοῦ αὐτομάτου συμπεσεῖν, πῶς ἔτι προνοίᾳ διοικεῖσθαι τὸν κόσμον οἴεταί τις; εἰ δὲ τούτων αἰτίας εἶναι τίθεται, λεγέτω μοι πρὸς αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ διδασκέτω.

Τὰς μὲν γὰρ νόμους ἔυδηλον, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων ἔθετο Φύσις οἰκείως ἑαυτῇ· πολιτικὰς μὲν καὶ φιλανθρώπους, οἷς ἐπὶ πλεῖστον ἐντέθραπτο τὸ φιλάνθρωπον· ἀγρίους δὲ καὶ ἀπανθρώπους, οἷς ἐναντία Φύσις ὑπῆν καὶ ἐνυπῆρχε τῶν ἠθῶν. Οἱ γὰρ νομοθέται μικρὰ ταῖς Φύσεσι καὶ ταῖς ἐπιτηδειότησι διὰ τῆς ἀγωγῆς προσ-

33 *Ou par les Dieux à qui il a confié le soin des nations.*

il faut néceſſairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais ſi cette diverſité ſi marquée eſt toujours la même, & eſt produite par une cauſe; qu'on m'apprenne d'où elle vient, ſi c'eſt directement par le Dieu ſuprême, *ou par les Dieux* [33] *à qui il a confié le ſoin des nations.*

Il eſt conſtant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux uſages de ces mêmes hommes. Ces loix ſont humaines & douces chez les Peuples qui ſont portés à la douceur: elles ſont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs ſont féroces. Les différents Législateurs, dans les inſtructions qu'ils ont données aux nations, ſe ſont conformés à leurs idées; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'eſt pourquoi les Scythes regarderent Anacharſis

[33] J'ai ajoûté cela pour rendre la penſée de Julien plus claire.

προσέθεσαν· ἀκῶν Ἀνάχαρσιν οἱ Σκύθαι βακχεύοντα παρεδέξαντο, ἀδὲ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν εὕροις ἄν τινας εὐκόλως, πλὴν ὀλίγων σφόδρα, ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν ἠγμένους, ἢ τὸ γεωμετρεῖν, ἢ ἐπί τι τῶν τοιούτων ἠυτρεπισμένους, καί τοι κρατούσης ἐπὶ τοσοῦτον ἤδη τῆς Ῥωμαϊκῆς ἡγεμονίας· ἀλλ' ἀπολαύουσι μόνον τῆς διαλέξεως καὶ τῆς ῥητορείας οἱ λίαν εὐφυεῖς,

34 Si Julien vivoit aujourd'hui, ou qu'il pût revenir dans ce monde; il ſeroit forcé de convenir en voyant les ouvrages de Deſcartes, de Newton & de Leibnitz, qu'il s'eſt trompé en accuſant les peuples d'Occident de n'être pas propres à l'étude de la philoſophie, ni à celle de la géométrie; peut être diroit-il, pour s'excuſer, que le Dieu ſuprême avoit fait un changement dans le département des Dieux ſubalternes, chargés de la conduite des peuples; que ceux qui gouvernoient la

ſis comme un inſenſé, parcequ'il avoit voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs. La façon de penſer des différentes nations ne peut jamais être changée entierement. L'on trouvera fort peu de peuples ſitués à l'occident, qui cultivent la philoſophie & la géométrie, [34] & qui même ſoient propres à ce genre d'étude; quoique l'Empire Romain ait étendu ſi loin ſes conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus ſpirituels de ces nations ſont parvenus ſans étude, à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grace; c'eſt à la ſim-

Grece avoient été employés en France; ceux qui régiſſoient l'Egypte, ſe trouvoient miniſtres de l'Angleterre; & ceux qui conduiſoient les affaires de la Sicile & de Naples, avoient été chargés du ſoin de l'Allemagne; Julien auroit prétendu qu'il s'étoit fait un changement dans le département des miniſtres céleſtes ſemblable à ceux que nous voyons arriver quelque fois dans toutes les cours de l'Europe.

φυεῖς, ἀλλ' ὐδὲ ὐδενὸς μεταλαμβάνεσι μαθήματος. ὅτως ἰσχυρὸν ἔσικεν ἡ Φύσις εἶναι. Τίς ἂν ἡ διαΦορὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς νομίμοις.

Ὁ μὲν γὰρ Μωσῆς αἰτίαν ἀποδέδωκε κομιδῆ μυθώδη τῆς περὶ τὰς διαλέκτους ἀνομοιότητος. ἔΦη γὰρ, τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων συνελθόντας πόλιν ἐθέλειν οἰκοδομεῖν, καὶ πύργον ἐν αὐτῇ μέγαν· Φάναι δὲ τὸν Θεὸν, ὅτι χρὴ κατελθεῖν, καὶ τὰς διαλέκτους αὐτῶν συγχέαι. καὶ ὅπως μή τις μὲ νομίσῃ ταῦτα συκοφαντεῖν, ἐκ τῶν Μωσέως τὰ ἑΦεξῆς ἀναγνωσόμεθα. καὶ εἶπον· δεῦτε οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πόλιν καὶ πύργον, οὗ ἔσαι ἡ κεΦαλὴ ἕως τοῦ ὐρανοῦ, καὶ

35 Cette derniere phraſe n'eſt point dans le Texte, mais elle ſert à en éclaircir le ſens.

ſimple force de leur génie qu'ils en ſont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des moeurs, des uſages, des idées des nations; *ſi ce n'eſt de la volonté des Dieux, à qui leur conduite a été confiée par le Dieu ſuprême?* [35]

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien eſt fabuleuſe la cauſe que Moïſe lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & bâtir en milieu une grande tour: Dieu dit alors qu'il deſcendroit, & qu'il confondroit leur langage. Pour qu'on ne me ſoupçonne pas d'altérer les paroles de Moïſe, je les rapporterai ici. [36] *Ils dirent* (les hommes) *venez, bâtiſſons une ville, & une tour, dont le ſommet aille jusqu'au Ciel; & acquérons nous de la réputation avant que nous ſoyons diſperſés ſur la ſurface de la*

[36] Geneſe Chap. XI. v. 4. 5. 6. 7. 8.

καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς· καὶ κατέβη κύριος ἰδεῖν τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον, ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. καὶ εἶπε κύριος· ἰδοὺ γένος ἓν, καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι, καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἀπ' αὐτῶν πάντα, ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν. δεῦτε καταβάντες ἐκεῖ, συγχέωμεν αὐτῶν τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἕκαστος ἀκούσωσι τῆς φωνῆς τοῦ πλησίον. καὶ διέσπειρεν αὐτοὺς κύριος ὁ Θεὸς

ἐπὶ

37 *Aloïdes*, nom que l'on donna à Otus & Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimédie; ou ſelon d'autres, de Neptune & d'Iphimédie, qui devint enceinte en allant tous les jours ſur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & ſe la jettoit dans le ſein. On dit que ces deux Jumeaux étant nés, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faiſoit croître tous les ans d'une coudée en groſſeur, & d'une aune en hauteur: de ſorte que

la terre. Et le Seigneur deſcendit pour voir la ville & la tour que les fils des hommes avoient bâties: & le Seigneur dit; voici, ce n'eſt qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler; & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projetté: Or ça deſcendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainſi le Seigneur les diſperſa de là par toute la terre, & ils ceſſerent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulez que nous ajoûtions foi: & vous refuſez de croire ce que dit Homere des Aloïdes, [37] qui mi-

dès l'age de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuſe. Alors ils ſe joignirent aux Géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adreſſe: Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Otus Diane pour la ſienne, ce que Jupiter empêcha. Ils ſe rendirent ſouverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur ſœur, qui y étoient retenues captives.

ἐπὶ πρόσωπον πείσης τῆς γῆς, καὶ ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες τὴν πόλιν καὶ τὸν πύργον. Εἶτα τούτοις ἀξιοῦτε πιστεύειν, ἀπιστεῖτε δὲ ὑμεῖς τοῖς ὑφ' Ὁμήρου λεγομένοις ὑπὲρ τῶν Ἀλωεΐδων, ὡς ἄρα τρία ἐπ' ἀλλήλοις ὄρη θεῖναι διενοῦντο, --- ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. Φημὶ μὲν γὰρ ἐγὼ, καὶ τοῦτο εἶναι παραπλησίως ἐκείνῳ μυθώδες, ὑμεῖς δὲ τὸ πρότερον ἀποδεχόμενοι, ἀνθ'

Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fleches. Longin, dans ſon Traité du ſublime, dans le Chapitre 6, où il traite des ſources du grand, cite l'endroit où Homere parle des Aloïdes, pour prouver que le grand ſe trouve ſouvent ſans le pathétique; & qu'il ſe rencontre quantité de choſes grandes & ſublimes où il n'entre point du tout de paſſion. *Tel eſt*, ajoûte-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardieſſe en parlant des Aloïdes;* ils menaçoient les immortels qu'ils porteroient la guerre juſque dans les Cieux &c. *ce qui ſuit eſt encore plus fort*: & ils l'auroient exécuté ſans doute

mirent trois montagnes l'une ſur l'autre pour ſe faire un chemin jusqu'au Ciel. Je ſais que l'une & l'autre de ces hiſtoires ſont également fabuleuſes: mais puisque vous admettez la vérité de la premiere, pourquoi refuſez-vous de croire à la ſeconde? ces contes ſont également ridicules: Je penſe qu'on ne doit pas ajoûter plus de foi aux uns qu'aux autres; je crois-même que ces fables ne doivent pas être propoſées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur perſuader, que

Οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν ὀλύμπῳ
Φυλοπίδα στήσειν πολυαίκες πολέμοιο.
Qui ſane immortalibus minabantur, in olympo
Moturos certamen tumultuoſi belli.
- - - - - - - - - - -

καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν . . . . & fortaſſis perfeciſſent, *Hom. Odiſ. lib. XI.* Remarquons ici que Longin traduit καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν, par *& ils l'auroient exécuté ſans-doute.* Tous les traducteurs d'Homere diſent & *ils l'auroient exécuté peut-être,* ce qui diminue beaucoup le ſublime de la penſée d'Homere.

ἀνθ' ὅτου πρὸς θεῶν ἀποδοκιμάζετε τὸν Ὁμήρου μῦθον; ἐκεῖνο γὰρ οἶμαι δεῖν σιωπᾷν πρὸς ἄνδρας ἀμαθεῖς, ὅτι κᾷν μιᾷ φωνῇ καὶ γλώσσῃ πάντες οἱ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἄνθρωποι χρήσωνται, πόλιν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀφικνουμένην οἰκοδομεῖν οὐ δυνήσονται, κᾷν ἐκπλινθεύσωσι τὴν γῆν ἅπασαν. ἀπείρων γὰρ δεήσει πλίνθων ἰσομεγέθων τῇ γῇ ξυμπάσῃ τῶν δυνησομένων ἄχρι τῶν τῆς Σελήνης ἐφικέσθαι κύκλων. Ὑποκείσθω γὰρ, συνελήλυθέναι μὲν ἀνθρώπους πάντας γλώσσῃ καὶ φωνῇ μιᾷ χρωμένους· πᾶσαν δὲ τὴν γῆν ἐκπλινθεῦσαι καὶ ἐκλατομῆσαι· πότε ἂν μέχρις οὐρανοῦ φθάσειεν, εἰ καὶ λεπτότερον ἀρπεδόνος ἐκμηρυομένων αὐτῶν ἐκταθείη; Τοῦτον ἂν τὸν μῦθον φανερὸν οὕτως ὄντα, νενομικότες ἀληθῆ, καὶ περὶ

τοῦ

que tous les hommes habitant dans une contrée, & ſe ſervant de la même langue, n'aient pas ſenti l'impoſſibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteroient de la terre, aſſez de matériaux pour élever un bâtiment qui allât jusqu'au Ciel? il faudroit employer tout ce que les différens côtés dé la terre contiennent de ſolide, pour pouvoir parvenir jusqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un ſemblable édifice ne demanderoient-ils pas? Mais ſuppoſons que tous les hommes de l'Univers ſe réuniſſant enſemble, & parlant la même langue, euſſent voulu épuiſer la terre de tous les côtés, & en employer toute la matiere pour élever un bâtiment; quand eſt-ce que ces hommes auroient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenoient, eut été de la conſtruction la plus ſimple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable

τῷ Θεοῦ δοξάζοντες, ὅτι πεφόβηται τῶν ἀνθρώπων ὁμοφωνίαν, τότε τε χάριν τοὺς διαλέκτους αὐτῶν συγχέῃ ἔτι τολμᾶτε Θεῷ γνώσιν ἔχειν;

Ἐπάινειμι δὲ αὖθις πρὸς ἐκεῖνο. τοὺς μὲν γὰρ διαλέκτους ὅπως συνέχεεν ὁ Θεὸς, εἴρηκεν ὁ Μωσῆς· τὴν μὲν αἰτίαν, ὅτι φοβηθεὶς μή τι καὶ

38 Julien trouvoit dans la philoſophie de Platon qu'il eſt abſurde de prétendre que Dieu ſoit ſujet aux paſſions des hommes; qu'il eſt indécent de ſoûtenir qu'il s'afflige, qu'il ſe réjouit: par conſéquent la crainte que Moïſe paroît donner à Dieu de l'entrepriſe de la tour de Babel, étoit directement contraire à l'idée que Platon avoit de la divinité, οὐκεν εἰκός γε ὅτε χαίρειν θεὸς οὔτε τὸ ἐναντίον ΣΩΚ· παυ μεν ἦν οὐκ εἰκὸς· ἄρρημον γοῦν αὐτῶν ἑκάτερον γιγνόμενόν ἐστιν. *An abſurdum eos deos gaudere vel contra triſtari? Socrat. abſurdum omnino, indecens enim utrumque eſt.* Plat. in phile.

Platon ſoûtenoit encore qu'on n'exécutoit une choſe & qu'on n'en venoit à bout, qu'autant qu'elle convenoit à Dieu, qui par ſa toute puiſſance rendoit inutile tout ce qu'il ne permettoit pas. La tour de Babel ne convenant pas à Dieu étoit donc impoſſible; & Julien penſoit que Moïſe n'étoit pas fondé à dire qu'il avoit fallu

auſſi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la conſoiſſance de Dieu; vous qui dites qu'il fit naître la confuſion des langues, parcequ'il craignit les hommes? [38] Peut-on avoir une idée plus abſurde de la Divinité!

Mais arrêtons-nous encore quelque tems ſur ce que Moïſe dit de la confuſion des lan-

que Dieu deſcendît ſur la terre pour en empêcher l'entière exécution. Εαν μεν τῷ θεῷ φίλον ᾖ, παυυ πολὺ ἐπιδώσεις, καὶ ταχύ· εἰ δὲ μὴ, οὐ. *Si deo gratum eſt, permultum quidem & brevi proficies; ſin contra minime.* Plat. in thea.

Remarquons encore que toutes les fois que Julien veut s'appuyer ſur la philoſophie, & en porter les prétendues lumieres dans l'étude des Ecritures; il tombe toujours dans l'erreur. Nos philoſophes modernes, qui cherchent aujourd'hui à allier la philoſophie profane avec la ſacrée, c'eſt-à-dire, les ſentimens humains avec ceux de l'Evangile, devroient profiter de l'exemple de Julien, & conçevoir une fois pour toutes que l'Ecriture doit être crue par la foi, & qu'elle n'a pas beſoin du ſecours d'une philoſophie trompeuſe & ſujette à égarer dans les choſes qu'elle croit démontrer le plus clairement.

καθ' αὐτὸ πράξωσιν, ἑαυτοῖς προσβατὸν τὸν οὐρανὸν ἀπεργασάμενοι, ὁμόγλωττοι ὄντες καὶ ὁμόφρονες ἀλλήλοις. τὸ πρᾶγμα δὲ ὅπως ἐποίησεν; ὅτι κατελθὼν ἐξ οὐρανοῦ, μὴ δυνάμενος ἄνωθεν τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἔοικεν, εἰ μὴ κατῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς. ὑπὲρ δὲ τῆς κατὰ τὰ ἔθη καὶ τὰ νόμιμα διαφορᾶς, ἔτε Μωσῆς οὔτε ἄλλος ἀπεσάφησέ τις· καίτοι τῷ παντὶ μεῖζων ἐστὶν ἡ περὶ τὰ νόμιμα καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, τῆς περὶ τὰς διαλέκτους διαφορᾶς. Τίς γὰρ Ἑλλήνων ἀδελφῇ, τίς δὲ θυγατρὶ, τίς δὲ μητρί φησι δεῖν μίγνυσθαι; τοῦτο δὲ ἀγαθὸν Πέρσαις κρίνεται. τί με χρὴ

καθ'

langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit que les hommes, parlant un même langage, ne vinſſent l'attaquer jusques dans le Ciel. Il en deſcendit donc apparemment pour venir ſur la terre: car où pouvoit-il deſcendre ailleurs? [39] c'étoit mal prendre ſes précautions: puisqu'il craignoit que les hommes ne l'attaquaſſent dans le Ciel, à plus forte raiſon devoit-il les appréhender ſur la terre. A l'occaſion de cette confuſion des langues, Moïſe ni aucun autre Prophête n'a parlé de la cauſe de la différence des mœurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'oppoſition & de contrariété dans les mœurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel eſt le Grec qui ne regarde comme un crime de connoître charnellement ſa mere, ſa fille, & même ſa ſœur? Les Perſes penſent différemment; ces in-

39 J'ai un peu étendu ici ma traduction.

καθ' ἕκασον ἐπιέναι, τὸ φιλελεύθερόν τε καὶ ἀνυπόστατον Γερμανῶν ἐπεξιόντα, τὸ χειρόηθες καὶ ἱλαρὸν Σύρων, καὶ Περσῶν, καὶ Πάρθων, καὶ πάντων ἁπλῶς τῶν πρὸς ἕω καὶ πρὸς μεσημβρίαν βαρβάρων, καὶ ὅσα καὶ τὰς βασιλείας ἀγαπᾷ κεκτημένα δεσποτικωτέρας. Εἰ μὲν οὖν προνοίας ἄνευ μείζονος καὶ θειοτέρας ταῦτα συνηνέχθη, τὰ μείζω καὶ τιμιώτερα τί περιεργαζόμεθα, καὶ μάτην θεραπεύομεν τὸν μηδὲν προνοοῦντα; ᾧ γὰρ οὔτε βίων, οὔτε ἠθῶν, οὔτε τρόπων, οὔτε εὐνομίας, ἥτε πολιτικῆς ἐμέλησε καταστάσεως, ἆρ' ἔτι προσήκει μεταποιεῖσθαι τῆς παρ' ἡμῶν τιμῆς; ἀδαμῶς. Ὁρᾶτε εἰς ὅσην ἡμῶν ἀτοπίαν ὁ λόγος ἔρχεται. τῶν γὰρ ἀγαθῶν ὅσα περὶ τὸν ἀνθρώ-

πινον

inceſtes ne ſont point criminels chez eux. Il n'eſt pas néceſſaire pour faire ſentir la diverſité des moeurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils ſont ſoumis à une domination étrangere; les Syriens, les Perſes, les Parthes ſont, au contraire, doux, paiſibles, ainſi que toutes les autres nations qui ſont à l'orient & au midi. Si cette contrariété de moeurs, de loix, chez les différents peuples, n'eſt que la ſuite du hazard; pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre dont la providence ne s'étend point ſur eux? Car celui qui ne prend aucun ſoin du genre de vie, des moeurs, des contûmes, des reglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes; ne ſauroit exiger un culte de ces mêmes hommes qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend

au-

πινον βίον θεωρεῖται, ἡγεῖται μὲν τὰ τῆς ψυχῆς, ἕπεται τὲ τὰ τῦ σῶματος. εἰ τοίνυν τῶν ψυχικῶν ἡμῶν ἀγαθῶν καλωλιγώρησεν, ἅτε τῆς φυσικῆς ἡμῶν καλασκευῆς προνοησάμενος, ἅτε ἡμῖν, πέμψας διδασκάλες ἢ νομοθέτας, ὥσπερ τοῖς Ἑβραίοις κατὰ τὸν Μωσέα, καὶ τὲς ἐπ' ἐκείνῳ προφήτας· ὑπὲρ τίνος ἔξομεν αὐλῷ καλῶς εἰχαριτεῖν; Ἀλλ' ὁρᾶτε μή πολε καὶ ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεὸς, ὃς ὑμεῖς ἠγνοήκαλε Θεὸς τε καὶ προσάτας ἀγαθὲς, ὀδὲν ἐλάτλονας τῦ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ἐξ ἀρχῆς τιμωμένυ τῆς Ἰσ-

40. Julien s'autoriſoit encore ici du ſentiment de Platon, qui bien loin de croire que Dieu choiſiſſoit un peuple pour ſa nation chérie, & abandonnoit les autres à leur ſort; diſoit „qu'il étoit aiſé de démontrer „que Dieu ne prenoit pas moins de ſoin des petites

aucune part. Voyez combien votre opinion eſt ridicule dans les biens qui concernent les hommes: obſervons ici que ceux qui regardent l'eſprit, ſont bien au deſſus de ceux du corps. Si donc l'Etre Suprême a mépriſé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvoit rendre notre état heureux, ne nous a jamais envoyé, pour nous inſtruire, des Docteurs, des Législateurs; mais s'eſt contenté d'avoir ſoin des Hébreux, de les faire inſtruire par Moïſe & par les Prophétes; de quelle eſqece de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un ſentiment auſſi iujurieux à la Divinité Suprême, ſoit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous ſont inconnus. 4° Elle nous

„choſes que des plus grandes, parceque poſſédant tou-„tes les vertus, il étendoit ſa providence également „ſur toutes les créatures. Αλλ' ἰδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδειξασθαι τοῦτο γε ὡς ἐπιμελεις σμικρῶν εἰσι θεοὶ οὐχ ἧττον ἢ τῶν μεγίστων διαφερόντως· ἔχων γαρ

Ἰουδαίας, ἥσπερ ἐκεῖνος ἔλαχε μόνης προνοεῖν, ὥσπερ ὁ Μωσῆς ἔφη, καὶ οἱ μεθ' ἐκεῖνον ἄχρις ὑμῶν. Εἰ δὲ ὁ προσεχὴς εἴη τῷ κόσμῳ δημιουργὸς ὁ παρὰ τῶν Ἑβραίων τιμώμενος, ὅτι καὶ βέλτιον ὑπὲρ αὐτῷ διενοήθημεν ἡμεῖς, ἀγαθά τε ἡμῖν ἔδωκεν ἐκείνων μείζονα, τά τε περὶ ψυ-

πε καὶ παρὴν τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις, ὡς ἀγαθοί γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοῦνται αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. *Non erit forsan difficile demonstrare deos non minus minimarum rerum quam maximarum curam habere: quum præsertim paulo ante dictum fuerit eos omni virtute refertos providentiam omnium sibi propriam vendicare.* Plat. de legib. dial.

Il eſt certain qu'en ne faiſant uſage que de la raiſon, & mettant la foi à part, l'on ne peut comprendre comment Dieu avoit voulu de préference choiſir pour ſon peuple bien aimé la plus mépriſable & la plus inconnue nation de la terre, toujours rebelle à la loi qu'il lui avoit donnée, & toujours ſucceſſivement eſclave de ceux qui l'attaquoient en ſorte que cette prédilection que Dieu avoit pour elle, ſembloit réſervée

nous a donné des Dieux & des Protecteurs qui ne ſont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïſe dit n'avoir eu d'autre ſoin que celui des Hébreux. La marque évidente que le Créateur de l'Univers a connu que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme à ſa nature, que n'en avoient

pour une autre vie dont elle avoit une très foible connoiſſance, Moïſe ne lui en ayant rien appris. Mais ſi l'on conſidere ce que dit St. Paul, que Dieu a choiſi les choſes folles de ce monde pour rendre confus les ſages *ſed mundi ſtultiſſima Deus elegit, ut ſapientes confutaret.* On ne s'étonnera plus qu'il ait plûtôt pris pour ſon peuple les Juifs dans un état abject, que les Grecs & les Romains dans un état de gloire; & qu'il ait préferé les Rabins & les Docteurs du Sanhedrin à Platon, à Ariſtote, à Ciceron, à Caton, dont il vouloit abaiſſer la vanité, en montrant le néant de toutes les connoiſſances qu'ils faiſoient paroître. „Il „eſt écrit j'abolirai la ſageſſe des ſages, & j'anéantirai „l'intelligence des hommes intelligens." *Scriptum eſt enim perdam ſapientiam ſapientium & prudentiam prudentium reprobabo.* Paul epiſt. I. ad corinth. cap 2.

ψυχὴν καὶ τὰ ἐκ]ὸς, ὑπὲρ ὧν ἐρῦμεν ὀλίγον ὕσερον· ἔσειλέ τε καὶ ἐφ' ἡμᾶς νομοθέτας, οὐδὲν Μωσέως χείρονας, εἰ μὴ τὰς πολλὰς μακρῷ κρείτ]ονας.

Ὅπερ ἂν ἐλέγομεν, εἰ μὴ καθ' ἕκασον ἔθνος ἐθνάρχης τις ὁ Θεὸς ἐπιτροπεύων ἦν, ἄγγελός τε ὑπ' αὐτῷ καὶ δαίμων, καὶ ψυχῶν ἰδιάζον γένος ὑπηρετικὸν καὶ ὑπουργικὸν τοῖς κρείττοσιν, ἔθετο τὴν ἐν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ἤθεσι διαφορότητα· δεικνύθω παρ' ἄλλα πῶς γέγονε ταῦτα. Καὶ γὰρ οὐδὲ ἀπόχρη λέγειν,

εἶπεν

avoient les Juifs; c'eſt qu'il nous a comblés de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'eſprit & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoié pluſieurs Législateurs, dont les moindres n'étoient pas inférieurs à Moïſe; & les autres lui étoient bien ſupérieurs.

S'il n'eſt pas vrai que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit & protege un certain nombre d'êtres animés qui ſont commis à ſa garde, aux moeurs & aux loix des quels il prend part; qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les moeurs des hommes, les différences qui s'y trouvent. Répondre que cela ſe fait par la volonté de Dieu, c'eſt ne nous appendre rien. Il ne ſuffit pas d'écrire dans un Livre: *Dieu a dit, & les choſes ont été faites;* car il faut voir, ſi ces choſes qn'on dit axoir été faites par la vo-

εἶπεν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο· ὁμολογεῖν δὲ χρὴ τοῖς ἐπιτάγμασι τῦ Θεῦ τῶν γινομένων τὰς φύσεις. ὃ δὲ λέγω σαφέστερον ἐρῶ. Ἐκέλευσε Θεὸς ἄνω φέρεσθαι τὸ πῦρ εἰ τύχοι, κάτω δὲ τὴν γῆν· ἐχ, ἵνα τὸ πρόσαγμα τῦ Θεῦ γένηται, τὸ μὲν ἐχρῆν κῦφον εἶναι, τὸ δὲ βρίθειν; ἕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἑτέρων ὁμοίως. καὶ μεθ' ἕτερα τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν θείων. Αἴτιον δὲ, ὅτι τὸ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἐπίκηρόν ἐστι καὶ φθαρτὸν γένος. εἰκότως ἦν αὐτῦ φθαρτὰ καὶ τὰ

41 'ai étendu ici un peu ma traduction, pour rendre

lonté de Dieu, ne ſont pas, contraires à l'eſſence des choſes: au quel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'eſſence des choſes. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élévât, & que la terre fût au deſſous. Il falloit donc que le feu fût plus léger & la terre plus peſante. [41] Il en eſt ainſi de toutes les choſes. Dieu ne ſauroit faire que l'eau fût du feu, & le feu de l'eau en même tems; parceque l'eſſence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en eſt de même des eſſences divines que des mortelles: elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il eſt contraire à l'idée que nous avons de Dieu, de dire qu'il exécute des choſes qu'il ſait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui eſt bien ſelon ſa nature.

Les

plus clairement le ſens du texte.

τὰ ἔργα, καὶ μετάβλητα, καὶ παντοδαπῶς τρεπόμενα. τῷ Θεῷ δὲ ὑπάρχοντος ἀϊδίου, καὶ τὰ προσάγματα τοιαῦτα εἶναι προσήκει. Τοιαῦτα δὲ ὄντα, ἢ τοι φύσεις εἰσὶ τῶν ὄντων, ἢ τῇ φύσει τῶν ὄντων ὁμολογούμενα. πῶς γὰρ ἂν ἡ φύσις τῷ προσάγματι μάχοιτο τῷ Θεῷ; πῶς δ ἂν ἔξω πίπ]οι τῆς ὁμολογίας; ὀκῷν εἰ καὶ προσέταξεν ὥσπερ τὰς γλώσσας συγχυθῆναι καὶ μὴ συμφωνεῖν ἀλλήλαις, ὕτω δὲ καὶ τὰ πολιτικὰ τῶν ἐθνῶν, ὀκ ἐπιτάγματι μόνον ἐποίησεν αὐτὸ, καὶ πεφυκέναι δὲ ἡμᾶς πρὸς ταύτην κατεσκέυασε τὴν διαφωνίαν.

ἐχρῆν

Les hommes peuvent penſer d'une maniere auſſi peu juſte, parcequ'étant nés mortels, ils ſont foibles, ſujets aux paſſions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être auſſi. Toutes les choſes qui exiſtent ſont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment eſt-ce que la nature pourroit donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être néceſſairement? Si Dieu donc avoit voulu que non-ſeulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fuſſent confondues, & changées tout à coup; cela étant contraire à l'eſſence des choſes, il n'auroit pu le faire par ſa ſeule volonté; il auroit fallu qu'il eût agi ſelon l'eſſence des choſes: or il ne pouvoit changer les différentes natures des êtres, qui s'oppoſoient invinciblement à ce changement ſubit. Ces différentes natures s'apperçoi-

ἐχρῆν γὰρ πρῶτον διαφόρους ὑπεῖναι φύσεις τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι διαφόρως ἐσομένων. Ὁρᾶται γοῦν τοῦτο καὶ τοῖς σώμασιν, εἴ τις ἀπίδοι, Γερμανοὶ καὶ Σκύθαι Λιβύων καὶ Αἰθιόπων ὁπόσον διαφέρουσιν· ἆρα καὶ τοῦτό ἐστι ψιλὸν ἐπίταγμα, καὶ οὐδὲν ὁ ἀὴρ, οὐδὲ ἡ χώρας τῷ πῶς ἔχειν πρὸς τὰ οὐράνια θέσις συμπράττει;

Ὅτι δὲ ὁ Μωσῆς εἰδὼς ἐπεκάλυπτε καὶ τοιοῦτον, οὐδὲ τὴν τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἀνατέθεικε τῷ Θεῷ μόνον· φησὶ γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον κατελθεῖν, οὐδὲ ἕνα συγκατελθεῖν αὐτῷ, πλείονας δὲ, καὶ τούτους οἵ τινες εἰσὶν οὐκ εἶπεν·

ἔυ-

vent non ſeulement dans les eſprits, mais encore dans les corps des hommes nés dans différentes nations. Combien les Germains & les Scythes ne ſont-ils pas entierement différens des Africains & des Ethiopiens? Peut-on attribuer une auſſi grande différence au ſimple ordre qui confondit les langues; & n'eſt-il pas plus raiſonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aſpect du Ciel, & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats oppoſés l'un à l'autre?

Il eſt évident que Moïſe a connu cette vérité; mais il a cherché à la déguiſer & à l'obſcurcir. C'eſt ce qu'on voit clairement, ſi l'on fait attention qu'il a attribué la diviſion des langues, non à un ſeul Dieu, mais à pluſieurs. Il ne dit pas que Dieu deſcendit ſeul ou accompagné d'un autre; il écrit, *qu'ils de-*

ἔδηλον δὲ ὅτι παραπλησίως αὐτῷ τὰς συγ-
καθιόντας ὑπελάμβανε. εἰ τοίνυν πρὸς τὴν
τῶν

[42] Δεῦτε καὶ καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν ἐκεῖ τὴν γλῶσσαν, ἵνα μὴ ἀκούσωσιν ἕκαστος τὴν φωνὴν τοῦ πλησίον, *Or ça deſcendons, & confondons leur langage afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre* Gen. Chap. XI. v. 7. Il faut obſerver que le mot grec Δεῦτε *deute* dont les Septante ſe ſervent dans leur Traduction, n'eſt point littéralement rendu par les traducteurs latins, qui diſent *age*, courage, & par les françois qui traduiſent *or ça:* car Δεῦτε *deute* veut dire *venez-ici, ſoyez préſent.* Le mot *Deute* avoit trompé Julien, ainſi que ce qui le ſuit dans le reſte du verſet, qui doit être interprêté mot à mot; *Allons, venez, deſcendons & confondons leur langage.*

Pluſieurs Commentateurs de la Bible, ſentant que le mot *Deute* emporte néceſſairement avec lui une apoſtrophe, & qu'il ne peut être employé que lorſqu'une perſonne parle à une autre, ont expliqué ce paſſage par la Trinité. Ils ſuppoſent que Dieu le Pere s'addreſſe au fils & au S. Eſprit. Les anciens Peres ſe ſont ſervis de cet endroit de la Geneſe pour prouver la Trinité. C'eſt ce qu'on peut voir dans la *Doctrine des tems* du Pere Petau Chap. XIV. Mais les Docteurs de l'Egliſe qui vinrent après eux, ne furent pas de leur ſentiment; ils prétendirent que Dieu s'adreſſoit aux Anges, qui avoient produit le changement des langues, Dieu s'étant ſervi dans cette occaſion de leur miniſtere. Cette opinion ſembloit

deſcendirent [42] *pluſieurs.* Il eſt donc certain qu'il a cru que ceux qui deſcendirent avec Dieu

favoriſer celle de Julien, qui regardoit les Anges de l'Ecriture comme *les Dieux créés* de Platon.

Les Juifs comprirent combien ce paſſage pouvoit autoriſer la croyance de la pluralité des Dieux; ils le changerent dans la Traduction des Septante; c'eſt ce qu'a obſervé le Pere Calmet. „Les Septantes de nos Editions „ordinaires, *dit-il,* liſent comme la Vulgate, *Deſcendons „& confondons* &c. Mais anciennement, dit la Chroni„que des Juifs du ſecond Temple, ils liſoient, *Je deſcen„drai & je verrai.* Ce qu'ils avoient mis, dit-on, pour „ne pas donner lieu aux Gentils de dire, que les Juifs „croyoient la pluralité des Dieux.„ *Comment. litt. ſur la Gen. par le P. Calmet* pag. 123. Je croirois aſſez volontiers que la raiſon qui obligea les Peres du quatrieme Siècle à abandonner le ſentiment de ceux des deux premiers, & de ſubſtituer les Anges à la place de la Trinité, fut la même que celle que les Juifs avoient eue de changer la Traduction des Septante. Le dogme de la Trinité étant entierement inconnu aux Payens, il fallut, pour ne pas leur donner le prétexte d'expliquer cet endroit de l'Ecriture en faveur de la pluralité des Dieux, ſubſtituer les Anges à la Trinité. C'eſt par la même raiſon, que l'on voit la doctrine des Peres être ſouvent différente d'un Siecle à l'autre: ils expliquoient diverſement certains paſſages obſcurs, ſelon les opinions qu'ils

τῶν διαλέκτων σύγχυσιν ἐχ ὁ Κύριος μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὰς διαλέκτους συγχέοντες, εἰκότως ἂν ὑπολαμβάνοιντο ταύτης εἶναι τῆς διασάσεως αἴτιοι.

Τί οὖν ἐν μακροῖς εἰπεῖν βυλόμενος, τοσαῦτα ἐπεξῆλθον; ὡς εἰ μὲν ὁ προσεχὴς εἴη τῷ κόσμῳ δημιυργὸς ὁ κηρυτόμενος ὑπὸ τῦ Μωσέως, ἡμεῖς ὑπὲρ αὐτῦ βελτίους ἔχομεν δόξας, οἱ κοινὸν μὲν ἐκεῖνον ὑπολαμβάνοντες ἁπάντων δεσπότην, ἐθνάρχας δὲ ἄλλυς, οἱ τυγχάνουσι μὲν ὑπ' ἐκεῖνον, εἰσὶ δὲ ὥσπερ ὕπαρχοι βασιλέως, ἕκασος τὴν ἑαυτῦ διαφερόν-

τως

avoient à combattre. Cela rend encore plus difficile le véritable ſens de ces paſſages. Finiſſons cette remarque par ce que dit S. Auguſtin, ſur ce verſet de la Geneſe. „On pourroit entendre ici la Trinité, & dire que „le Pere s'adreſſant au Fils & au S. Eſprit, leur dit, *Ve-*„*nez deſcendons, & confondons leur langage,* ſi quelque „choſe empêchoit qu'on ne le pût entendre des Anges.

Dieu étoient d'autres Dieux. N'eſt-il pas naturel de penſer que s'ils ſe trouverent à la confuſion des langues, & s'ils en furent la cauſe, ils furent auſſi celle de la diverſité des mœurs & des loix des nations, lors de leurs diſperſion.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement, je dis que ſi le Dieu de Moïſe eſt le Dieu Suprême, le Créateur du monde; nous l'avons mieux connu que le Législateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Pere & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & aux quels il en a con-

„Mais ces paroles leur conviennent mieux, parceque „c'eſt principalement à eux à s'approcher de Dieu par „de ſaints mouvements, c'eſt à dire, par de pieuſes pen„ſées, & à conſulter les oracles de la vérité immuable, „qui leur ſert de loi éternelle dans leur bienheureux „ſéjour.„ *La Cité de Dieu de S. Aug. Liv. XVI. Chap. VI.*

τως ἐπανορθώμενος Φροντίδα, καὶ ὁ καθίσαμεν αὐτόν ὁδὲ ἀντιμερίτην τῶν ὑπ' αὐτὸν θεῶν καθισαμένων. Εἰ δὲ μερικόν τινα τιμήσας ἐκεῖνος, ἀνατίθησιν αὐτῷ τὴν τᾶ παντὸς ἡγεμονίαν, ἄμεινον τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἡμῖν πειθομένας ἐπιγνῶναι μετὰ τᾶ μηδὲ ἐκεῖνον ἀγνοῆσαι, ἢ τὸν τᾶ ἐλαχίστε μέρος εἰληφότα τὴν ἡγεμονίαν ἀντὶ τᾶ πάντων τιμᾶν δημιεργᾶ.

Ὁ νόμος ἐστὶν ὁ τᾶ Μωσέως θαυμαστὸς, ἡ δεκάλογος ἐκείνη· ὁ κλέψεις, ὁ φονεύσεις, ὁ ψευδομαρτυρήσεις. γεγράφθω δὲ αὐτοῖς ῥήμασιν ἑκάστη τῶν ἐντολῶν, ἃς ὑπ' αὐτᾶ φησι τᾶ Θεᾶ γεγράφθαι· ἐγὼ εἰμί κύριος ὁ Θεός σε, ὅστις ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου.

78.

[43] Deuteronome Chap. V. v. 19.

confié le ſoin, il ait favoriſé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en auroit favoriſé un, & lui auroit attribué le gouvernement de l'Univers; il faudroit croire que c'eſt à un de ceux qu'il nous a donnés, qu'il a accordé cet avantage. N'eſt-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême, celui qu'il auroit chargé de la domination de tout l'Univers; que celui au quel il n'auroit confié le ſoin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. *Tu ne voleras point.* [43] *Tu ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignages.* Ne voilà-t-il pas des loix bien admirables, & aux quelles il a fallu beaucoup penſer pour les établir! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïſe aſſure avoir été dictés par Dieu même. *Je* [44] *ſuis lé*

[44] Id. v. 6.

ζω. δευτέρα μετὰ τοῦτο· οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ. οὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἴδωλον. καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν· ἐγὼ γὰρ εἰμί κύριος ὁ Θεός σου, ἀποδιδοὺς ἁμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, Θεὸς ζηλωτής. οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ Θεοῦ ἐπὶ ματαίῳ. μνήσθητι τὴν ἡμέραν τῶν σαββάτων. τίμα σου τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. οὐ μοιχεύσεις. οὐ φονεύσεις. οὐ κλέψεις. οὐ ψευδομαρτυρήσεις. οὐκ ἐπιθυμήσεις τὰ τοῦ πλησίου σου· ποῖον ἔθνος ἐστί, πρὸς τῶν θεῶν, ἔξω τοῦ, οὐ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, καὶ τοῦ, μνήσθητι τῶν σαββάτων, ὃ μὴ τὰς ἄλλας οἴεταί χρῆναι φυλάττειν ἐντολάς; ὡς καὶ τιμωρίας κεῖσθαι τοῖς παραβαίνουσιν, ἐνιαχοῦ μὲν σφοδροτέρας, ἐνιαχοῦ δὲ παραπλησίας ταῖς παρὰ Μωσέως νομοθετηθείσαις, ἔστι δὲ ὅπου καὶ φιλανθρωποτέρας.

Ἀλλὰ

le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des ſimulacres. En voici la raiſon. *Je ſuis le Seigneur ton Dieu; qui punis les péchés des Peres ſur les Enfans; car je ſuis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Pere & ta Mere. Ne commets pas d'adultere. Ne tue point. Ne rends pas de faux temoignage, & ne déſire pas le bien de ton prochain.* Quelle eſt la nation qui connoiſſe les Dieux, & qui ne ſuive pas tous ces preceptes, ſi l'on en excepte ces deux, *ſouviens toi du Sabbat, & n'adore pas les autres Dieux?* Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux qui violent ces loix. Chez certaines Nations, ces peines ſont plus Séveres que chez les Juifs; chez d'autres elles ſont les mêmes que parmi les Hébreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Ἀλλὰ τὸ, ὃ προσκυνήσεις θεοῖς ἑτέροις, ὁ δὴ μέγα τῆς περὶ τὸν Θεόν φησι διαβολῆς· Θεὸς γὰρ ζηλωτής, φησι. καὶ ἐν ἄλλοις, ὁ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον. εἶτα ἄνθρωπος ζηλωτὴς καὶ βάσκανος ἄξιός σοι εἶναι φάνεται μέμψεως· ἐκθειάζεις δὲ, εἰ ζηλότυπος ὁ Θεὸς λέγεται; Καί τοι πῶς εὔλογον ἦτω φανερὸν πρᾶγμα τῷ Θεῷ καταψεύδεσθαι; καὶ γὰρ εἰ ζηλότυπος, ἄκοντος αὐτῷ πάντες οἱ θεοὶ προσκυνῶνται; καὶ πάντα τὰ λοιπὰ τῶν ἐθνῶν τὰς Θεὰς προσκυνεῖ. εἶτα πῶς ἂν ἀνέσειλεν αὐτὸ ὁ ζηλῶν

ἦτω,

Mais conſidérons ce paſſage; *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours eſt indigne de l'Etre Suprême, qui devient, ſelon Moïſe, un Dieu jaloux. Auſſi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu eſt un feu dévorant.* Je vous demande ſi un homme jaloux & envieux ne vous paroît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire que Dieu ſoit ſuſceptible de haine & de jalouſie, lui qui eſt la ſouveraine perfection? eſt-il convenable de parler auſſi mal de la nature, de l'eſſence de Dieu; de mentir auſſi manifeſtement? Montrons plus clairement l'abſurdité de vos opinions. Si Dieu eſt jaloux, il s'enſuit néceſſairement que les autres Dieux ſont adorés malgré lui: cependant ils le ſont par toutes les autres nations. Or pour contenter ſa jalouſie, pourquoi n'a t-il pas empêché, que les hommes ne rendiſſent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agiſſant ainſi, ou il

ὕτω, καὶ μὴ βελόμενος τὰς ἄλλας προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ μόνον ἑαυτόν; ἆρ' οὐχ οἷός τε ἦν, ἢ ὑδὲ τὴν ἀρχὴν ἐβελήθη κωλύσαι, μὴ προσκυνεῖσθαι καὶ τὰς ἄλλας Θεάς; ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον, ἀσεβὲς, τὸ λέγειν ὡς οὐκ ἐδύνατο· τὸ δεύτερον δέ, τοῖς ἡμετέροις ἔργοις ὁμολογεῖ. ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον, καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐ]τὰς ἕλκε]ε βλασφημίαν.

Εἰ γὰρ ὑδένα θέλει προσκυνεῖσθαι, τοῦ χάριν τὸν Υἱὸν τοῦτον προσκυνεῖτε, καὶ ὃν ἐκεῖ-

45 *Des erreurs qui vous rendent odieux à tous les gens qui penſent* ἄφετε τοῦτον τὸν λῆρον καὶ μὴ τηλικαύτην ἐφ' ὑμᾶς αὐτὰς ἕλκετε βλασφημίαν· mot à mot

a manqué de pouvoir, ou au commencement il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux; il l'a toléré & même permis. La premiere des ces propoſitions eſt impie; car qui peut borner la puiſſance de Dieu? La ſeconde ſoumet Dieu à toutes les foibleſſes humaines: il permet une choſe, & la défend enſuite par jalouſie; il ſouffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'eſt-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? [45] Ceſſez de ſoutenir des erreurs qui vous rendent odieux a tous les gens qui penſent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être ſeul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il

Eloignez ces folies, & n'attirez pas ſur vous une ſi grande exécration.

ἐκεῖνος ἴδιον ὅτε ἐνόμισεν, ἀθ' ἡγήσα]ο πώπο]ε; καὶ δείξω γε τοῦτο ῥᾳδίως. ὑμεῖς δὲ, ἀκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προσίθε]ε.

Τί δή; τούτοις ἀδαμοῦ χαλεπαίνων ὁ Θεὸς φαίνεται, ἀδὲ ἀγαναικτῶν, ἀδὲ ὀργιζόμενος, ἀδὲ ὀμνύων, ἀδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥέπων, ὡς ὁ Μωσῆς φησιν ἐπὶ τοῦ Φινεές; εἴ τις ὑμῶν ἀνέγνω τὰς Ἀριθμοὺς, οἶδεν ὃ λέγω· ἐπειδὴ γὰρ τὸν τελεσθέντα τῷ Βεελφεγὼρ, μετὰ τῆς ἀναπεισάσης αὐ]ὸν γυναικὸς αὐ]οχειρίᾳ λαβὼν ἀπέκτεινε αἰχρῷ καὶ ὀδυνηροτάτῳ τραύματι πάσας τὴν γυναῖκα, πε-

45 *Et de mettre un autre à sa place.* ὑμεῖς δὲ ἀκ οἶδ' ὅθεν, ὑποβλητὸν αὐτῷ προσίθετε mot à mot; *Je ne sais pas pourquoi vous lui donnez un substitut.* Julien calomnie les Chrétiens mal à propos: car il savoit qu'ils ne croyoient qu'un seul & unique Dieu en trois personnes. Il avoit été long-tems Chrétien: pouvoit-il ignorer le misteré de la Trinité?

qu'il ne connut jamais, & dont il n'a aucune idée? Je ne ſais par quelle raiſon vous vous efforcez de lui donner un ſubſtitut, & de mettre un autre à ſa place. [46]

Il n'eſt aucun [47] mortel auſſi ſujet à la violence des paſſions, que le Dieu des Hébreux. Il ſe livre ſans ceſſe à l'indignation, à la colere, à la fureur: il paſſe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi-vous, Galiléens, ont lû le Livre auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connoiſſent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avoit amené une Madianite qu'il aimoit, eut été tué lui & cette fem-

47 *Auſſi ſujet à la violence des paſſions, que le Dieu des Hébreux.* Il m'a fallu, pour rendre plus claire la penſée de Julien, lui donner plus d'étendue qu'elle n'en a dans le texte ὁ Θεὸς φαίνεται ἁδὲ ἀγανακτῶν, ἁδὲ ὀργιζόμενος, ἁδὲ ὀμνύων, ἁδὲ ἐπ' ἀμφότερα ταχέως ῥίπτων, ὡς ὁ Μωσῆς φησὶν ἐπὶ τῷ Φινεές· mot à mot. *Dieu ne paroît jamais ſe facher, ſe livrer à la colere, jurer, paſſer d'un parti à l'autre, comme Moïſe le dit au ſujet de Phinées.*

πεποίηται λέγων ὁ Θεός· Φινεὲς υἱὸς Ἐλεαζάρου, υἱοῦ Ααρὼν τοῦ ἱερέως, κατέπαυσε τὸν θυμόν μου ἀπὸ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζηλῶσαι μου τὸν ζῆλον ἐν αὐτοῖς· καὶ οὐκ ἐξανήλωσα τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, ἐν τῷ ζήλῳ μου. Τί κυφότερον τῆς αἰτίας, δι' ἣν ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς οὐκ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ γράψαντος ταῦτα πεποίηται; τί δὲ ἀλογώτερον, εἰ δέκα ἢ πέντε καὶ δέκα, κείσθω δὲ ἑκατὸν, οὐκ ἐροῦσι γὰρ χιλίους· θῶμεν δὲ ἡμεῖς καὶ τοσούτους τολμήσαντάς τι τῶν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένων νόμων παραβῆναι· ἑξακοσίας ἐχρῆν διὰ τοὺς ἅπαξ χιλίους ἀναλω-

48 Nomb. ch. XXV. verſ. 10. 11. & 12.

49 Voyez, un homme des enfans d'Iſrael vint, & amena à ſes freres Madianite: ce que Phinées fils d'Eléazar ayant vû, il ſe leva du milieu de l'aſſemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Iſraélite dans

femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïse: [48] *Phinées fils d'Eléasar, fils d'Aron le Sacrificateur, a détourné ma colere de dessus les Enfans d'Israel, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israel par mon ardeur.* Peut-on voir une cause plus légere, que celle pour laquelle l'Ecrivain Hébreu représente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colere? & que peut-on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant, mille ont désobéi aux ordres de Dieu; faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt quatre mille, [49] com-

la tente, & les transperça tous deux par le ventre, l'homme israélite & la femme; & la plaie fut arrêtée de dessus les enfans d'Israel; & il y en eut vingt quatre mille qui moururent de cette plaie. *Nomb. ch. XXV. verf. 6. & suiv.* Je me sers de la traduction de Martin.

λωθῆναι χιλιάδας; Ὡς ἔμοιγε κρεῖττον εἶναι τῷ παντὶ φάνεται, χιλίοις ἀνδράσι βελτίσοις ἕνα συνδιασῶσαι πονηρὸν, ἢ συνδιαφθεῖραι τὰς χιλίας ἑνί. Εἶτα τούτοις μακρὰς προσιφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι, λέγων, τὸν οὐρανῷ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς, ὡς καὶ ἅπαν ἐθελῆσαι πολλάκις τὸ τῶν Ἰσ-

50 *Le Dieu de Moïse*, j'ai ajouté ces mots pour lier le ſens, parcequ'il y a ici une aſſez grande lacune. S. Cyrille abrege le texte de Julien, & dit *apres un long enchainement de paroles, Julien veut prouver que le créateur du ciel &c.* εἶτα τούτοις μακρὰς προσιφαίνει λόγους, μὴ δὴ χρῆναι λέγων τὸν οὐρανῷ καὶ γῆς ποιητὴν ἀγρίοις οὕτω κεχρῆσθαι θυμοῖς.

51 La maniere dont Moïſe repréſente Dieu, ſe livrant à la colere & à la vengeance, devoit paroître abſurde à Julien prévenu en faveur de la philoſophie de Platon; car ce philoſophe s'éleve par tout contre la vengeance: il prétend que faire une injure à quel-qu'un eſt le plus grand des maux; & qu'il eſt cent fois plus à propos de

comme il arriva dans cette occaſion? Combien n'eſt-il pas plus conforme à la nature de Dieu, de ſauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le [50] Dieu de Moïſe, que cet Hébreu apelle le Créateur du Ciel & de la terre, ſe livre à de ſi grands excès de colere, qu'il a voulu pluſieurs fois détruire entierement la nation des Juifs, cette nation qui lui étoit ſi chere. [51] Si la violen-

ſouffrir une offenſe, que de la faire à ſon prochain. ΣΩ· οὕτως, ὡς μέγιστον τῶν κακῶν τυγχάνει ὂν τὸ ἀδικεῖν; ΠΩ· πῇ γαρ τοῦτο μέγιστον; ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι μεῖζον ΣΩ· ἥκιστά γε. ΠΩ· σὺ ἄρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν; ΣΩ. βουλοίμην μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερα· εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν. *Sic inferre injuriam malorum omnium maximum eſt. PO. quonam pacto id maximum eſt? nonne pejus eſt injuriam pati? SO minime PO. ipſe igitur mallesne injuriam pati quam inferre? SOC equidem neutrum ipſlem, at ſi neceſſe foret injuriam facere aut pati, accipere injuridm quam inferre mallem. Plat. in gorg.*

Ἰουδαίων γένος δαπανῆσαι. εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς ἡρώων καὶ ἐκ ἐπισήμου, δαίμονος, δύσοιστος ἡ ὀργὴ χώραις τε καὶ πόλεσιν ὁλοκλήροις· τίς ἂν ὑπέσχη τῶ τοσούτῳ Θεῷ, δαίμοσιν, ἢ ἀγγέλοις, ἢ καὶ ἀνθρώποις ἐπιμηνίσαντος;

Ἄξιόν γε ἐστὶ παραβαλεῖν αὐτὸν τῇ Λυκούργου πραότητι, καὶ τῇ Σόλωνος ἀνεξικακίᾳ, ἢ τῇ Ῥωμαίων πρὸς τοὺς ἠδικηκότας ἐπιεικείᾳ καὶ χρηστότητι.

Πόσῳ δὲ δὴ τὰ παρ' ἡμῶν τῶν παρ' αὐτοῖς κρείττονα, καὶ ἐκ τῶνδε σκοπεῖτε. μιμεῖσθαι

Si à cette maxime, ſi équitable, & ſi utile dans la ſociété, l'on ajoute l'opinion que Platon avoit „que „le mal de quelque eſpece qu'il fût, ne pouvoit jamais „émaner de Dieu; & que lorsqu'il arrivoit, il falloit en chercher un autre cauſe.„ On ne s'étonnera plus que Julien, privé du ſecours de la foi & de cette obéiſſance qu'elle exige, n'ait pas approuvé la maniere dont Moïſe s'exprime ſur la colere & la vengeance de Dieu. καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν ἐδένα ἄλλον ἢ θεὸν αἴτιατέον.

lence d'un génie, ſi celle d'un ſimple héros peut être funeſte à tant de villes, qu'arriveroit-il donc aux démons, aux anges, à tous les hommes ſous un Dieu auſſi violent & auſſi jaloux que celui de Moïſe?

Comparons maintenant, non Moïſe, mais le Dieu de Moïſe, à Lycurgue qui fut un Législateur ſage, à Solon qui fût doux & clément, aux Romains qui uſerent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs ſont préférables aux vôtres. Nos

τῶν δὲ Κακῶν ἀλλ' ἄτ]α δεῖ ζητεῖν τὰ ἄιτια ἀλλ' ἐ τὸν θεὸν. Plat. II. de repub. dial. *Et bonorum quidem ſolus Deus cauſa eſt dicendus: malorum autem quamlibet aliam præter Deum cauſam quærere decet* Plat. II. de repub. dial.

Il eſt bon de remarquer ici que Julien rejette, dès le commencement de ſon ouvrage, toutes les fables que le peuple débitoit d'après les poëtes qui en avoient rempli leurs vers: ainſi loin d'ajouter foi à ce que

μεῖθαι κελέυεσιν ἡμᾶς οἱ Φιλόσοφοι κατὰ δύναμιν τὰς Θεάς. ταύτην δὲ εἶναι τὴν μίμησιν ἐν θεωρίᾳ τῶν ὄντων. ὅτι δὲ τοῦτο δίχα πάθους ἐστὶ καὶ ἐν θεωρίᾳ κεῖται, προδηλόν ἐστι πᾶσι, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω· καθ' ὅσον ὅτι ἐν ἀπαθείᾳ γινόμενοι, τεταγμένοι περὶ τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων, κατὰ τοσοῦτον τῷ Θεῷ ἐξομοιώμεθα. Τίς δὲ ἡ παρ' Ἑβραίοις τοῦ Θεοῦ μίμησις; ὀργὴ, καὶ θυμὸς, καὶ ζῆλος ἄγριος. Φινεὲς γὰρ, φησὶ, καὶ ἐπαυσε τὸν θυμόν μου, ἐν τῷ ζηλῶσαι τὸν ζῆλόν μου ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ. ἑυρὼν γὰρ ὁ Θεὸς τὸν ἀγανακτοῦντα καὶ συναλγοῦντα, φαί-

l'on disoit de Diane & d'Apollon qui avoient tué à coup de fleches les enfans de Niobé, & à mille autres contes de cette espece ; il croit, ainsi que le dit Platon, que les Dieux ne peuvent jamais être les auteurs d'au-

Nos Législateurs & nos Philoſophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons; ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choſes. C'eſt dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame ſur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainſi dire, ſemblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu? elle enſeigne aux hommes à ſe livrer à la fureur, à la colere, & à la jalouſie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux, *a appaiſé ma fureur, parcequ'il a été animé de mon zele contre les Enfans d'Iſrael.* Ainſi le Dieu des Hé-

cun mal, & par conſéquent ſe mettre en colere, faire périr non ſeulement quelques particuliers, mais des peuples entiers, en donnant même la mort aux enfants à la mamelle.

φαίνεται ἀφεὶς τὴν ἀγανάκτησιν. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα περὶ Θεοῦ πεποίηται λέγων ὁ Μωσῆς ἐκ ὀλιγαχοῦ τῆς γραφῆς.

Ὅτι δὲ ἐχ Ἑβραίων μόνον ἐμέλησε τῷ Θεῷ, πάντων δὲ ἐθνῶν κηδόμενος, ἔδωκεν ἐκείνοις μὲν ὐδὲν σπουδαῖον ἢ μέγα, ἡμῖν δὲ ὐ μικρῷ κρείττονα, καὶ διαφέροντα, σκοπεῖτε λοιπὸν τὸ ἐντεῦθεν. Ἔχουσι μὲν εἰπεῖν καὶ Αιγύπτιοι παρ ἑαυτοῖς ἀπαριθμούμενοι σοφῶν ἐκ ὀλίγων ὀνόματα, πολλὰς ἐσχηκέναι τὰς ἀπὸ τῆς Ἑρμοῦ διαδοχῆς, Ἑρμοῦ δέ φημι τοῦ τρίτον τῇ Αιγύπτῳ ἐπιδημήσαντος. Χαλδαῖοι δὲ

51 Et l'Eternel parla à Moïſe, en diſant : Phinées, fils d'Eléazar, fils d'Aaaron, a appaiſé ma colere de deſſus les enfans d'Iſrael, parcequ'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'eſt pourquoi je n'ai pas conſumé les enfans d'Iſrael par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. verſ. 10. & 11. *Tum Jova Moſen ſic eſt allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, ſuo illo erga me ſtudio, quod in Iſraelitis præſtitit,*

Hébreux ceſſe d'être en colere, [52] s'il trouve quelqu'un qui partage ſon indignation & ſon chagrin. Moïſe parle de cette maniere en pluſiers endroits des ſes Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Etre Suprême ne s'en eſt pas tenu à prendre ſoin des Hébreux, mais que ſa bonté & ſa providence ſe ſont étendues ſur toutes les autres nations; elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms ſont connus. Pluſieurs de ces Sages ont ſuccédé à Hermès: je parle de ce Hermès, qui fut le troiſieme de ce nom qui

meam ab eis excandeſcentiam avertit, in cauſaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voilà la traduction de Caſtellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *bruler* les Iſraélites, mais qu'il a voulu les *détruire:* la traduction françoiſe, que je cite, eſt conforme à celle des Septante: enfin quoiqu'il en ſoit, être détruit c'eſt toujours périr; ainſi les traductions different de peu.

δὲ καὶ Ἀσσύριοι τὰς ἀπ' Ἄννα καὶ Βήλα. μυρίας δὲ Ἕλληνες τὰς ἀπὸ τοῦ Χείρωνος· ἐκ τούτου γὰρ πάντες ἐγένοντο τελεστικοὶ φύσει καὶ θεολογικοί, καθὸ δὴ μόνον Ἑβραῖοι δοκοῦσι τὰ ἑαυτῶν ἀποσεμνύνειν. (Εἶτα κατασκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ καὶ Σαμψών, καὶ ἀ σφόδρα γενέσθαι φησὶν ἀνδρὰς ἐν ταῖς μάχαις

53 Mais *David & Samſon.* J'ai mis le mot de *Mais*, pour pouvoir ſuppléer à la lacune qui ſe trouve ici; car S. Cyrille abrege le Texte de Julien, & dit: *εἶτα κατασκώπτει τὸν μακάριον Δαβὶδ, καὶ Σαμψὼν, καὶ ἀ σφόδρα γενίσθαι φησὶν ἀνδρὰς ἐν ταῖς μάχαις* &c. *A propos de ces choſes Julien ſe moque de David & de Samſon, & dit qu'ils furent des guerriers mépriſables.*

54 David mérita par ſa pénitence & par le ſincere repentir de ſes fautes, la qualité de prophete, que Dieu lui donna; mais l'on ne peut voir qu'avec horreur les excès de cruauté dans lesquels il tomba quelquefois; & l'on ne ſauroit aſſez admirer la miſéricorde infinie

qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Aſſiriens un grand nombre de philoſophes depuis Annus & Belus; & chez les Grecs une quantité conſidérable depuis Chiron, parmi les quels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprèté les choſes divines. Les Hébreux ſe vantent ridiculement d'avoir tous ces grands hommes dans un ſeul. [53] Mais David & Samſon méritent plutôt le mépris que l'eſtime des gens éclairez. [54] Ils ont d'ailleurs

de Dieu en faveur des pécheurs véritablement repentants, quand on conſidere que l'aſſaſſinat d'Urie exécuté par l'ordre de David, qui prit Betſabé la femme de cet infortuné, eſt un des moindres crimes commis par ce Roi.

Quand à Samſon, il n'eſt pas ſurprenant que Julien qui n'ajoutoit aucune foi à l'Ecriture, & qui ne croyoit pas les miracles qui y ſont rapportés, ait regardé comme des fables abſurdes, ce que l'on diſoit des choſes qu'avoit faites Samſon: la premiere hiſtoire que nous liſons dans le livre des juges eſt plus qu'étonnante: „Samſon donc s'en alla, & prit trois cens renards; il

μάχαις ἀλκιμωτάτους, ἀλλὰ τῆς Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων εὐθενείας, καὶ μόλις μέχρι τῶν τῆς

„prit auſſi des flambeaux, & il tourna les renards, „queues contre queues, & mit un flambeau entre les „deux queues tout au milieu: puis il mit le feu aux „flambeaux, & lâcha les renards aux blés des Phi„liſtins qui étoient ſur pied; & il brula tant le blé „qui étoit en gerbe, que celui qui étoit ſur pied, „même juſqu'aux vignes & aux Oliviers. Juges „Chap, XV. v. 4. 5.

Si Julien, qui n'avoit pas la foi, ne pouvoit croire comment une pareille hiſtoire pouvoit avoir eu lieu, il comprenoit encore moins la bataille que Samſon avoit gagnée avec le ſecours d'une arme, dont les Romains n'avoient pas connu l'uſage. „Et ayant „trouvé une machoire d'âne, qui n'étoit pas encore „deſſèchée, il avança ſa main, la prit, & il en tua „mille hommes.„ Id. 16. verſ. 16. Mais ce que l'hiſtorien du livre des Juges rapporte enſuite eſt encore plus merveilleux. „Et il eut une fort grande ſoif, & „il cria à l'Eternel diſant; tu as mis en la main de „ton ſerviteur cette grande victoire, & maintenant „mourrai-je de ſoif, & tomberai-je entre les mains des „incirconcis? alors Dieu fendit une des groſſes dents „de cette machoire d'âne, & il en ſortit de l'eau; „& quand Samſon eut bu, l'eſprit lui revint. Id. „ib. verſ. 18. 19.

leurs été ſi médiocres dans l'art de la guerre, & ſi peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû

Si toutes les actions de Samſon furent prodigieuſes, ſa mort ne le fut pas moins. Après que Delila ſa femme, qui avoit voulu pluſieurs fois le livrer aux Philiſtins, fut enfin venue à bout de ſavoir ce qui lui donnoit tant de force; elle en priva Samſon en lui coupant les cheveux. Enſuite les Philiſtins s'en étant ſaiſi, s'aſſemblerent „& ayant le cœur joyeux ils dirent: „faites venir Samſon, afin qu'il nous faſſe rire; ils „appellerent donc Samſon, & ils le tirerent de la priſon, „& il ſe jouoit devant eux, & ils le firent tenir entre „les piliers. . . . or la maiſon étoit pleine d'hommes „& de femmes, & tous les Gouverneurs des Philiſtins „y étoient; il y avoit même ſur le toit près de trois mil„le perſonnes tant hommes que femmes, qui regar„doient Samſon ſe jouer. . . . . Samſon donc embraſ„ſa les deux piliers du milieu, ſur leſquels la maiſon „étoit appuyée, & ſe tint à eux, l'un des quels étoit „à ſa main droite & l'autre à ſa gauche, & il dit que „je meure avec les Philiſtins: il s'étendit donc de tou„te ſa force, & la maiſon tomba ſur les gouverneurs, „& ſur tout le peuple qui y étoit, & il fit mourir beau„coup plus de gens en ſa mort, qu'il n'en avoit fait „mourir en ſa vie. Id. ib. chap. XVI. verſ. 25. 27. 29. 30. Dépouillons nous pour un inſtant de tous préjugés, & voyons s'il étoit poſſible que Julien, privé du ſecours de

τῆς Ἰουδαίας τερμάτων τὸ μέτρον αὐλοῖς ὡρίσθαι τῆς βασιλείας.)

Ἀλλὰ ἀρχὴν ἡμῖν ἔδωκεν ἐπιστήμης, ἢ μάθημα φιλοσόφων· καὶ ποῖον ; ἡ μὲν γὰρ περὶ τὰ φαινόμενα θεωρία παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐτελειώθη, τῶν πρώτων τηρήσεων παρὰ τοῖς βαρβάροις γενομένων ἐν Βαβυλῶνι. ἡ δε περὶ τὴν

la foi, pût croire qu'on avoit attaché un flambeau à la queue de trois cents renards, pour bruler & dévaſter les campagnes des Philiſtins; que mille hommes avoient été tués par un ſeul avec une machoire d'âne qui n'étoit pas encore ſeche, & qu'une fontaine étoit enſuite ſortie d'une dent de cette machoire. Je ſais que tout cela eſt vrai, quelque fabuleux qu'il paroiſſe, parceque je me ſers ici de la maxime de St. Auguſtin, qu'on ne peut rejetter un miracle de l'Ecriture, qu'on ne les rejette tous, & que s'il y en avoit un de faux, il faudroit que tous les autres le fuſſent auſſi. Nous avons déjà rapporté ce que ce Pere dit à ce ſujet. Ainſi un chrétien ne peut nier les miracles de Samſon, ſans nier en même tems tous ceux qui ſont rapportés dans l'Ecriture: Je crois donc fermement ce que la Bible dit de Samſon, & je n'examine pas comment cela

pû étendre leur domination au de là des bornes [55] d'un très-petit pays.

Diéu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connoiſſance des ſciences & de la philoſophie. L'Aſtronomie, ayant pris naiſſance chez les Babiloniens, à été perfectionnée par les Grecs; la Géométrie, inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juſte

peut avoir eu lieu: mais Julien étoit païen, ennemi du Chriſtianiſme: pouvoit-il donc s'empécher de traiter de contes ridicules des choſes qu'on oſeroit à peine mettre dans des contes de fées? qui peut ſe figurer qu'une maiſon, dont le toit peut porter & contenir trois mille perſonnes, ne s'appuie que ſur deux piliers, aſſez près l'un de l'autre pour être touchés & pris tous les deux, à la fois, & en même tems, par un ſeul homme. Je le répete encore; il eſt injuſte de condamner un philoſophe païen & de l'injurier, comme fait St. Cyrille, pour ne pas ajouter foi à un miracle qui exige toute la ſoumiſſion qu'un chrétien doit à la Bible, pour qu'il le regarde comme tel.

55 *Des bornes d'un très petit pays* μίχρι τῶν τῆς Ἰδδαίας τερμάτων .... της βασιλειας το μετρον mot a mot *leur Empire étoit contenu dans les bornes de la Judée.*

τὴν γεωμετρίαν, ἀπὸ τῆς γεωδαισίας τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα, πρὸς τοσοῦτον μέγεθος ηὐξήθη. τὸ δὲ περὶ τὰς ἀριθμὰς ἀπὸ τῶν Φοινίκων ἐμπόρων ἀρξάμενον, τέως εἰς ἐπισήμης παρὰ τοῖς Ἕλλησι κατέσχημα. Τὰ δὲ τρία, μετὰ τῆς συναρίθμου μουσικῆς, Ἕλληνες εἰς ἓν συνῆψαν; ἀστρονομίαν γεωμετρίᾳ προσυφήναντες, ἀμφοῖν δὲ τὰς ἀριθμὰς προσαρμόσαντες, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἐναρμόνιον καταστήσαντες. ἐντεῦθεν ἔθεντο τὴν παρὰ σφίσιν μουσικὴν, τὰς ὄρους εὑρόντες τῶν ἁρμονικῶν λόγων, πρὸς τὴν τῆς ἀκοῆς αἴσθησιν ἄπταιστον ὁμολογίαν, ἢ ὅτι μάλιστα τούτου ἐγγύς.

Πότε-

55 L'avantage, dont Julien fait ici mention a été mépriſé avec raiſon des premiers Chrétiens, parcequ'ils ne voyoient point la véritable ſcience, dans toutes celles dont parle Julien, qui eſt celle de la Sageſſe. La Géométrie, l'Arithmétique, la Muſique ont une vérité qui leur eſt propre: mais aucune de ces ſciences n'eſt celle de la piété, qui conſiſte à connoître les

juſte diviſion des terres, a été pouſſée au point où elle eſt aujourdhui, par ces mêmes Grecs. Ils ont encore réduit en art, & fait une ſcience utile des nombres, dont la connoiſſance avoit commencé chez les Phéniciens. Les Grecs ſe ſervirent enſuite de la Géométrie, de l'Aſtronomie, de la connoiſſance des nombres, pour former un troiſieme art. Aprez avoir joint l'Aſtronomie à la Géométrie, & la propriété des nombres à ces deux ſciences, ils y unirent la modulation, formerent leur muſique, la rendirent mélodieuſe, harmonieuſe, capable de flatter l'oreille par les accords & par la juſte proportion des ſons. [56]

Con-

Ecritures, à entendre les Prophetes, à croire aux Evangiles, & à ne pas ignorer les Prophéties. *Geometria, Arithmetica, & Muſica habent in ſua ſcientia veritatem. Sed non eſt ſcientia illa, ſcientia pietatis: ſcientia pietatis eſt noſſe ſcripturas, & intelligere Prophetas, Evangelia credere, Prophetas non ignorare.* Hieronim. in Epiſt. ad Titum, pag. 60. St. Auguſtin mé-

Πότερον ἂν χρή με κατ' ἄνδρα ὀνομάζειν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, ἢ τοὺς ἀνθρώπους; οἷον Πλάτωνα, Σωκράτην, Ἀριστείδην, Κίμωνα, Θαλῆν, Λυκοῦργον, Ἀγησίλαον, Ἀρχίδαμον· ἢ μᾶλλον, τὸ τῶν φιλοσόφων γένος, τὸ τῶν στρατηγῶν, τὸ τῶν δημιουργῶν, τὸ τῶν νομοθετῶν. εὑρεθήσονται γὰρ οἱ μοχθηρότατοι καὶ βδελυρώτατοι τῶν στρατηγῶν ἐπιεικέστερον χρη-

prise, encore plus que St. Jerome, toutes ces sciences si fort vantées par Julien. L'Astrologie, dit ce savant Pere de l'Eglise, la Géométrie, & les autres sciences de cette espece, sont mépriſées par nous, parcequ'elles n'ont rien qui ait raport au salut: au contraire, elles nous jettent souvent dans l'erreur & nous éloignent de Dieu. *Astrologia & Geometria & alia hujusmodi ideo despecta sunt a nostris, quia nihil ad Salutem pertinent, sed magis mittunt in errorem & a Deo avocant.* Aug. de Ordine

Continuerai-je de parler des différentes ſciences qui ont fleuri dans toutes les nations ; ou bien ferai-je mention des hommes, qui s'y ſont diſtingués par leurs lumieres & par leur probité? Platon, Socrate, Ariſtide, Cimon, Thalès, Licurgue, Agéſilas, Archidamus; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philoſophes, de grands Capitaines, de Légiſlateurs, d'habiles artiſtes; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus ſcélérats, ont agi, envers ceux qui les avoient offenſés, avec beaucoup plus de

diſciplinæ pag. 167. Peut on rien voir de ſi abſurde, dit S. Ambroiſe, que de s'appliquer à l'Aſtronomie, à la Géométrie, de meſurer les eſpaces immenſes de l'air, & d'abandonner l'étude de notre ſalut, en cherchant de tomber dans l'erreur? *Quid tam abſurdum quam de Aſtronomia & Geometria tractare, & profunda aëris ſpatia metiri; relinquere cauſas ſalutis, errores quærere.* Ambroſ. in lib. I. Officior. pag. 17.

χρησάμενοι τοῖς τὰ μέγιστα ἠδικηκόσιν, ἢ Μωσῆς τοῖς ὀλὲν ἐξημαρτηκόσιν.

Τίνα

57 Ils marcherent en guerre contre les Madianites, comme l'Eternel l'avoit commandé, & ils en tuérent tous les mâles. Nomb. Chap. XXI. v. 7. En ce tems-là nous primes toutes les Villes de Sihon, & nous détruisîmes, à la façon de l'interdit, toutes les villes où étoient les hommes, les femmes, & les petits enfans, & nous n'y laissâmes personne de reste. Deut. Chap. II. v. 24. L'Eternel notre Dieu livra aussi entre nos mains Hog, le Roi de Basan, & tout son peuple, & nous les détruisîmes, à la façon de l'interdit, comme nous avions fait à Sihon, Roi de Hesbon, détruisant à la façon de l'interdit toutes les villes, les femmes & les enfans. Deut. chap. 3. v. 3. & 6.

Cette maniere de détruire les peuples *à la façon de l'interdit*, façon que renouvellerent les Papes & les Inquisiteurs contre les Vaudois & les Hussites, paroissoit étonante à Julien, qui ne considéroit pas que Dieu nous a appris plusieurs fois, qu'il punit la faute des peres sur les enfans, & que dans les secrets de sa providence il chatie toujours avec sagesse & récompense de même; Julien, dis-je, étoit étonné des dévastations que Moïse avoit faites dans plusieurs pays, dont il avoit fait périr les hommes, les femmes, & les enfans: cela paroissoit d'autant plus condamnable à ce Prince,

de douceur & de clémence, que Moïſe à l'égard de ceux de qui il n'avoit reçu aucune offenſe. [57]

De

marchant dans les ténebres de la philoſophie, qu'il avoit appris dans Platon, qu'il étoit beaucoup plus honteux de faire une injure que de la recevoir. *Εγὼ γαὲ δὴ οἶμαι, καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι. Arbitror equidem & me, & te, & alios homines æſtimare, pejus eſſe facere injuriam quam accipere.* Plat. in gorg.

Lorſqu'on lit dans le Vieux Teſtament tous les meurtres, tous les brigandages que les Juifs ont commis avant d'être établis dans la Paleſtine, on n'eſt pas faché que l'Egliſe catholique ait défendu au Peuple la lecture d'un livre qui peut lui perſuader, qu'il eſt des occaſions où il eſt beau & vertueux de tuer des enfans à la mammelle après avoir maſſacré ſans pitié leur pére & leur mere. Nous l'avons dit ſouvent, & nous le rediſons encore, il n'eſt rien de plus prudent que la maxime de la Cour de Rome, de ne permettre la lecture de la Bible qu'à ceux qui peuvent n'en point abuſer. Si le Dominicain Clément avoit lu les Evangiles, au lieu de lire le livre de Judith, il n'auroit pas aſſaſſiné Henri III. il auroit vû dans l'Evangile qu'il faut rendre à Dieu ce qui eſt à Dieu, & à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, & il ne trouvoit dans l'hiſtoire

Τίνα ἔν ὑμῖν ἀπαγγείλω βασιλείαν; πότερα τὴν Περσέως, ἢ τὴν Ἀιακοῦ, ἢ Μίνω τοῦ Κρητὸς, ὃς ἐκάθηρε μὲν λῃσευομένην τὴν θάλασσαν, ἐκβαλὼν καὶ ἐξελάσας τοὺς βαρβάρους ἄχρι Συρίας καὶ Σικελίας ἑφ' ἑκάτερα προβὰς τοῖς τῆς ἀρχῆς ὁρίοις, ὐ μόνων τῶν νήσων, ἀλλὰ καὶ τῶν παραλίων ἐκράτει. καὶ διελόμενος πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ῥαδάμανθυν, ὅτι τὴν γῆν, αλλὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. αὐτὸς μὲν ἐτίθει παρὰ τοῦ Διὸς λαμβάνων τοὺς

de Judith qu'une femme qui à l'aide d'une ſuite infinie de menſonges, & au riſque d'être outragée & violée malgré elle, aſſaſſina un Général qui l'avoit reçue dans ſon camp avec beaucoup d'humanité. Nous n'avons beſoin pour nous inſtruire de nos devoirs, que du Nouveau Teſtament; ce livre divin doit faire notre lecture ordinaire: tout y eſt conforme aux idées de la plus ſainte & de la plus ſublime morale. Au reſte en voulant que l'on interdiſe au peuple la lecture du Vieux Teſtament, je n'en ai pas moins pour ce livre le pro-

De quel regne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? ſera-ce de celui de Perſée, d'Eaque, ou de Minos Roi de Crete? ce dernier purgea la mer des Pirates, après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit ſa domination, non ſeulement ſur toutes les villes, mais encore ſur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant aſſocié ſon frere à ſon Royaume, lui donna à gouverner une partie de ſes ſujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par

ſond reſpect que tout chrétien lui doit; mais je dis que de même qu'il ſeroit très blamable d'agiter devant le peuple certaines matieres & certains dogmes, que nos habiles théologiens diſcutent tous les jours entr'eux; de même auſſi, quoique la lecture de la Bible ſoit très utile à ces docteurs, il faut cependant la défendre au peuple, par la raiſon qu'on n'explique pas devant lui bien des queſtions qui ſeroient plus capables de le ſcandaliſer que de l'inſtruire, quoique ces queſtions roulent ſur des vérités reſpectables.

τὰς νόμους· ἐκείνῳ δὲ τὸ δικαιικὸν ἡφίει μέρος ἀναπληροῦν.

Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀναπείσας τὸ χείριστον τῶν παρ' ὑμῖν, ὀλίγους πρὸς τοῖς τριακοσίοις ἑαυτοῖς ἐνομάζεται, ἐργασάμενος παρ' ὃν ἔζη χρόνον ἔργον ἀδὲν ἀκοῆς ἄξιον; εἰ μή τις οἴεται τὰς κυλλὰς καὶ τυφλὰς ἰάσασθαι, καὶ δαιμονιῶντας

58 Comment eſt-ce que Julien oſoit reprocher aux Juifs, de prétendre avoir reçu leurs loix de Dieu-même, lorſqu'il écrivoit que Jupiter avoit donné à Minos celles qu'il avoit publiées? En avançant une pareille fable, ne ſentoit-il pas tout l'avantage, qu'il donnoit à ſes adverſaires? Auſſi S. Cyrille en a-t-il bien profité. „Ce „Minos, *dit-il*, que vous aſſurez avoir reçu ſes loix „de Jupiter, ne ſe contenta pas du Royaume de Crête „qui lui appartenoit; mais pouſſé par ſon ambition dé„meſurée, il s'empara de beaucoup de pays ſur leſquels „il n'avoit aucun droit: il envahit toutes les villes, il „en ſoumit les peuples, & les réduiſit dans l'eſclavage. „Après cela il ſurpaſſa enſuite par ſa méchanceté ſes pre-

par Jupiter; [58] & c'étoit ſelon ces loix que Rhadamante exerçoit la juſtice.

Mais qu'a fait votre Jéſus qui, après avoir ſéduit quelques Juifs des plus mépriſables, eſt connu ſeulement depuis trois cens ans? pendant le cours de ſa vie, il n'a rien exécuté, dont la mémoire ſoit digue de paſſer à la poſtérité; ſi ce n'eſt que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, [59] la guériſon de quel-

„miers crimes. C'eſt pourquoi Homere lui donne le „nom de cruel. Je vis, dit-il, Phedre, Procné & la „belle Ariane, & la fille du pernicieux Minos.

Φαίδρην τε πρόκριν τε ἰδον καλήν τ' Ἀριάδνην
Κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος, Odiſ. lib. XI. verſ. 320.

„Le Poëte Callimaque ne dit-il pas encore? *Il impoſe „un joug peſant ſur le cou des Inſulaires.* S'il eût été „bon, s'il n'eût pas cherché à faire des conquêtes in„juſtes, le prince des Poëtes ne l'eût jamais appellé *cruel*; „& l'on ne lui eût pas reproché d'avoir ſoumis, ſous un „joug inſuportable, toutes les villes qu'il avoit conquiſes.„

[59] Il eſt étonnant que Julien ait pû s'aveugler juſqu'au point de ne pas voir que les Miracles de Jéſus

ὄντας ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις, τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

Ἀλλ' ἐπειδὴ κτισθεῖσαν αὐτὴν πολλοὶ μὲν περέσησαν πόλεμοι, πάντων δὲ ἐκράτει καὶ κατηγωνίζετο, καὶ παρ' αὐτὰ μᾶλλον αὐξανομένη τὰ δεινὰ, τῆς ἀσφαλείας ἐδεῖτο μείζονος, ἄνθις ὁ Ζεὺς

Chriſt, qu'il regarde comme inutiles, changerent bientôt après la face de l'Univers, arracherent le monde à l'idolatrie, & détruiſirent l'impiété, Ces Juifs vils, qu'il dit avoir été ſéduits par Jéſus-Chriſt, & qui furent ſes Apôtres, porterent la vérité d'un bout du monde à l'autre; éclairerent les hommes, leur arracherent le bandeau de l'erreur, rendirent mépriſables & odieuſes la philoſophie & la religion des païens, & firent tomber peu après dans le mépris, & même dans l'oubli, les philoſophes païens que Julien s'efforçoit en vain de louer, pour leur rendre leur ancienne réputation, dont ils étoient presque entierement déchus dès le tems de cet Empereur. Les opinions de tous les philoſophes, diſoit Lactance, ſont également inſenſées en elles-mêmes & par les argumens dont on les ſoutient. *Cogitationes omnium philoſophorum ſtultas eſſe; id ipſum re & argumentis dicendum eſt.* „Lact. inſt. lib. 3.

quelques boiteux, & de quelques démoniaques des petits villages de Bethſaïda & de Béthanie.

Après que [60] Rome eut été fondée, elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnoient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augu-

[60] *Après que Rome eut été fondée.* Il y a ici manifeſtement une lacune: car Julien ne nomme pas *la Ville de Rome*, il ſe ſert ſeulement du pronom *elle* αὐτὴν, ce qui marque qu'il a parlé auparavant de Rome. Cela eſt évident par ce que dit S. Cyrille. *Julien*, écrit ce Pere, *ayant beaucoup dit de choſes peu importantes de Dardanus, paſſe d'abord à la fuite d'Enée, & à l'arrivée des Troyens en Italie, & fait enſuite mention de Remus & de Romulus, & raconte comment Rome avoit été fondée.* Rien de tout cela ne ſe trouve dans le texte de Julien. Plaçons ici les paroles de S. Cyrille. Ἀποπειράσας δὲ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκεῖν τὸ κενὸν ἐπὶ Δαρδάνῳ ῥαψῴδημα, μέτεισιν ἐνθὺς ἐπὶ τὴν Αἰνείου φυγὴν, καὶ τὴν ἐκ Τροίας ἄπαρσιν ἐπὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἤθη διηγεῖται ταφῶς, Ῥήμου τε καὶ πρόσθε Ρωμύλου ποιεῖται μνήμην, καὶ τίνα τρόπον ἡ Ῥώμη συνῳκίσθη. S. Cyril. cont. Julian. lib. VI. pag. 193.

ὁ Ζεὺς τὸν φιλοσοφώτατον αὐτῇ Νεμᾶν ἐφίσησιν. ὗτος ἦν ὁ καλὸς καὶ ἀγαθὸς ὁ Νεμᾶς, ἄλσεσιν ἐρήμοις ἐνδιατρίβων, καὶ συνὼν ἀεὶ τοῖς θεοῖς κατὰ τὰς ἀκραιφνεῖς αὐτοῦ νοήσεις. καὶ μεθ' ἕτερα· ὗτος τὰς πλείστας τῶν ἱερατικῶν κατέστησε νόμους.

Ταῦτα μὲν ἂν ἐκ κατοχῆς καὶ ἐπιπνοίας θείας, ἔκτε τῶν τῆς Σιβύλλης καὶ τῶν ἄλλων, οἳ δὴ γεγόνασι κατὰ τὴν πάτριον φωνὴν χρησμολόγοι, φάνεται δὲ ὁ Ζεὺς τῇ πόλει. τὴν δὲ ἐξ ἀέρος πεσοῦσαν ἀσπίδα, καὶ τὴν ἐν τῷ λόφῳ κεφαλὴν φανεῖσαν, ὅθεν αἷμα καὶ τὄνομα προσέλαβεν ἡ τοῦ μεγάλου Διὸς ἕδρα, πότερον ἐν τοῖς πρώτοις ἢ τοῖς δευτέροις ἀριθμήσομεν τῶν δώρων; Εἶτα, ὦ δυσυχεῖς ἄνθρωποι, σωζομένου τοῦ παρ' ἡμῖν ὅπλου Διοπετοῦς, ὃ κατέπεμ-

augumenté, & par conſéquent le ſecours lui étant devenu plus néceſſaire; Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui ſe retirant ſouvent dans des lieux écartés, converſoit avec les Dieux familierement, & recevoit d'eux des avis très ſalutaires ſur les loix qu'il établit, & ſur le culte des choſes religieuſes.

Il paroît que Jupiter donna lui-même une partie de ces inſtitutions divines à la ville de Rome, par des inſpirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons Devins. Un bouclier tomba du Ciel; on trouva une tête en creuſant ſur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit ſon nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces préſents des Dieux au nombre des premiers, ou des ſeconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorsque vous refuſez d'adorer le bouclier

τέπεμψεν ὁ μέγας Ζεὺς, ἤτοι πατὴρ Ἄρης, ἐνέχυρον διδὺς ὁ λόγον, ἔργον δὲ, ὅτι τῆς πόλεως ἡμῶν εἰς τὸ διηνεκὲς προασπίσει, προσκυνεῖν ἀφέντες καὶ σέβεσθαι, τὸ τῷ σαυρῷ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτῷ σκιαγραφοῦντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. Ἆρα ἀξίως ἄν τις συνετωτέρους ὑμῶν μισήσειεν, ἢ τοὺς ἀφρονεστέρους ἐλεήσειεν, οἳ κατακολουθοῦντες ὑμῖν εἰς τοῦτο ἦλθον ὀλέθρου,

61 Voici un des endroits de Julien dont la vérité peut retirer un grand avantage. On voit qu'il eſt certain, que dès le tems de cet Empereur, & même auparavant, le Dogme de l'adoration de la Croix étoit établi chez les Chrétiens; qu'ils faiſoient le ſigne de la Croix ſur leurs fronts, ainſi que les Catholiques le font aujourd'hui. Pourquoi donc les Proteſtants condamnent-ils, comme un uſage nouveau, une pieuſe cérémonie, preſque établie dès le commencement du Chriſtianiſme? Remarquons ici, avec le Pere Petau, que la lecture des ouvrages de Ju-

tombé du Ciel, honoré depuis tant de ſiecles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars; vous adorez le bois d'une croix, & vous en faites le ſigne ſur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriſer ceux, qui paſſent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs ſi funeſtes? ces inſenſés, après avoir abandonné le culte des

lien eſt très-utile, pour la connoiſſance de beaucoup d'uſages de l'ancienne Egliſe, & que ces uſages doivent être d'autant moins rejettés aujourd'hui comme faux, que leur vérité eſt prouvée, par le témoignage des ennemis de la religion chrétienne. *Hæc & hujus generis alia priſcarum eccleſiæ conſuetudinum non injucundam memoriam offerunt; & eo quidem mirabiliorem, quod ab hoſte chriſtianorum & transfuga, de iis ipſis teſtimonium dicitur.* „Dionif. Petavii præf. in Juliani Opera. „

θρε, ὥστε τὰς αἰωνίως ἀφέντες Θεὰς, ἐπὶ τῶν Ιουδαίων μεταβῆναι νεκρόν;

Τὸ γὰρ ἐκ θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἀφικνούμενον πνεῦμα, σπανιάκις μὲν καὶ ἐν ὀλίγοις γίνεται, καὶ ὅτε πάντα ἄνδρα τότε μεταχεῖν ῥᾴδιον, ὅτε ἐν παντὶ καιρῷ. ταύτῃ τοι καὶ τὸ παρ' Ἑβραίοις ἐπέλιπεν, ἀκὴν οὐδὲ παρ' Αιγυπτίοις εἰς τοῦτο σώζεται. Φαίνεται δὲ καὶ τὰ αὐτοφυῆ χρηστήρια ταῖς τῶν χρόνων εἴκονται περιόδοις. ὁ δὴ φιλάνθρωπος ἡμῶν δεσπότης καὶ πατὴρ Ζεὺς ἐννοήσας, ὡς ἂν μὴ παντάπασι τῆς πρὸς τὰς Θεὰς ἀποστερηθῶμεν κοινωνίας, δέδωκεν ἡμῖν διὰ τῶν ἱερῶν τεχνῶν ἐπίσκεψιν, ὑφ' ἧς πρὸς τὰς χρείας ἔξομεν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἔλαθέ με μικρὸν τὸ μέγιστον τῶν Ἡλίου καὶ Διὸς δώρων. εἰκότως δὲ αὐτὸ ἐφύλαξα ἐν τῷ

Dieux éternels, ſuivi par leurs Peres, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inſpiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'eſt le partage que de quelques-uns dont le nombre eſt petit; il eſt difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainſi les Oracles, & les Prophéties non ſeulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux ceſſer dans la révolution des tems: c'eſt pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'obſervation des choſes qui ſervent à la divination, afin qu'ils ne ſoient pas entièrement privés de la ſociété des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connoiſſance de cette ſcience, les choſes qui leur ſont néceſſaires.

Peu s'en eſt fallu, que je n'aie oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du Soleil:

τῷ τέλει. καὶ γὰρ ὐκ ἴδιον ἐστιν ἡμῶν μόνον, ἀλλ' εἶμαι κοινὸν πρὸς Ἕλληνας τὰς ἡμετέρας συγγενεῖς. Ὁ γὰρ Ζεὺς, ἐν μὲν τοῖς νοητοῖς ἐξ ἑαυτοῦ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν, εἰς δὲ τὴν γῆν διὰ τῆς Ἡλίου γονίμου ζωῆς ἐξέφηνεν. ἔτος ἐπὶ γῆς ἐξ οὐρανοῦ ποιησάμενος πρόοδον, ἐνοειδῶς μὲν ἐν ἀνθρώπου μορφῇ περὶ τὴν Ἐπίδαυρον ἐφάνη. πληθυνόμενος δὲ ἐντεῦθεν ταῖς προόδοις, ἐπὶ πᾶσαν ὤρεξε τὴν γῆν τὴν σωτήριον ἑαυτοῦ δεξιάν. ἦλθεν εἰς Πέργαμον, εἰς Ἰωνίαν, εἰς Τάραντα μετὰ ταῦθ', ὕστερον ἦλθεν εἰς τὴν Ῥώμην. ὤχετο εἰς Κῶ. ἐνθένδε εἰς Αἰγάς. εἶτα παντάχοῦ γῆς ἐστι καὶ θαλάσσης, ὐ καθ' ἕκαστον ἡμῶν ἐπιφοιτᾷ, καὶ ὅμως ἐπανορθώτατα ψυχὰς πλημμελῶς διακειμένας καὶ τὰ σώματα ἀθενῶς ἔχοντα.

Τί

[62] *D'en parler juſqu'à préſent,* αὐτὸς δὲ αὐτὸ ἰφύλα-

Soleil: ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai différé d'en parler jusqu'à préſent. [62] Ce bienfait ne regarde pas les ſeuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Esculape, (ce ſont des vérités couvertes par la fable, & que l'eſprit peut ſeul connoitre.) ce Dieu de la Médicine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu ſi ſalutaire aux hommes étant donc deſcendu du Ciel, ſous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; enſuite il étendit une main ſecourable par toute la terre. D'abord Pergame ſe reſſentit des ſes bienfaits, enſuite l'Jonie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'eſprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités de ſecond.

Les

ξω ἐν τῷ τέλει mot à mot *que je l'aie conſervé juſqu'à la fin.*

Τί δὲ τοιοῦτον Ἑβραῖοι καυχῶνται παρὰ τῷ Θεῷ δεδόσθαι, πρὸς ὃς ὑμεῖς ἀφ' ἡμῶν ἀυτομολήσαντες πείθεσθε; εἰ τοῖς ἐκείνων γὰρ προσείχετε λόγοις, καὶ ὑ παντάπασιν ἐπεγράφητε δυσυχεῖς; ἀλλὰ χείρον μὲν ἦ πρότερον, ὁπότε σὺν ἡμῖν ἦτε, οἰσὰ δὲ ὅμως πεπόνθειτε ἂν καὶ φορηταὶ. Ἕνα γὰρ ἀντὶ πολλῶν ἐσέβεσθε ἂν ὐκ ἄνθρωπον, μᾶλλον καὶ πολλὺς ἀνθρώπους δυσυχεῖς. καὶ νόμῳ σκληρῷ μὲν καὶ τραχεῖ, καὶ πολὺ τὸ ἄγριον ἔχοντι καὶ βάρβαρον, ἀντὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἐπιεικῶν καὶ φιλανθρώπων, χρώμενοι, τὰ μὲν ἄλλα χείρονες ἂν ἦτε, ἀγνό-

63 Comment Julien oſoit-il dire, que les Chrétiens avoient embraſſé une Loi remplie de groſſiereté & de barbarie? eux qui, après avoir ôté du Judaïſme tout ce qu'il avoit ou de trop dur, comme la circonciſion &

Les Hébreux peuvent-ils ſe vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez, pour ainſi dire, paſſé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous euſſiez dû, après vous être joints à éux, écouter leurs diſcours; vous ne ſeriez pas actuellement auſſi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre ſort ſoit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme ſupportable, ſi après avoir abandonné les Dieux, vous en euſſiez du moins reconnu un, & n'euſſiez pas adoré un ſimple homme comme vous faites aujourdhui. Il eſt vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embraſſé une Loi remplie de [63] groſſiereté & de barbarie,

l'abſtinence des viandes défendues, ou de trop inhumain comme la lapidation des femmes adulteres; avoient établi, ſur les préceptes de leur divin Maître, une morale admirable & faite pour rendre heureux l'Univers. On

ἁγνότεροι δὲ καὶ καθαρώτεροι τὰς ἁγισείας· νῦν δὲ ὑμῖν συμβέβηκεν ὥσπερ ταῖς βδέλλαις, τὸ χείριστον ἕλκειν αἷμα ἐκεῖθεν, ἀφεῖναι δὲ τὸ καθαρώτερον.

Ἁγνείας μὲν γὰρ οὐδὲ εἰ πεποίηται μνήμην ἐπίσασθε· ζηλῶτε δὲ αὐτῶν τὰς θυμηδίας, καὶ τὴν πικρίαν, ἀνατρέποντες ἱερὰ καὶ βωμούς, καὶ ἀπεσφάξατε οὐχ ἡμῶν μόνον τοὺς τοῖς πατρῴοις ἐμμένοντας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔξίσης ὑμῖν πεπλανημένων αἱρετικῶν τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον

voit la prévention & le zele des Controverſiſtes dans tous les reproches, que Julien fait aux Chrétiens contre leurs mœurs. Il y avoit, il eſt vrai, de mauvais Chrétiens ſous le regne de cet Empereur, comme il y en a eu dans tous les tems: mais l'équité ne demandoit-elle pas qu'il ſéparât les gens vertueux des coupables, & qu'il ne portât pas un jugement auſſi faux des Chrétiens en général?

rie, mais quant au culte que vous auriez, il ſeroit bien plus pur & plus raiſonnable, que celui que vous profeſſez: il vous eſt arrivé la même choſe qu'aux ſang ſues, vous avez tiré le ſang le plus corrompu, & vons avez laiſſé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux; vous n'avez été occupés qu' à imiter leur mauvais caractere & leur fureur: comme eux vous détruiſez les temples & les autels. Vous égorgez non ſeulement ceux qui ſont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, parcequ'ils ont des Dogmes différents de vôtres ſur

Tous les Philoſophes payens, qui ont écrit contre notre Religion, ont eu le même défaut que Julien: ils ont ſouvent employé la calomnie: c'eſt ce que leur reproche S. Auguſtin, *contra Philoſophorum calumnias defendimus civitatem Dei, hoc eſt eius eccleſiam.* Aug. de Civit. Dei lib. 2.

τρόπον τὸν νεκρὸν θρηνῦντας. Ἀλλὰ ταῦτα ὑμέτερα μᾶλλον ἐστίν. ὐδαμοῦ γὰρ ὅτε Ἰησοῦς αὐτὰ παρέδωκε κελεύων ὑμῖν, ὅτε Παῦλος· αἴτιον δὲ, ὅτι μηδὲ ἤλπισαν εἰς τοῦτο ἀφίξεσθαί ποτε δυνάμεως ὑμᾶς. ἠγάπων γὰρ, εἰ θεραπαίνας ἐξαπατήσετε καὶ δάλως, καὶ διὰ τούτων τὰς γυναῖκας, ἄνδρας τε, οἷος Κορνήλιος καὶ Σέργιος. ὧν εἷς ἐὰν φανῇ τῶν τηνικαῦτα γνωριζομένων ἐπιμνηθεὶς, ἐπὶ Τιβερίου γὰρ ἤτοι Κλαυδίου ταῦτα ἐγίνετο, περὶ πάντων ὅτι ψεύδομαι νομίζετε.

Ἀλλὰ

64 *Dogmes différents des vôtres sur le Juif mis à mort par les Hébreux:* τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν τὸν νεκρὸν θρηνοῦντας mot à mot, *parcequ'ils pleurent différemment le mort que vous.* Julien a eu en vue ici les persécutions

ſur le Juif mis à mort [64] par les Hébreux; mais les opinions que vous ſoutenez, ſont des chimeres que vous avez inventées. Car ni Jéſus, ni Paul ne vous ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſon en eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont jamais figuré que vous parviniſſiez à ce degré de puiſſance que vous avez atteint. C'étoit aſſez pour eux de pouvoir tromper quelques ſervantes, & quelques pauvres domeſtiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme Cornelius & Sergius. Je conſens de paſſer pour un impoſteur, ſi parmi tous les hommes qui ſous le regne de Tibere & de Claude, ont embraſſé le Chriſtianiſme, on peut en citer un qui ait été diſtingué ou par ſa naiſſance, ou par ſon mérite.

Je

que les Orthodoxes avoient fait ſouffrir aux Arriens, ſous le regne de Conſtantin, & celles que les Arriens avoient fait ſouffrir ſous Conſtance aux Orthodoxes. Il eſt bien facheux que l'intolérance prête toujours des armes dan-

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ οἶδ' ὅθεν ὥσπερ ἐπιπνεόμενος ἐφθεγξάμην, ὅθεν δὲ ἐξέβην, ὅτι πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ἠυτομολήσατε, τί τοῖς ἡμετέροις ἀχαριστήσαντες θεοῖς; ἆρ' ὅτι βασιλεύειν ἔδοσαν οἱ θεοὶ τῇ Ῥώμῃ, τοῖς Ἰουδαίοις ὀλίγον μὲν χρόνον ἐλευθέροις εἶναι, δουλεῦσαι δὲ ἀεὶ καὶ παροικῆσαι; Σκόπει τὸν Ἀβραάμ, οὐχὶ πάροικος ἦν ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ; τὸν Ἰακώβ, ὃ πρότερον μὲν Σύροις, ἔξῆς δὲ ἐπὶ τούτοις Παλαισινοῖς, ἐν γήρᾳ Αἰγυπτίοις ἐδούλευσεν; Οὐκ ἐξ οἴκου δουλεί-

ους

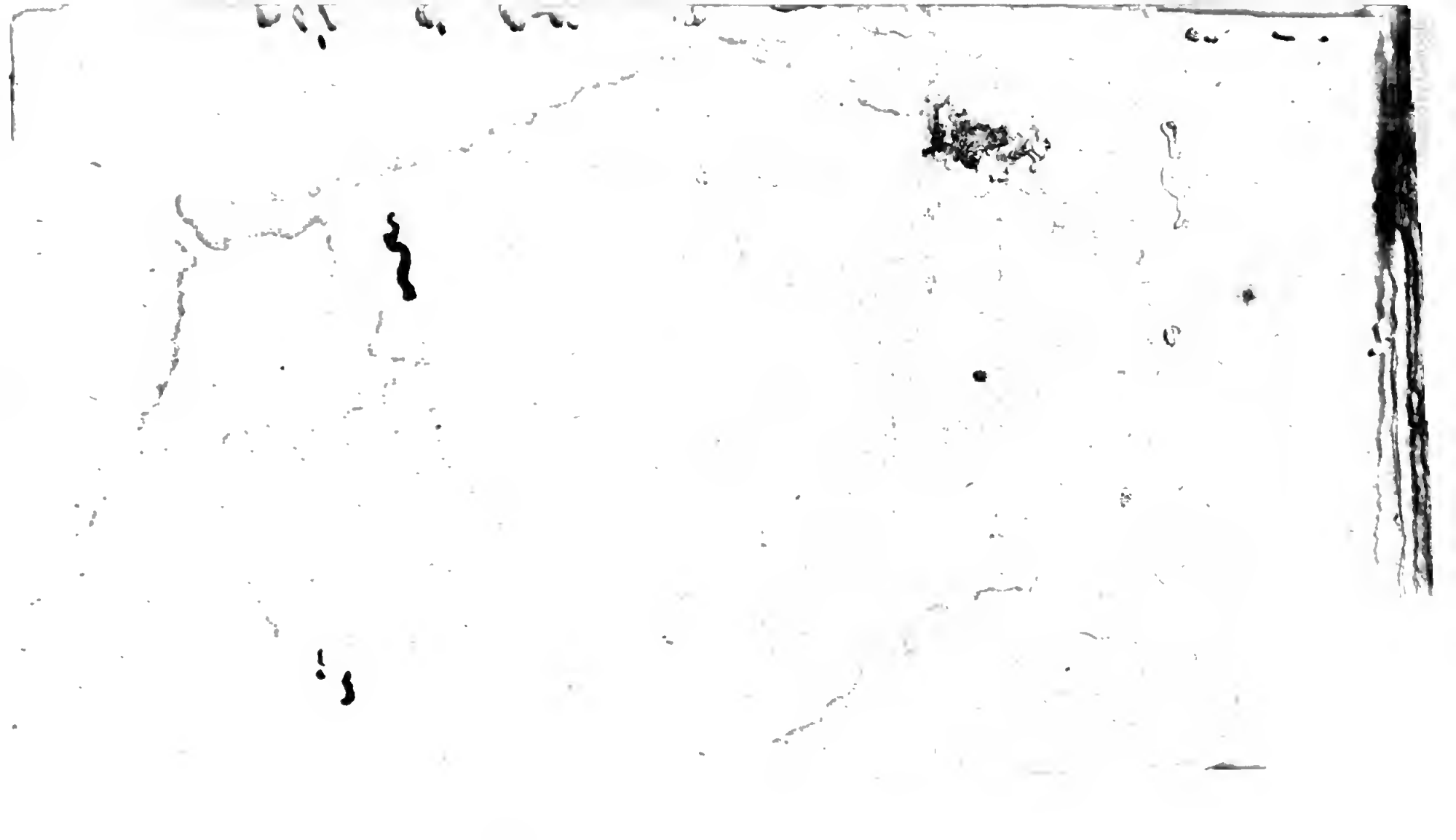
gereuſes aux ennemis de la vérité, & leur ſerve de prétexte pour décrier la Religion Chrétienne, qui eſt fondée ſur l'amour de Dieu & du prochain, ſur le pardon des offenſes, ſur la néceſſité de ſupporter en patience les maux qu'on peut nous faire. Comment, dans une croyance auſſi ſainte, quelques Théologiens ont, ils prétendu trouver le dogme de l'intolérance & de la perſécution?

Je ſens un mouvement qui paroît m'être inſpiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déſerté les Temples de nos Dieux, pour vous ſauver chez les Hébreux. Eſt-ce parceque les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers; & que les Juifs, ſi l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les eſclaves de toutes les nations? Conſidérons d'abord Abraham, il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'étoit pas citoyen. Jacob ne ſervit-il pas en Syrie, enſuite dans la Paleſtine, & enfin dans ſa vieilleſſe en Egypte? Mais, dira-t-on, eſt-ce que Moïſe ne fit pas ſortir d'Egypte les descen-

L'enfer n'eſt pas auſſi oppoſé au Ciel, & les Anges ne le ſont pas autant aux Diables, que l'eſprit de l'inquiſition l'eſt à celui de l'Evangile. *Væ illi qui dixerit fratri ſuo racha!* „Malheur à celui qui appellera ſon frere „*racha!*„ C'eſt bien autre choſe de le bruler, que de lui dire *racha* ou une autre injure.

ας ἐξήγαγεν αὐτὰς ὁ Μωσῆς ἐξ Αἰγύπτου ἐν βραχίονι ὑψηλῷ; κατοικήσαντες δὲ τὴν Παλαισίνην ὀλίγον τι πικρότερον ἤμειψαν τὰς τύχας, ἢ τὸ χρῶμα φασὶν οἱ τεθεαμένοι τὸν χαμαιλέοντα, νῦν μὲν ὑπακούοντες τοῖς κρείττοσιν, νῦν δὲ τοῖς ἀλλοφύλοις δουλεύοντες; Ἐπειδὴ δὲ ἐβασιλεύθησαν, ἀφείσθω δὲ νῦν ὅπως· ὅτε γὰρ ὁ Θεὸς ἐκὼν αὐτοῖς τὸ βασιλεύεσθαι συνεχώρησεν, ὡς ἡ γραφή φησιν, ἀλλὰ βιασθεὶς ὑπ' αὐτῶν, καὶ προδιασειλάμενος ὅτι ἄρα φαύλως βασιλευθήσονται. πλὴν ἀλλ' ὤκησαν γῆν τὴν ἑαυτῶν καὶ ἐγεώργησαν ὀλίγα πρὸς τοῖς τετρακοσίοις ἔτεσιν. ἐξ ἐκείνου πρῶτον Ἀσσυρίοις, εἶτα Μήδοις, ὕστερον Πέρσαις ἐδούλευσαν, εἶτα νῦν ἡμῖν αὐτοῖς.

cendants de Jacob; & ne les arracha-t-il pas de la maiſon de ſervitude? à quoi ſervit aux Juifs, quand ils furent dans la Paleſtine, leur délivrance d'Egypte? eſt-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea auſſi ſouvent que la couleur du Caméléon. Tantôt ſoumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, enſuite à des Rois que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par leur importunité, il conſentit à leur donner des Souverains, les avertiſſant qu'ils ſeroient plus mal ſous leurs Rois, qu'ils ne l'avoient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultiverent, & habiterent plus de quatre cens ans leur pays. Enſuite ils furent eſclaves des Aſſyriens, des Medes, des Perſes, & ils ſont les nôtres aujourdhui.

FIN DU TOME PREMIERE.

BNG 2913 610